

Juillet 2019

PRATIQUES SOCIOCULTURELLES DES LYCEENS
ET LYCEENNES DE L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE
ENQUETE 2019

SAMUEL LAVAZAIS



*Ministère de l'Agriculture et
de l'Alimentation – DGER*

*Avec la participation du Ministère de la culture –
Secrétariat général – Service de la coordination
des politiques culturelles et de l'innovation*



Pratiques socioculturelles des lycéens et lycéennes de l'enseignement agricole

Enquête 2019

Samuel LAVAZAIS

Ce rapport a pour objectif de dresser un état des lieux rigoureux des pratiques socioculturelles des lycéens de l'enseignement agricole en France en 2019. Il exploite les résultats de la première enquête statistique s'intéressant à ces pratiques. L'enquête a été menée en janvier et février 2019 et 5830 élèves issus des établissements agricoles y ont participé. Elle se veut l'occasion d'identifier des pistes de réflexion pour l'enseignement agricole, et de permettre au Ministère de l'Agriculture en charge de cet enseignement de cerner précisément des lignes d'action, de mettre au point des politiques adaptées et les outils d'évaluation de ces politiques.

Cette étude statistique a été cofinancée par le Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation et le Ministère de la Culture. Coordonnée par Claire Latil, animatrice du réseau « Animation et Développement Culturel » au Bureau de l'action éducative et de la vie scolaire (DGER - Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation), elle a été conçue par un comité de pilotage. Ont participé à ce comité de pilotage :

Le Ministère de la Culture : Sylvie Octobre, DEPS, et Laurence Martin, chargée des politiques de développement culturel en milieu rural ;

L'Institut National de la Jeunesse et de l'Education Populaire, Chantal Dahan et Louis Jésus, chargés d'études ;

Aurélien Djakouane, sociologue, enseignant-chercheur à l'université de Paris-Nanterre ;

L'Ecole Nationale Supérieure de Formation de l'Enseignement Agricole (ENSFEA), Francis Gaillard, Didier Christophe, formateurs des enseignants d'Education Socio-Culturelle (ESC) ;

Philippe Sahuc, sociologue, enseignant-chercheur à l'ENSFEA ;

L'Inspection de l'Enseignement Agricole, Laurent Devilliers, assesseur du doyen et Stéphane Hitier, Inspecteur d'ESC ;

James Chaigneaud, chargé de mission EAC et coopération internationale, DRAAF Occitanie ;

Géraldine Coulon, animatrice du réseau national Egalité-Insertion, Direction générale de l'enseignement et de la recherche (DGER) - Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation ;

Franck Feuillatre, chef de bureau et Edouard Scherrer, chargé de mission EAC, Bureau de l'action éducative et de la vie scolaire – DGER – Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation.

Cette étude a également bénéficié de l'expertise et de la contribution de plusieurs services du Ministère de l'Agriculture (services statistiques notamment) lors de ses différentes phases : programmation du questionnaire, redressement des pondérations de l'échantillon, etc.

Sommaire

Note: Ce rapport peut être lu dans l'ordre, ou bien de manière sélective selon les intérêts du lecteur. En particulier, la lecture des « Focus » n'est pas obligatoire pour suivre le déroulement de l'analyse.

0	PRINCIPAUX RESULTATS – CHIFFRES CLES.....	1
0.1	Pratiques dominantes, pratiques en déclin, pratiques minoritaires	1
0.2	Divergences et inégalités de pratiques : quelles explications ?	2
	INTRODUCTION	3
1	CONTEXTE	4
1.1	Secteur agricole & monde rural.....	4
1.2	L'enseignement agricole en France	4
1.3	L'éducation socioculturelle : une spécificité.....	6
1.4	Enjeux de politique publique	7
2	QUESTIONNEMENT SOCIOLOGIQUE.....	10
2.1	Les pratiques culturelles.....	10
2.2	Jeunes et jeunesse	11
2.3	Les lycéens et l'institution scolaire.....	12
2.4	L'enseignement agricole et les mondes ruraux	13
3	PROTOCOLE D'ENQUETE	15
3.1	Le questionnaire.....	15
3.2	De la population cible à l'échantillon pondéré.....	17
3.2.1	Echantillonnage	17
3.2.2	Passation.....	18
3.2.3	Redressement des pondérations.....	18
3.3	Description de la population.....	19
	CONVERGENCES.....	23
1	CULTURE AUDIOVISUELLE DE MASSE, SOCIABILITES ET OMNIPRESENCE DU NUMERIQUE.....	27
2	UNE DISTANCE ACCRUE A LA CULTURE LEGITIME ET AUX PRATIQUES TRADITIONNELLES	30
2.1	Des outils de consommation culturelle délaissés ?.....	30
2.2	Fréquentation des équipements culturels : un handicap culturel, vraiment ?.....	32
2.3	Des pratiques artistiques marginalisées ?.....	33
3	JEUNESSE POPULAIRE OU JEUNESSE RURALE ?.....	35
4	AUTRES PRATIQUES : DU SPORT, JEU VIDEO, VIE ASSOCIATIVE ET SORTIES DIVERSES	37
5	PREFERENCES DES LYCEENS ET IMPORTANCE SYMBOLIQUE DES PRATIQUES	40
	DIVERGENCES	43

1	PREMIERES TENDANCES ET PROFILS CULTURELS.....	45
1.1	Éclectisme contre pauvreté culturelle.....	46
1.2	Milieus ruraux contre culture savante ?.....	48
1.3	Profils de lycéens agricoles.....	50
1.4	Conclusion.....	52
2	SOURCES ET FORMES DE L'HETEROGENEITE DES PRATIQUES SOCIOCULTURELLES.....	53
2.1	Les sources de différenciation.....	54
2.1.1	Genre.....	54
2.1.2	Origine sociale.....	55
2.1.3	Filière.....	56
2.1.4	Âge et niveau.....	57
2.1.5	Régime.....	58
2.1.6	Secteur.....	58
2.1.7	Taille de commune.....	59
2.2	Les formes de la différenciation.....	60
2.2.1	Sociabilités.....	60
2.2.2	Pratiques traditionnelles de consommation culturelle.....	60
2.2.3	Fréquentation des équipements culturels.....	61
2.2.4	Pratiques artistiques amateurs.....	61
2.2.5	Mise au travail et pratiques rurales.....	61
2.2.6	Autres : sport, jeu vidéo, sorties populaires et activité associative.....	62
	Focus.....	63
1	LES RELATIONS AMICALES.....	64
1.1	Temporalité & espaces de socialisation.....	64
1.2	Pratiques de sociabilité : activité ou désœuvrement ?.....	66
1.3	Des pratiques différenciées.....	67
2	LES RESEAUX SOCIAUX.....	69
2.1	Une pratique omniprésente.....	69
2.2	Des outils variés, adaptés aux différents usages.....	70
2.3	Des motivations diverses.....	71
3	L'ÉCOUTE MUSICALE.....	73
3.1	Une écoute intensive.....	73
3.2	Des contextes d'écoute diversifiés... mais dépendants du smartphone.....	76
3.3	Genres musicaux : préférences lycéennes, quelle convergence ?.....	77
4	L'AUDIOVISUEL.....	81
4.1	Télévision.....	81
4.1.1	Regarder la télévision : une pratique familiale de milieux plutôt populaires... en déclin.....	81
4.1.2	Analyse de la régression logistique.....	82
4.1.3	Une pratique moins individualisée, plus familiale.....	84
4.1.4	Contenus consommés : quelle convergence ?.....	85
4.2	Vidéos.....	87
4.2.1	Une consommation très fréquente, individualisée mais souvent relationnelle.....	87
4.2.2	Goûts et motivations : se divertir avant tout.....	90
4.3	Films et séries.....	93
4.3.1	Une consommation dont la régularité est socialement différenciée.....	93
4.3.2	Une pratique individualisée malgré une influence familiale persistante.....	95
4.3.3	Goûts et dégoûts : quelle convergence ?.....	97

4.4	Conclusions sur l'audiovisuel	98
5	LE JEU VIDEO	100
5.1	Une pratique de l'adolescence, masculine et de tous milieux... ou presque	100
5.2	Une pratique démocratisée, régulière voire intensive, surtout chez les garçons.....	103
5.3	Genres vidéoludiques : des goûts clivés.....	105
5.4	Partenaires de jeu : jeu solitaire ou jeu partagé ?.....	106
5.5	Conclusion : une sous-culture ?	107
6	LE TRAVAIL.....	107
6.1	Le travail agricole.....	109
6.1.1	Une pratique régulière et structurante	110
6.1.2	Activité agricole et pratiques culturelles : quelle compatibilité ?	111
6.1.3	L'activité agricole dans l'espace social	113
6.2	Travail rémunéré	114
6.2.1	Une activité hétérogène	114
6.2.2	Le travail rémunéré dans l'espace social	116
6.2.3	Interaction avec les pratiques culturelles.....	118
6.3	Travail en exploitation et travail rémunéré : quelle articulation ?	119
	CONCLUSION.....	121
	BIBLIOGRAPHIE.....	124
	TABLE DES FIGURES	126

0 Principaux résultats – Chiffres clés¹

0.1 Pratiques dominantes, pratiques en déclin, pratiques minoritaires

- **Des pratiques de masse (90% des lycéens et plus) : réseaux sociaux, écoute musicale (97%), fréquentations amicales et consommation de vidéos, films et séries télévisées.**
Leur fréquence tend même à être très élevée : 3 lycéens sur 4 déclarent aller sur les réseaux sociaux et écouter de la musique *tous les jours, à tout moment de la journée*.
- **Des pratiques traditionnelles en retrait : télévision, radio et lecture.**
8 lycéens sur 10 déclarent regarder la télévision, mais moins de 4 sur 10 le font tous les jours ou presque car cette pratique devient surtout familiale (plutôt hebdomadaire). Ce déclin peut s'expliquer par une consommation massive de vidéos (sur internet) *via* les smartphones. L'écoute de la radio concerne moins d'1 lycéen sur 2, comme la lecture : ces pratiques sont en retrait par rapport à l'ensemble de la population française des 15-19 ans.
- **Fréquentation d'équipements culturels : remise en question du "handicap culturel" ?**
Près de 3 lycéens sur 4 déclarent être allés au cinéma sur l'année écoulée, 1 lycéen sur 2 à des événements sportifs et environ 4 lycéens sur 10 à des concerts, au spectacle ou à des expositions. Mais les consommateurs réguliers sont relativement rares parmi les lycéens : ceci peut-il s'expliquer par la démocratisation de nouveaux modes de consommation culturelle ?
- **Des pratiques artistiques en amateur minoritaires mais loin d'être invisibles.**
Ainsi, chaque pratique artistique prise isolément est déclarée par une minorité de lycéens (30% pour l'écriture et le dessin, 18% pour la musique). Cependant, **plus de la moitié (53%) des lycéens agricoles déclarent au moins une pratique artistique en amateur**, sans compter la photographie (qui s'est démocratisée grâce au smartphone).
- **Un pied dans le monde professionnel, agricole et rural.**
Près de 3 lycéens sur 10 déclarent aider au moins une fois par semaine dans une exploitation agricole, et près d'1 lycéen sur 4 déclare travailler contre rémunération au moins une fois par semaine. En parallèle, près d'un lycéen sur deux déclare faire des randonnées, 4 lycéens sur 10 déclarent aller à la pêche et 1 lycéen sur 5 déclarent pratiquer la chasse.
- **D'autres pratiques sont particulièrement fréquentes chez les adolescents.**
Le **sport** (2 lycéens sur 3), le **jeu vidéo** (6 lycéens sur 10), les sorties en **boîte de nuit** (1 lycéen sur 3) et dans des **cafés** (6 lycéens sur 10).

¹ Voir les graphiques d'ensemble pp. 24-25.

0.2 Divergences et inégalités de pratiques : quelles explications ?

- **Le genre est le principal facteur de différenciation entre les lycéens.**

Ainsi, les garçons sont plus susceptibles de jouer aux jeux vidéo, d'aller à la chasse, à la pêche, d'avoir un travail rémunéré, etc., tandis que les filles sont plus susceptibles de faire des photos, dessiner, écrire, regarder la télévision, lire, etc. Mais le genre influe également sur les contenus culturels consommés pour une même pratique (genres musicaux, styles de jeux vidéo, etc.).

- **La filière des lycéens est un bon révélateur des inégalités culturelles.**

La filière est également susceptible de renforcer les inégalités culturelles. Une hiérarchie nette se dégage en termes de légitimité culturelle : filière scientifique, filière technologique, filière professionnelle, CAPA.

- **L'origine sociale joue un rôle moins important qu'anticipé.**

Sans surprise, les milieux aisés déclarent plus fréquemment les pratiques légitimes (expositions, lecture...), tandis que les milieux ouvriers déclarent des pratiques plus populaires (travail en exploitation, télévision, chasse). Mais ces différences restent globalement limitées, **sauf pour les enfants d'agriculteurs**, plus susceptibles de travailler en exploitation, d'aller en boîte de nuit, d'écouter la radio et d'avoir un travail rémunéré.

- **L'effet de l'âge et du niveau reste relativement léger et ne concerne que quelques pratiques** (sorties en boîte de nuit et mise au travail rémunéré en particulier).

- **La taille de commune de l'établissement scolaire semble avoir un effet, mais à affiner.**

Les lycéens des agglomérations les plus peuplées ont plus de pratiques culturelles légitimes (lecture, musique, arts du spectacle), tandis que ceux de milieux plus ruraux ont des pratiques plus populaires (boîte de nuit, travail en exploitation, chasse, pêche).

- **Le régime de l'élève et le secteur de l'établissement semblent expliquer certaines différences de pratiques, mais ces résultats demanderaient à être affinés.**

➤ **Conclusion : les principales différences culturelles dépendent de la filière scolaire et du milieu social, mais surtout du genre.**

Le milieu social, mais surtout la filière scolaire, sont un bon reflet des hiérarchies culturelles traditionnelles : les lycéens de filières scientifique et technologique et les enfants de cadres et de professions intermédiaires déclarent plus de pratiques culturelles traditionnellement légitimes (lecture, expositions, pratiques artistiques en amateur), comparés aux lycéens de CAPA ou filières professionnelles et aux enfants d'ouvriers, employés (et parfois agriculteurs).

Le genre est le principal clivage. Les filles se distinguent assez nettement des garçons, dans leurs pratiques-mêmes (pratiques culturelles traditionnellement légitimes) ou le détail des pratiques (contenus culturels (genres musicaux ou cinématographiques, etc.) moins légitimes, etc.).

D'autres facteurs sont susceptibles d'intervenir, mais de manière plus légère, ou demanderaient une analyse plus approfondie.

Introduction

1 Contexte

1.1 Secteur agricole & monde rural

53% des terres métropolitaines sont agricoles, et leur exploitation fait de la France le premier producteur agricole européen, et le quatrième exportateur mondial. L'agroalimentaire est, lui, le premier secteur industriel français en termes de chiffre d'affaires. 9 milliards d'euros de subvention sont attribués chaque année dans le cadre de la PAC (Politique Agricole Commune) au secteur agricole français.

Si le secteur agricole représente moins de 2% du PIB français, il représente (avec l'agroalimentaire) plus de 5% de la population active, soit 1.4 millions d'emplois. On comptait 437 000 exploitations en 2016, pour 543 000 exploitants et co-exploitants, dont 27% de femmes. En comptant les autres salariés et travailleurs réguliers, c'est un total de 824 000 personnes qui formait la main d'œuvre permanente du monde agricole². Il faudrait également y ajouter les travailleurs saisonniers ou occasionnels. Cette population est plutôt vieillissante et on note un faible recrutement des agriculteurs parmi les moins de 40 ans.

Toujours en 2016, le revenu moyen annuel d'un exploitant agricole était de 18 300€, ce chiffre cachant des fluctuations importantes selon les années et les types d'exploitation (culture, élevage ou polyculture, tailles d'exploitation, etc.). Les agriculteurs exploitants présentent le temps de travail hebdomadaire le plus élevé : 53h pour les agriculteurs, contre 47h pour les artisans, commerçants et chef d'entreprise, 42h pour les cadres et 33h pour les employés. La moyenne s'établit à 37,3h³.

Notons enfin que si les mondes ruraux sont parfois assimilés au seul secteur agricole, en réalité le monde rural n'est pas uniquement constitué d'agriculteurs, puisque près de 23% de la population française vit dans une commune rurale, c'est-à-dire de moins de 2000 habitants⁴.

1.2 L'enseignement agricole en France⁵

L'enseignement agricole, porté par le Ministère de l'Agriculture, se donne pour mission de familiariser et former ses lycéens au métier de ce secteur. Il est d'ailleurs le seul qui relève d'un autre ministère que le Ministère de l'Éducation Nationale, bien que ce dernier fixe l'organisation

² Agreste, "Enquête sur la structure des exploitations agricoles", 2016; GraphAgri, "Population agricole, formation et recherche", 2018.

³ INSEE, Enquête Emploi, 2016.

⁴ Insee, Recensement de la population, 2016.

⁵ Direction de l'information légale et administrative (DILA), « Portrait de l'enseignement agricole » (Paris: D.G.E.R., 2019).

générale de la scolarité et les règles communes avec l'enseignement général.

L'enseignement agricole regroupe 807 établissements scolaires, dont 216 dans le secteur public (soit 40% des élèves). Les régions Auvergne-Rhône-Alpes, Pays de la Loire et Nouvelle-Aquitaine présentent la plus forte densité d'établissements agricoles.

210 000 élèves et étudiants de l'enseignement secondaire et de l'enseignement supérieur sont concernés. Parmi eux, 50 000 suivent une formation en alternance et 35 000 sont en apprentissage. 5% de l'ensemble des bacheliers et 13% des bacheliers issus des filières professionnelles sont ainsi issus de l'enseignement agricole.

- *Offre de formation*

L'enseignement agricole s'étend, dans la plupart des établissements, de la 2^e jusqu'au niveau Bac+8. Dans certains établissements, il commence dès la 4^e ou la 3^e (30 000 élèves en 2015).

De la Seconde à la Terminale (niveaux de formation sur lesquels se focalise cette étude), l'enseignement agricole se découpe en trois branches.

Le brevet professionnel agricole et le CAP agricole regroupent près de 25 000 élèves. Deux axes de spécialisation coexistent : " métiers de l'agriculture » et " service aux personnes et vente en espace rural ».

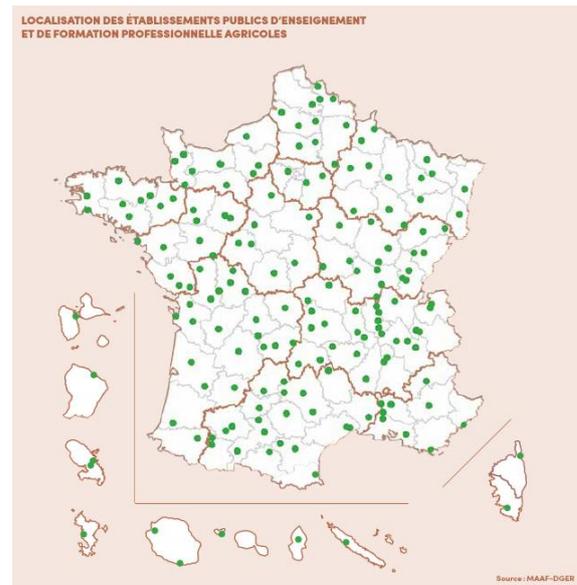
La seconde professionnelle et le baccalauréat professionnel regroupent respectivement 30 000 et 56 000 élèves, soit plus de 60% des lycéens agricoles. Le baccalauréat professionnel se décline en plusieurs spécialités, comme par exemple : Conduite et gestion de l'exploitation agricole, Agroéquipement, Conduite et gestion de l'entreprise hippique, Conduite et gestion de l'entreprise de secteur canin et félin, etc.

La seconde générale et technologique regroupe 9000 élèves, suivie du baccalauréat technologique (10 000 élèves) ou du baccalauréat général S (4000 élèves). Le baccalauréat général S inclut un enseignement de spécialité intitulé "écologie, agronomie et territoires". Le baccalauréat technologique, dit STAV (Sciences et technologies de l'agronomie et du vivant) se décline en 5 domaines : Production, Aménagement, Transformation, Services, Agroéquipement.

Enfin, l'enseignement supérieur regroupe d'une part les BTS agricoles, les classes préparatoires et DUT donnant accès à des diplômes de paysagiste, ingénieur ou vétérinaire ou des licences professionnelles, et d'autre part les filières universitaires de la licence au doctorat.

- *Réussite scolaire*

56% des lycéens qui étaient entrés en seconde professionnelle en 2014 ont obtenu leur



Source : MAAF-DGER.

Figure 1 • Localisations des établissements publics d'enseignement et de formation professionnelle agricoles

baccalauréat en trois ans sans redoublement. Les sorties en cours de formation concernent 27% des lycéens inscrits en seconde, qui sont susceptibles d'opter pour une formation en apprentissage, une autre filière, l'entrée dans la vie active, etc. Ces bifurcations constituent pour beaucoup des situations d'échec scolaire, parfois rédhibitoires. Néanmoins, ces chiffres sont en progrès ces dernières années. Le taux de réussite aux examens est de 87,2% (sur l'ensemble des filières, du CAPA au BTSA) en 2019 : il est supérieur, pour chaque filière, au taux national. De plus, l'insertion professionnelle fait la fierté de l'enseignement agricole : selon le type et niveau de diplôme (du CAPA au BTSA), de 75% à 90% des diplômés de l'enseignement agricole sont en emploi trois ans après l'obtention de leur diplôme.

1.3 L'éducation socioculturelle : une spécificité

L'enseignement agricole présente une particularité : l'éducation socioculturelle (ÉSC).

La loi de modernisation agricole de 1962, concrétisée par la circulaire de 1965, prévoit la mise en place du dispositif d'éducation socioculturelle, soit l'articulation d'un centre socioculturel, d'un animateur socioculturel, et d'une association sportive et culturelle dans chaque établissement. Depuis une trentaine d'années, s'y sont ajoutés de nombreux textes qui ont contribué à faire évoluer le métier des professionnels de l'ÉSC⁶.

L'ÉSC se veut pluridisciplinaire. Elle s'intègre à la fois dans la formation des lycéens (et l'accès au diplôme) et dans un projet d'animation et de développement culturel au sein de l'établissement et sur le territoire. Elle fournit aux lycéens la maîtrise de connaissances et compétences dans les domaines des sciences humaines et sociales, de l'éducation artistique et de l'animation. Les lycéens ont l'opportunité de conduire un projet d'animation et de développement culturel au bénéfice des apprenants et de l'ensemble de l'établissement, s'inscrivant ainsi dans la politique d'animation et de développement culturel de leur établissement, en lien avec le territoire.

Elle s'articule autour de trois domaines d'éducation :

- L'éducation à l'environnement social & culturel : par l'observation et la participation des élèves à la vie culturelle locale, l'ouverture du lycée au monde extérieur.
- L'éducation artistique : elle mêle pratiques artistiques (création, production), approche culturelle (culture, histoire) et approche esthétique (critique, appréciation).
- L'éducation à la communication humaine : elle mêle pédagogie du projet, aide à l'organisation, développement d'une dynamique collective, méthodes d'interaction.

Fondé sur des référentiels communs, le contenu de l'ÉSC s'adapte à l'environnement éducatif, aux spécialités du professeur et aux opportunités locales. Le professeur est également un

⁶ D.G.E.R., *Trente ans de coopération culture-agriculture*, Champs Culturels (Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt, Ministère de la Culture et de la Communication, 2014).

animateur, dont l'activité déborde largement la salle de classe : il organise et prépare de nombreux événements et projets et construit des partenariats durables avec les acteurs de la vie culturelle locale. Il prolonge l'action de l'institution scolaire et des autres professeurs au-delà du simple enseignement classique.

1.4 Enjeux de politique publique

L'École républicaine se donne pour mission de mettre à la disposition des élèves un ensemble de ressources culturelles, via notamment un corpus commun d'œuvres variées, dont la connaissance et l'étude favoriseraient l'épanouissement personnel, le développement de la curiosité, mais aussi une éducation citoyenne et une intégration facilitée au corps social. Permettant de combler de potentiels " déficits » culturels, la politique culturelle découlant de cette mission autorise tout élève à fréquenter un ensemble d'œuvres culturelles classiques et modernes, avec l'espoir d'éveiller chez eux un intérêt qui trouverait suite dans la sphère privée.

Ainsi, l'ÉSC a été pensée comme un dispositif apportant de nouveaux outils aux établissements agricoles afin de soutenir et renforcer leur action en termes d'éducation culturelle. À sa mise en place, l'ÉSC avait pour objectif de combler le « handicap culturel » des enfants issus de populations rurales et agricoles. En effet, ces populations seraient classiquement caractérisées par une forme d'éloignement des objets culturels, notamment en raison de la faible densité des infrastructures culturelles en milieu rural. L'ÉSC avait donc d'abord pour objet de familiariser les élèves avec un corpus d'objets culturels " légitimes » (lecture, pratiques artistiques en amateur (théâtre, danse, dessin, musique)) et la fréquentation des équipements culturels (musée, cinéma, salles de spectacle) chez les enfants issus de ces populations. C'est cette approche qui gouverne encore les politiques de développement culturel menées par le Ministère de la Culture ou le Ministère de l'Agriculture : intégrer des dimensions culturelles en milieu rural par le maillage du territoire⁷. Or, comme nous le verrons plus bas, les enfants d'agriculteurs ne sont plus majoritaires parmi les élèves de l'enseignement agricole.

Jusqu'à l'enquête dont ce rapport rend compte, aucun état des lieux des pratiques culturelles des lycéens agricoles n'avaient été mené. Il manque ainsi une information cruciale permettant d'orienter rigoureusement la politique culturelle de l'enseignement agricole. Il s'agit donc de s'interroger de façon large sur les pratiques socioculturelles de ces lycéens, en s'intéressant à leur proximité avec la culture " légitime » décrite ci-dessus, mais aussi à d'autres pratiques, de facto moins légitimes, mais qu'il est essentiel de prendre en compte lors de la conception de politiques éducatives tournées vers la culture.

En effet, observer uniquement les pratiques socioculturelles légitimes des lycéens aurait fait courir le risque d'invisibiliser certaines pratiques culturelles souvent mal identifiées, notamment en raison de leur aspect générationnel (quand elles sont l'apanage de la jeunesse) ou de leur situation sociale (quand elles sont spécifiques ou particulièrement privilégiées par les

⁷ D.G.E.R., *Trente ans de coopération culture-agriculture*.

milieux populaires). Une approche par les pratiques légitimes seules n'aurait ainsi pas rendu compte de la diversité des pratiques culturelles des lycéens.

Outre la nécessité de combler les lacunes sur la connaissance des pratiques culturelles des lycéens, il s'agit ici aussi de donner un socle de connaissance et des outils à l'ÉSC un demi-siècle après sa mise en place, alors que la population lycéenne ciblée par ce dispositif a connu non seulement des recompositions démographiques notables, mais aussi la révolution numérique.

D'abord, l'enseignement agricole s'est féminisé : si les femmes représentent 32% des actifs permanents agricoles et 26% des exploitants agricoles⁸(chiffres en progression sur les dernières décennies), les lycéennes comptent pour 46% de l'enseignement secondaire agricole (et sont majoritaires - 54% - parmi les classes de 2^{nde}, 1^{ère} et Terminale hors-apprentissage). En particulier, le choix des filières est nettement genré, avec une concentration de garçon dans les formations par apprentissage, et une concentration de filles dans les filières de service à la personne et aux territoires. Enfin, une fois dans l'enseignement supérieur agricole la part des filles s'accroît et devient majoritaire.

D'autre part, en 2016, les enfants d'agriculteurs représentaient 10% des élèves de l'enseignement agricole, contre 40% en 1985⁹ ; la part des enfants d'employés et d'ouvriers s'élève aujourd'hui à 45% des effectifs. Aussi, bien que les enfants d'agriculteurs soient toujours surreprésentés dans l'enseignement agricole par rapport à l'Education Nationale (où ils comptent pour 1.5% des effectifs), le public-type de l'enseignement agricole est désormais susceptible de s'incarner non pas dans la figure d'un idéaltype, l'"homme rural », mais plutôt dans la diversité des jeunesses issues des classes populaires péri-urbaines et rurales.

Enfin, il est d'autant plus nécessaire de se montrer attentif aux publics contemporains de l'enseignement agricole qu'ils constituent des générations nées à l'ère du numérique. Le numérique, sous toutes ses formes, irrigue constamment les pratiques adolescentes, et entre autres leurs pratiques culturelles. Si elle est susceptible de constituer un obstacle ou une source de rupture entre les élèves et le corps enseignant, la pratique du numérique permet de nouvelles médiations culturelles et peut faciliter la continuité entre activité culturelle scolaire et privée. Le numérique peut être un outil et un lieu de construction de compétences informelles pour les jeunes¹⁰, qu'il peut être pertinent de mettre en lumière et de valoriser, d'autant plus quand elles sont transposables dans le cadre institutionnel. Bien que ces dernières années l'ÉSC ait déjà pris le tournant numérique, un état des lieux rigoureux des pratiques numériques des jeunes, qui sont à la fois de nouvelles pratiques culturelles et des nouvelles manières d'avoir accès à des contenus culturels plus traditionnels, peut permettre d'alimenter la réflexion autour des pratiques pédagogiques, de mieux les aiguiller et d'en concevoir de nouvelles. Si la formation des élèves implique une construction de l'autonomie et des compétences culturelles, de

⁸ Agreste, « Enquête sur la structure des exploitations agricoles ».

⁹ Direction de l'information légale et administrative (DILA), « Portrait de l'enseignement agricole ».

¹⁰ D.G.E.R., « Parcours culturels des jeunes et compétences », Champs Culturels (Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt, Ministère de la Culture et de la Communication, 2013).

telles considérations ne sauraient être négligées.

Etudier les pratiques culturelles, c'est augmenter les chances pour l'institution scolaire de remplir son rôle dans la transmission culturelle et la socialisation de ses élèves. Comme toute politique culturelle au cœur de l'enseignement, l'ÉSC se réinvente sans cesse et doit s'adapter aux évolutions culturelles mais aussi sociales des publics qu'elle forme. La particularité de l'ÉSC est de pouvoir s'adapter aux pratiques et références culturelles des élèves pour les amener à mieux comprendre et s'approprier une grande variété d'éléments culturels. Rendus possibles par la contribution de réseaux et d'enseignants de l'ÉSC, cette étude et ce rapport souhaitent accompagner ce processus d'adaptation en permettant d'identifier les caractéristiques culturelles spécifiques des élèves de l'enseignement agricole.

2 Questionnement sociologique

Après avoir motivé le contexte de ce rapport et les enjeux qui motivent sa réalisation, il faut désormais préciser la manière dont nous souhaitons aborder l'objet de notre étude.

L'étude des pratiques socioculturelles des lycéens de l'enseignement agricole nécessite d'articuler quatre dimensions et autant d'objets avec leurs spécificités : les pratiques culturelles, les jeunes, l'institution scolaire, les mondes ruraux.

2.1 Les pratiques culturelles

Les pratiques culturelles sont un objet classique de sociologie. Avec Philippe Coulangeon¹¹, on peut définir les pratiques culturelles comme "l'ensemble des activités de consommation ou de participation liées à la vie intellectuelle et artistique qui engagent des dispositions esthétiques et participent à la définition des styles de vie : lecture, fréquentation des équipements culturels (théâtres, musées, salles de cinéma, salles de concert, etc.), usages des médias audiovisuels, mais aussi pratiques [artistiques] amateurs" (art du spectacle, dessin, peinture, musique, etc.). Les pratiques culturelles ne se limitent cependant pas aux pratiques dites "savantes" et sont, désormais, susceptibles d'inclure la sphère numérique, qu'il s'agisse de nouvelles pratiques à part entière ou simplement de nouvelles manières de pratiquer. Elles correspondent donc à des loisirs, c'est-à-dire des pratiques sans finalités productives. Cette définition des pratiques culturelles recoupe la définition institutionnelle du champ d'intervention du Ministère de la Culture.

L'étude des pratiques culturelles vise à mettre à jour certains aspects des modes de vie et comprendre comment se construisent les trajectoires et positions sociales des individus, en particulier depuis les travaux de Pierre Bourdieu¹². La socialisation familiale, amicale et professionnelle conditionne à plus ou moins long terme les comportements individuels, notamment les pratiques culturelles. Même sans finalité productive, les pratiques culturelles ont des effets importants : elles contribuent à construire durablement l'identité et le statut social des individus, et donc l'apparition et la perpétuation d'inégalités sociales. Il apparaît ainsi que les dispositions ne sont pas également partagées, et que les pratiques culturelles sont socialement hiérarchisées. Cette hiérarchie se manifeste notamment par l'expression de goûts et dégoûts (musicaux, cinématographiques, etc.).

Le milieu social serait ainsi le principal critère de différenciation. Au moment de la création

¹¹ Philippe Coulangeon, *Sociologie des pratiques culturelles*, Repères (Paris: La Découverte, 2010), <https://www.cairn.info/sociologie-des-pratiques-culturelles--9782707164988.htm>.

¹² Pierre Bourdieu, *La distinction: critique sociale du jugement*, Le Sens commun (Paris: Éditions de Minuit, 1979).

de l'ÉSC, les pratiques des classes supérieures constituaient encore une culture savante, légitime et dominante. Le rôle du Ministère de la Culture, qui était aussi celui fixé pour l'ÉSC dans l'enseignement agricole, était de permettre une démocratisation de la culture, entendue comme la possibilité partagée d'accéder à la culture savante, seule considérée comme légitime. Depuis, les inégalités ont changé de forme et les classes supérieures se caractérisent désormais plutôt par leur éclectisme culturel, en opposition avec des classes populaires dont le spectre des pratiques culturelles et des goûts serait plus restreint (mais toujours distant de la culture légitime traditionnelle).

En France, l'enquête sur les pratiques culturelles, réalisée par O. Donnat & S. Octobre¹³, a été étayée, institutionnalisée et perpétuée cette tradition sociologique. C'est dans cette filiation que s'inscrit cette étude, tout en élargissant la perspective. Cette étude intègre ainsi un certain nombre de pratiques qui, si elles ne correspondent pas à la définition d'une "pratique culturelle" (ou se situent à sa frontière) donnée ci-dessus, sont susceptibles de contribuer à structurer les modes de vie lycéens : des formes de travail (scolaire, rémunéré, aide en exploitation agricole), des loisirs (sport, jeux vidéo) et des pratiques tournées vers les sociabilités (fréquentations amicales, réseaux sociaux, engagement associatif).

2.2 Jeunes et jeunesse

Il est assez courant d'aborder les "jeunes" ou la "jeunesse" comme un groupe homogène, partageant des goûts et pratiques communes, plutôt en opposition avec le monde des adultes.

Si l'adolescence est une phase de socialisation loin d'être étanche avec l'enfance ou l'âge adulte, elle présente des spécificités. Pour Dominique Pasquier¹⁴, le facteur générationnel est le plus fort : on parle alors de discontinuité générationnelle. Les échelles de légitimité et les hiérarchies sociales des jeunes se distingueraient de celles en vigueur dans le reste de la société, les logiques de pratiques se structurant plutôt par le regroupement autour de goûts communs. Cette discontinuité est d'ailleurs notamment attribuée (parfois excessivement) aux usages du numérique et du web, particulièrement prégnants chez les adolescents. Ainsi, l'adolescence se caractérise par un conflit de normes entre la sphère familiale et les groupes de pairs. Selon Oliver Galland¹⁵ on assiste à une convergence des pratiques vers une "culture jeune". Une place importante est accordée aux technologies communicationnelles, et ce au détriment de pratiques culturelles traditionnelles (notamment la lecture) que valorisent plutôt les instances de socialisation traditionnelles (famille, école). Dans le cadre de l'enseignement agricole où l'internat est majoritaire, ces logiques de socialisation par les pairs pourraient se voir renforcées.

¹³ 1973, 1981, 1989, 1997, 2008 et 2019 [en instance de publication].

¹⁴ Dominique Pasquier, *Cultures lycéennes: la tyrannie de la majorité*, Autrement Collection Mutations 235 (Paris: Ed. Autrement, 2005).

¹⁵ Olivier Galland, *Sociologie de la jeunesse. 5ème édition*, U (Paris: Armand Colin, 2011), <https://www.cairn.info/sociologie-de-la-jeunesse--9782200270087.htm>.

Cependant, la division par l'âge reste, jusqu'à un certain point, arbitraire, surtout quand elle conduit à prêter une parfaite unité sociale, une communauté d'intérêts et une homogénéité des pratiques à un si grand nombre d'individus. Et ce d'autant plus que la définition de la période de "jeunesse" ou d'"adolescence" est un enjeu de luttes et est susceptible de varier selon les contextes¹⁶.

Il faut éviter de tomber dans l'écueil qui consisterait à penser une jeunesse homogène. Par exemple, si les jeunes partagent des pratiques communes (usage du numérique, écoute intensive de la musique) qui fédèrent filles et garçons à l'adolescence, l'expression des goûts et des dégoûts est fortement genrée. Au-delà des différences de genre, cette même expression des goûts et dégoûts conduit à des regroupements autour d'intérêts communs. Ce clivage de genre et ces regroupements autour d'intérêts communs divers sont eux aussi caractéristiques de la culture lycéenne¹⁷. Cependant, il faut s'interroger sur les logiques de ces regroupements, c'est-à-dire de cette différenciation entre les jeunes.

Aussi, s'il est possible que les adolescents ne reproduisent pas à l'identique les hiérarchies sociales de leurs aînés, leurs pratiques peuvent révéler des inégalités sociales congruentes avec la structure sociale, ou les reconstruire autrement. En plus de l'âge, du genre et de l'origine sociale, on pourra alors prêter attention aux filières scolaires, au lieu de résidence et de scolarisation, etc.

Sylvie Octobre¹⁸ invite à ne considérer les enfants ou adolescents ni comme des "consommateurs passifs", ni comme de simples "héritiers" : l'adolescence est plutôt un processus dynamique, c'est-à-dire un continuum de transitions entremêlées de différents "moments culturels". Dans notre analyse, il s'agira donc de tenir ensemble deux perspectives : la convergence des pratiques adolescentes dans une "culture jeune" et une diversité socioculturelle productrice d'inégalités dans leurs trajectoires scolaires, professionnelles et sociales. Cette diversité reste forte et demande encore à être étudiée et expliquée¹⁹.

2.3 Les lycéens et l'institution scolaire

Si les frontières de la "jeunesse" sont indéterminées, les lycéens forment un ensemble plus facile à identifier et plus pratique à étudier. Il est défini par des frontières institutionnelles, une homogénéité des conditions de vie (d'autant plus en situation d'internat) et une durée restreinte. Ces caractéristiques ne facilitent pas seulement l'étude des lycéens, elles produisent des effets sur leurs pratiques. C'est un lieu de sociabilité par les groupes de pairs, mais l'institution joue également un rôle actif de prescription et de production de normes.

¹⁶ Pierre Bourdieu, « La jeunesse n'est qu'un mot », *Questions de sociologie*, 1980, 143–154.

¹⁷ Pasquier, *Cultures lycéennes*.

¹⁸ Sylvie Octobre et Nathalie Berthomier, « L'enfance des loisirs. Éléments de synthèse » (DEPS, 2011).

¹⁹ Jean-François Hersent, « Les pratiques culturelles adolescentes », éd. par Bulletin des Bibliothèques de France, *Les adolescents*, n° 3 (mai 2003).

À cet égard, l'institution scolaire est une instance de socialisation majeure. Elle complète ou concurrence la socialisation familiale dès le plus jeune âge. Si la formation est relativement uniforme jusqu'à la fin du collège, le lycée constitue une première étape de tri et de spécialisation. Elle valide ou sanctionne le rapport de élèves à la culture dominante en valorisant une culture plutôt savante. C'est d'ailleurs ce qui conduit Bourdieu à la considérer d'abord comme un lieu de reproduction sociale. Cette reproduction sociale est susceptible de se lire à travers le tri opéré à l'entrée des filières de spécialisation, en particulier entre la filière Générale et Technologique, la filière Professionnelle et les CAP, au prestige inégal. Néanmoins, elle cherche également à endosser un rôle de compensation des inégalités culturelles ; les lycéens issus de milieux défavorisés peuvent quant à eux faire preuve d'une "bonne volonté culturelle" qui les conduit à intégrer ces codes culturels.

2.4 L'enseignement agricole et les mondes ruraux

Enfin, notre objet d'étude nous conduit à resserrer la focale en articulant nos questionnements précédents avec une caractéristique propre à l'enseignement agricole : sa proximité aux mondes ruraux.

Si historiquement, l'enseignement agricole a pu s'adresser majoritairement aux populations agricoles, les enfants d'agriculteurs ne représentent plus aujourd'hui que 10% de ses effectifs. De même, tous les élèves de l'enseignement agricole ne deviennent pas agriculteurs. L'épithète "agricole" n'englobe donc ni l'origine de tous les élèves, ni l'ensemble des débouchés. En revanche, l'enseignement agricole entretient toujours une proximité plus forte avec le secteur agricole et les milieux ruraux comparé au reste de l'enseignement secondaire français.

Cependant, prendre en compte ce lien implique avant tout de s'interroger sur la définition d'un "monde rural". Au XX^{ème} siècle, le monde rural a vu les paysans devenir des producteurs agricoles. Le conflit entre modernité technologique et modes de vie traditionnels paysans ne semblait laisser que deux issues : la disparition des paysans et leur absorption dans la société, ou le maintien dans un état prolétarisé²⁰. Dans les faits, bien que certains parlent de "renaissance rurale" à travers le travail familial agricole et la vitalité de certaines collectivités rurales, les mondes agricoles semblent avoir connu un éclatement. Pour autant, "le groupe professionnel et social des agriculteurs reste étonnement repérable, du point de vue de ses attitudes, des comportements et des valeurs, au sein de la société française"²¹.

On peut ainsi toujours dégager quelques particularités des mondes paysans. Notamment, des écarts de fréquentation des équipements culturels, comparé au reste de la

²⁰ Bertrand Hervieu et François Purseigle, *Sociologie des mondes agricoles*, Collection U. Sociologie (Paris: Armand Colin, 2013).

²¹ Hervieu et Purseigle.

population, ont pu être mesurés²². Ces différences seraient moins le produit d'infrastructures défaillantes ou manquantes que de l'origine sociale et de la transmission des pratiques familiales. On trouverait donc une relative homogénéité sociale dans les milieux ruraux, et donc des inégalités culturelles avec le reste de la population française. Les pratiques culturelles des jeunes ruraux peuvent ainsi signaler une plus grande distance à la culture savante, notamment en raison d'une valorisation du travail et de l'activité physique. Si historiquement, l'insertion professionnelle précoce des jeunes des milieux ruraux est susceptible de réduire leur budget-temps, ce qui traduit un passage précoce à l'âge adulte et modifie et réduit nettement leurs pratiques culturelles²³, l'allongement des carrières scolaires est susceptible d'avoir remis en question ce phénomène. On peut également supposer ces jeunes moins familiers des univers du numérique. Enfin, il faut interroger les stéréotypes autour d'une culture masculine : s'ils semblent confirmés par la faible proportion d'exploitantes (27% en 2016), peut-on les transposer dans le cadre des pratiques culturelles lycéennes ?

La mixité sociale accrue des lycéens agricoles nous conduit à réexaminer ces hypothèses. En effet, bien que ces lycéens soient plus fréquemment issus populaires que leurs homologues non agricoles (sur ce point, voir la description de l'échantillon), les logiques de sélection et d'autosélection à l'œuvre à l'entrée du lycée et dans le choix de filière pourraient moins s'appuyer sur des différences de capital culturel.

Enfin, la prépondérance de la scolarisation en internat nous conduit à interroger son rôle dans la socialisation culturelle. Si en favorisant l'entre-soi des milieux ruraux, elle peut renforcer la perméabilité des pratiques lycéennes aux pratiques culturelles rurales, et donc les inégalités culturelles avec le reste de la population, elle constitue une mise à distance de l'influence de la sphère familiale susceptible de renforcer la socialisation par les pairs.

Ce rapport souhaite donc apporter des réponses aux questions suivantes :

Les pratiques culturelles des lycéens présentent-elles des traits spécifiques ? En particulier, comment s'articulent, chez les publics de l'enseignement agricole, leurs pratiques culturelles et leur proximité avec les milieux ruraux ?

Observe-t-on des différences de pratiques entre lycéens ? Si oui, quels groupes peut-on distinguer ? Quelles sont leurs sources ?

Dans quelle mesure ces différences correspondent-elles à des inégalités sociales et scolaires ? En particulier, quelle est la place de la culture savante ? Et quel est le rôle du numérique ?

²² Yves Alpe, "Existe-t-il un " déficit culturel »chez les élèves ruraux ? », *Revue française de pédagogie*, n° 156 (1 juillet 2006): 75-88.

²³ Bourdieu, "La jeunesse n'est qu'un mot ».

3 Protocole d'enquête

Pour répondre à ces questions, cette étude s'est appuyée sur un questionnaire, un protocole d'échantillonnage et un redressement des pondérations.

AXES D'AMELIORATION

Il est difficile de réaliser un questionnaire d'une telle ampleur sans quelques imperfections, d'autant plus qu'il s'agissait d'une première. Néanmoins, il est toujours bon de se livrer à une analyse critique de chaque étape d'une étude. Sans s'attarder sur d'inévitables scories typographiques ou imperfections de la programmation informatique, chaque sous-partie de ce protocole d'enquête se conclura par la formulation de quelques axes d'amélioration et d'éventuelles mises en garde quant à l'interprétation des résultats.

3.1 Le questionnaire

Le questionnaire a été rempli dans les établissements scolaires, par voie électronique, sous la responsabilité de personnels de l'enseignement agricole aux mois de janvier et février 2019.

Il s'inscrit dans la tradition d'enquête sur les pratiques culturelles des Français menée par Olivier Donnat puis Sylvie Octobre. Le questionnaire, à l'issue de plusieurs séances de travail, inclut un large spectre de pratiques sociales et culturelles et tente également de tenir compte des spécificités des publics de l'enseignement agricole.

Le questionnaire est composé de 271 questions, dont 72 questions d'explicitations (proposées en cas de réponse "Autre"), découpée en 24 blocs. Cependant, aucun répondant ne se voit soumettre la totalité du questionnaire. En effet, le premier bloc (une succession de trois tableaux) constitue le filtre principal du questionnaire et conditionne l'accès à chacun des 21 blocs suivants. Pour qu'un des blocs suivants soit proposé au répondant, ce dernier doit avoir coché l'une des cases (c'est-à-dire l'un des moments de la journée) correspondantes. Ainsi, chaque participant répond à des questions qui concernent uniquement les pratiques qu'il a déclarées. Cette personnalisation importante du questionnaire se traduit par des temps de réponses très disparates : si le temps de réponse moyen s'élève à 32 minutes, il s'étend également de quelques minutes à plus d'une heure selon les répondants (l'écart type est de 12 minutes). De plus, d'autres questions sont également posées uniquement en fonction des réponses fournies par le répondant à d'autres questions qui font office de filtre."

Le premier bloc se présente sous la forme de trois grilles successives, qui permettent à chaque lycéen d'identifier ses pratiques socioculturelles en indiquant les moments de la journée, de la semaine et de l'année où il s'y livre :

- Le matin (lever, petit-déjeuner)
- Dans les transports
- Aux interours
- Aux récréations

- Pendant les repas (midi ou soir)
- Le soir après les cours
- Après le repas du soir
- Tard le soir
- Pendant le week-end
- Pendant les vacances

Il peut également cocher la case "jamais", ou simplement ne rien cocher, ce qui le classe dans les non-pratiquants pour la pratique concernée.

La question suivante l'invite à sélectionner et classer ses trois pratiques préférées. Il lui est ensuite demandé de suggérer des pratiques qui feraient défaut dans le questionnaire. Les 21 blocs suivants correspondent chacun à l'une des pratiques proposées dans le premier bloc, dont voici la liste (dans l'ordre dans lequel leurs blocs respectifs sont présentés aux répondants) :

- Écrire
- Regarder la télévision
- Écouter la radio
- Dessiner
- Regarder des films ou séries
- Jouer à des jeux (société, cartes, pétanque...)
- Lire des journaux, BD, revues, livres...
- Écouter de la musique
- S'intéresser et/ou jouer aux jeux vidéo
- Regarder des vidéos
- Aller sur les réseaux sociaux
- Faire des vidéos
- Faire des photos
- Pratiquer un art du spectacle
- Faire du travail scolaire
- Faire des sorties
- Aider à l'exploitation, au jardin ou à la ferme
- Travailler pour gagner de l'argent
- Être avec ses ami-e-s
- Faire un ou plusieurs sports

Ces blocs dédiés aux pratiques socioculturelles se composent de 3 à 22 questions, selon les cas. Chaque bloc s'adapte à la pratique considérée, mais le souci de systématicité des concepteurs du questionnaire se traduit par des catégories récurrentes :

- Types/styles/genres des œuvres consommées ou produites, instrument de musique joué
- Fréquence,
- Ancienneté,
- Co-pratiquants
- Lieux de la pratique
- Modalités d'apprentissage : cours ou autodidaxie, lieu des cours, statut des professeurs. (pratiques artistiques amateurs uniquement)

Le 23e bloc est dédié aux activités associatives, au sein du lycée et en-dehors, avec 3 questions : thématique de cette association, rôle et fonction dans l'association.

Le 24e et dernier bloc vise à obtenir les caractéristiques sociodémographiques de l'élève : région et commune, niveau de classe, filière, genre, âge, régime, catégorie socioprofessionnelle des parents ou tuteurs légaux, études et métier souhaité.

À noter : la majorité des questions autorisent des réponses multiples afin de mieux saisir la diversité des pratiques.

Après conception, le questionnaire a été programmé sous la suite de logiciels Le Sphinx afin qu'il soit auto-administré et que la collecte des données puisse être automatisée.

AXES D'AMÉLIORATION

- Toutes les questions proposées aux enquêtés devraient requérir des réponses obligatoires. Bien qu'on observe un taux de défection assez faible (<10% de réponses manquantes) en général, quelques questions ont été vraiment négligées par les participants, ce qui rend alors les résultats inutilisables.
- L'ergonomie du questionnaire devrait être améliorée pour s'adapter à la population enquêtée : le nombre important de questions a pu rendre certains écrans assez chargés, ce qui a favorisé l'oubli de certaines questions par les participants.
- Il faudrait ajouter certaines propositions de réponses ou adapter leur formulation : 70 questions offraient la possibilité de cocher une réponse "Autre" puis de préciser librement sa réponse. Trois cas de figure émergent de l'analyse de ces réponses : soit des possibilités de réponses manquaient, soit la formulation des réponses proposées par le questionnaire n'était pas adaptée aux lycéens, soit l'énoncé-même de la question avait été mal compris par les participants. Dans certains cas, jusqu'à 45% des enquêtés ont coché la catégorie "Autre".

3.2 De la population cible à l'échantillon pondéré

3.2.1 Echantillonnage

La population étudiée pour cette étude se compose de l'ensemble des classes de Seconde, Première et Terminale de l'ensemble des établissements de l'enseignement agricole, hors-apprentissage et alternance. Elle n'inclue pas les classes de 4ème, 3ème et les BTS.

	Univers de référence	Échantillon
Nombre d'établissements	822	431
Nombre de classes	6095	900
Nombre de lycéens	111 180	16325

Tableau 1 • De l'univers à l'échantillon : effectifs

Un échantillon a été tiré à partir de l'univers de référence (c'est-à-dire la population étudiée). L'objectif est d'obtenir un échantillon dont la composition est proche de la cible. Dans la mesure où il n'est pas possible de tirer les lycéens un par un, le tirage a été effectué parmi les 6095 classes de l'univers de référence, selon quatre critères : la région (nomenclature à 22 régions, abandonnée en 2015), le secteur (privé ou public), le niveau (Seconde, Première, Terminale) et la filière (Bac Scientifique, Bac Professionnel, Bac Technologique, CAPA).

À partir de ces quatre critères, 414 strates ont été construites, chaque strate correspondant à une combinaison de ces quatre critères. Le tableau ci-dessus illustre le tirage de l'échantillon.

Il est important de noter que les établissements n'ont pas été retenus sur une base de volontariat, mais uniquement selon une logique de stratification statistiquement rigoureuse.

3.2.2 Passation

La passation s'est déroulée dans l'enceinte des établissements scolaires, par voie électronique, la plupart du temps en classe entière, sous la responsabilité de personnels de l'enseignement agricole aux mois de janvier et février 2019. Le questionnaire a été rempli de manière auto-administrée : à l'exception de la saisie d'un identifiant pour sa classe d'appartenance, chaque élève était autonome pour remplir le questionnaire, qui lui était soumis sur son écran d'ordinateur (dans la quasi-totalité des cas).

Le tableau ci-dessous nous indique la déperdition observée entre l'échantillon ciblé et l'échantillon finalement obtenu. Ainsi, sur 431 établissements sollicités, 181 seulement ont participé. Sur 900 classes ciblées, 349 seulement ont participé (mais 46 autres se sont invitées dans l'étude au sein des établissements participants). À cette déperdition en termes d'établissements et de classes, il faut ajouter les élèves non-participants qui font pourtant partie de classes participantes. Ainsi, 78% des membres des 349 classes ciblées ont participé.

	Échantillon cible	Participation finale
Nombre d'établissements	431	181
Nombre de classes	900	349 (+ 46 invitées-surprises)
Nombre de lycéens	16325	5830 (brut : 6218)

Tableau 2 • De l'échantillon ciblé à l'échantillon final

Finalement, un total brut 6218 élèves a participé à l'étude, pour un objectif initial de 16325 lycéens, soit 38,1% du total attendu. Cependant, comme pour toute enquête, un nettoyage a dû être opéré : finalement, 5830 réponses sont exploitables, soit 35,7% du total attendu.

AXES D'AMELIORATION

Il faut s'interroger sur les raisons d'un tel taux de non-participation. Si l'on s'intéresse au taux de participation pour chaque critère (filière, niveau, région, secteur), deux constats s'imposent. D'une part, le taux de défection rédhibitoire des certaines régions, en particulier Auvergne-Rhône-Alpes (moins du tiers de sa part espérée dans l'échantillon, soit 3,4% de l'échantillon final contre 11,3%). D'autre part, le net déficit de participation des établissements du secteur privé : ciblé pour représenter 50% de l'échantillon, ils n'en constituent finalement que 34%.

3.2.3 Redressement des pondérations

L'échantillon présente donc un certain nombre de distorsions en comparaison de la

population de référence qu'il doit permettre d'étudier. Ces distorsions découlent d'abord de la nécessité de recueillir un nombre suffisant de réponses pour toutes les catégories de la population, ce qui conduit à privilégier une diversité de situations et à surreprésenter certaines catégories de population. Elles sont aussi issues des aléas de la passation, en particulier du faible taux de participation exploitable (rappel : 35,7%).

Ces distorsions correspondent à des différences entre la structure de l'échantillon obtenu et la structure de la population étudiée. Les principales différences entre notre échantillon sont les suivantes :

- Un secteur privé nettement sous-représenté : 33% des lycéens contre 59% dans l'enseignement agricole.
- Une filière pro sous-représentée (45% contre 67% attendus) contre une filière générale & technologique surreprésentée (42% contre 21%).
- Les régions de la Bourgogne (14% de l'échantillon final contre 7% attendus) et du Grand Est (9% contre 6%) sont surreprésentées, tandis que les régions d'Auvergne-Rhône-Alpes (4% contre 15%) et du Pays-de-la-Loire (6% contre 11%) sont sous-représentées.

Pour mener la plupart des analyses statistiques et obtenir des résultats justes sur l'enseignement agricole, il est nécessaire de pouvoir travailler à partir d'un échantillon représentatif. Si l'échantillon obtenu et la population étudiée diffèrent, on peut réaliser un redressement des pondérations, c'est-à-dire attribuer un poids différent à chaque individu en fonction de certaines caractéristiques, afin que la part de ces caractéristiques dans l'échantillon se rapproche de leur part dans la population étudiée. Pour cette étude, les critères pris en compte sont les suivants : d'une part, les critères utilisés lors de la stratification (filière et niveau de classe, secteur, région), et d'autre part, les critères sociodémographiques (genre, PCS (Profession et Catégorie Socio-Professionnelle) des parents, taille de l'agglomération)

En raison du manque de répondants dans le secteur privé mais surtout dans certaines régions (170 strates manquent à l'appel sur les 414 ciblées initialement), le redressement ne tient finalement pas compte de la région. Certaines des pondérations peuvent être relativement élevées. La structure de l'échantillon après redressement s'approche fortement de la structure de la population étudiée.

3.3 Description de la population

Avant de mener l'analyse des réponses au questionnaire, décrire la population étudiée (à savoir les lycéens de la Seconde à la Terminale de l'enseignement agricole) peut donner des clés pour comprendre les résultats livrés dans la suite de ce rapport. En particulier, alors qu'on peut être tenté de se restreindre sur les variables sociodémographiques lourdes (genre, origine sociale) pour tenter d'expliquer des différences de pratiques culturelles, il peut être pertinent

de s'intéresser aux catégories institutionnelles : le niveau, la filière, le secteur²⁴.

Chaque paragraphe ci-dessous détaille la composition de l'échantillon redressé en fonction d'un critère : secteur, filière, genre, origine sociale.

Secteur public et secteur privé

L'enseignement agricole est majoritairement privé (59% des établissements agricoles), en rupture avec l'Éducation Nationale (21% d'établissements privés seulement). Historiquement, le secteur privé répond à un besoin en formations professionnalisantes, ce qui se traduit aujourd'hui par le fait que les filières professionnelles et les CAPA représentent respectivement 73% et 17% du secteur privé, contre 57% et 5% du secteur public. Les établissements privés ont également vu le jour dans des communes plus rurales que leurs homologues du secteur public : ils sont 61% à s'être implantés dans des communes inférieures à 10 000 habitants contre seulement 39% des établissements publics. Socialement, le secteur privé tend à être plus féminisé, avec 59% de filles, contre seulement 47% de filles dans le secteur public, et légèrement plus populaire, avec 25% d'ouvriers contre 17% dans le secteur public et 7% de cadres et professions intellectuelles supérieures contre 11% dans le public.

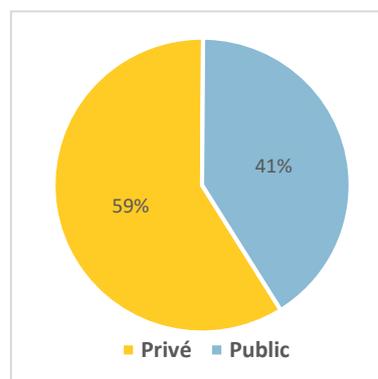


Figure 2 • Parts des secteurs public et privé dans l'enseignement agricole

Filières : professionnelle, générale et technologique, CAPA

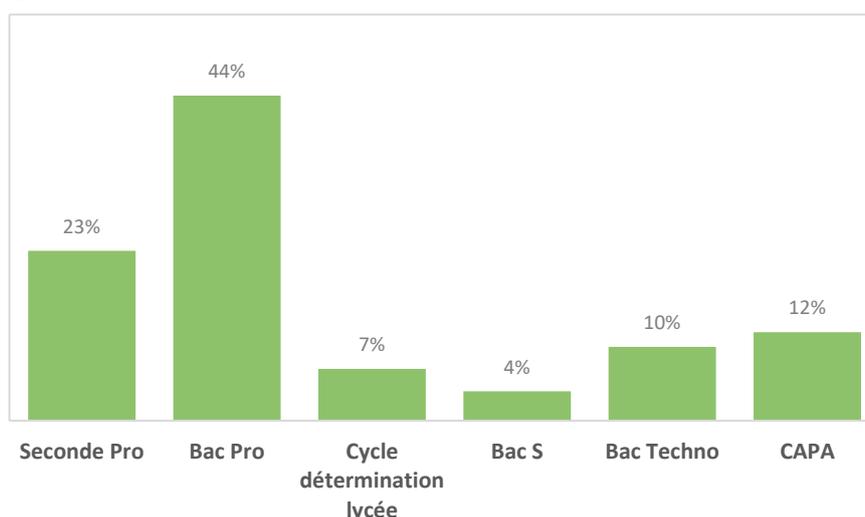


Figure 3 • Pourcentage d'élèves par filière

L'enseignement agricole est à dominante professionnelle (67% des lycéens). La filière générale & technologique concerne 21% des lycéens, et les CAP agricoles 12% des lycéens. Les filières Générale et Technologique sont surtout issues du secteur public (77% pour le Bac S),

²⁴ Les chiffres donnés ci-dessous correspondent à la structure de la population étudiée, dont l'échantillon redressé s'approche fortement.

tandis que les CAPA et les filières professionnelles sont issues du secteur privé (17% des CAPA sont publics, et 35% des filières professionnelles). A l'exception de la filière scientifique (47%), les internes sont majoritaires dans toutes les filières, en particulier les filières professionnelles (66%). Les filières professionnelles sont nettement plus implantées dans les communes rurales que les filières générale & technologique (56% en communes inférieures à 10 000 habitants contre 32%). Enfin, les filières semblent adopter une répartition relativement paritaire, à l'exception des filières scientifiques et des CAPA, nettement féminisées (respectivement 62% et 59% de filles) ; en revanche, les filières générale et technologique recrutent plus chez les enfants de catégories supérieures que les filières professionnelles (18% d'enfants de cadres et professions intellectuelles supérieures contre 7%), mais aussi bien moins chez les catégories populaires (13% des filières G&T sont enfants d'ouvriers contre 24% en filière pro).

Genre

Contrairement aux idées reçues, l'enseignement agricole (hors apprentissage) regroupe une majorité de filles (54%), légèrement plus que le reste de l'éducation nationale (50%). Il y a moins d'enfants d'agriculteurs parmi les filles que parmi les garçons (5% contre 15%), mais plus d'enfants d'ouvriers (24% contre 20%). Les filles font des choix similaires à ceux des garçons : elles sont autant en filière pro, mais semblent plus nombreuses en CAPA et en filière Scientifique. Elles privilégient le secteur privé (65% des filles), alors que les garçons se répartissent de manière plus égale (52% choisissent le secteur privé).

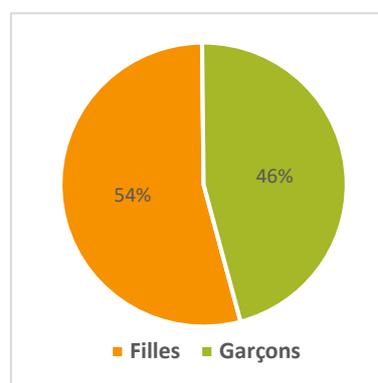


Figure 4 • Parts de filles et garçons dans l'enseignement agricole

Origine sociale

Les lycéens de l'enseignement agricole sont issus de milieux plus populaires que ceux de l'Éducation Nationale. En effet, 10% des lycéens sont enfants d'agriculteurs et 24% sont enfants d'employés²⁵, contre 1,5% d'enfants d'agriculteurs et seulement 17% d'enfants d'employés dans les lycées de l'Éducation Nationale. 22% sont enfants d'ouvriers. En parallèle, les enfants de cadres et professions intellectuelles supérieures sont sous-représentés (9% contre 20% dans l'EN). Socialement, les enfants d'agriculteurs exploitants sont majoritairement des garçons (69%), tandis que les enfants d'ouvriers et d'employés

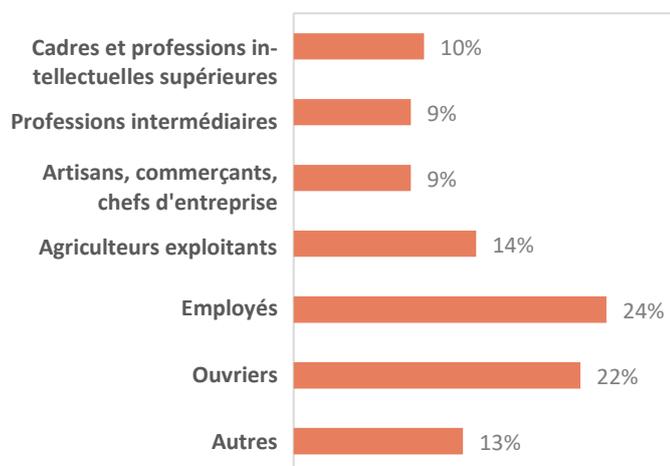


Figure 5 • PCS des parents des lycéens agricoles

²⁵ Dans la **Figure 5**, la catégorie "Autres" regroupe les enfants de retraités, de personnes sans activité professionnelle, et de parents à la profession indéterminée.

sont plutôt des filles (respectivement 59% et 57%). Les enfants d'agriculteurs délaissent les CAPA (4%) et font partie de ceux qui choisissent davantage une filière scientifique mais surtout technologique (18%), tandis que, sans surprise, ce sont les enfants de catégories supérieures qui sont les plus susceptibles de choisir la filière générale et technologique (43% contre 21% pour l'ensemble des lycéens). Les enfants d'agriculteurs et de catégories supérieures sont les seuls à se retrouver autant dans le secteur public que privé. En revanche, les enfants d'agriculteurs et d'ouvriers sont les plus susceptibles de choisir un internat (72% et 71%), au contraire des catégories supérieures (55%).

À noter : 59% des élèves de l'enseignement agricole sont scolarisés en internat. Ils sont un peu plus de 60% dans notre échantillon.

AXES D'AMELIORATION

Il peut être difficile de recueillir des informations exactes de la part d'enfants ou d'adolescents, qui ne maîtrisent pas encore les catégories administratives. À ce titre, un élément retient l'attention : la catégorie des "agriculteurs" et sa frontière avec la catégorie "ouvriers".

La diversité des milieux d'origine des lycéens constitue un enjeu majeur de l'enseignement agricole. En particulier, déterminer le nombre de lycéens issus de familles d'agriculteurs est un enjeu de l'analyse. Or, la catégorie "agriculteurs exploitants" est loin de recouvrir l'ensemble des travailleurs du secteur agricole et des secteurs apparentés. Mais selon la nomenclature INSEE, les "ouvriers agricoles" sont donc des "ouvriers". Sans être nécessairement homogènes, ces deux catégories font toutes deux partie du secteur agricole.

Cependant, les lycéens ne sont pas toujours capables d'attribuer à leurs parents la bonne PCS. Notre échantillon contient finalement (avant redressement des pondérations) 15% d'enfants d'agriculteurs, contre 10% dans l'ensemble de l'enseignement agricole ; en parallèle, l'échantillon contient seulement 14% d'enfants d'ouvriers, contre 22% dans l'ensemble de l'enseignement agricole. Il est possible que de nombreux enfants aient déclarés leurs parents comme "agriculteurs" au lieu d'"ouvriers".

Afin de mieux saisir les enjeux spécifiques de l'enseignement agricole lors de futures enquêtes, ce type de questions pourraient être améliorées selon deux principes :

- Adapter la formulation des propositions pour que les lycéens puissent s'y repérer : "il/elle détient sa propre exploitation agricole", "métier de l'agriculture mais il/elle travaille pour quelqu'un d'autre", "ouvrier (en usine, etc.)".
- Proposer des catégories plus précises pour les agriculteurs exploitants (selon la taille de l'exploitation par exemple).

Partie 1

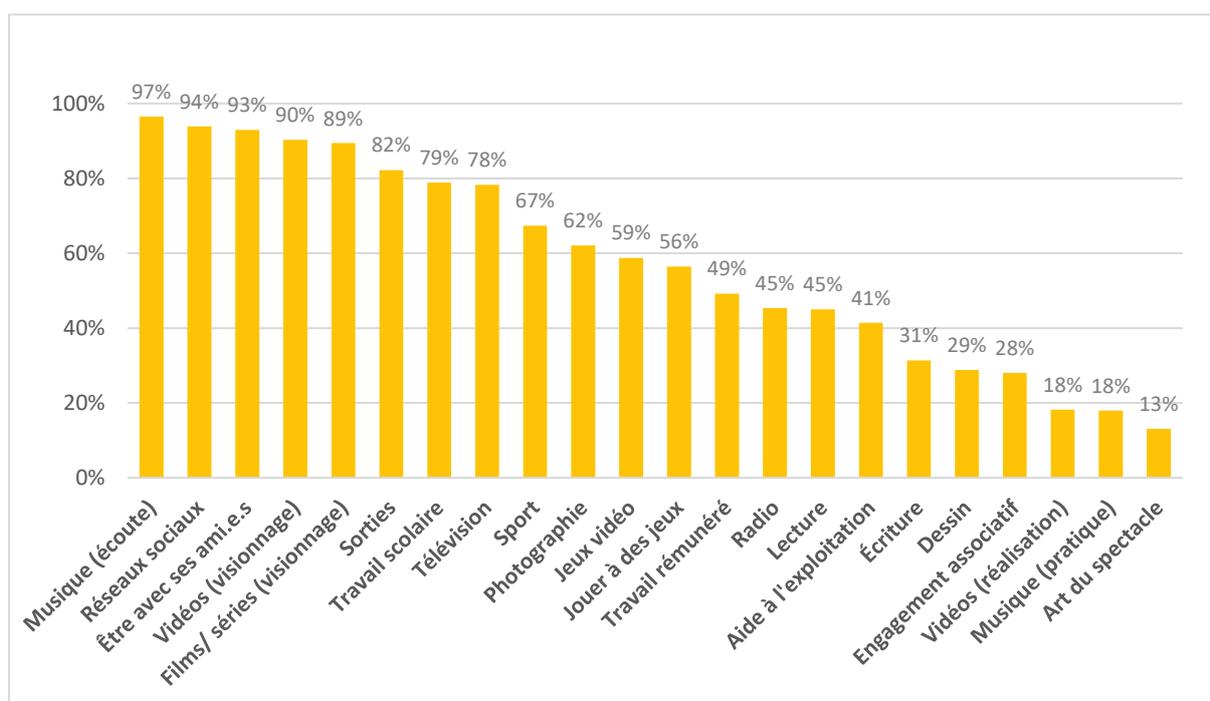
Convergences

Introduction

Tout d'abord, nous allons nous intéresser aux pratiques sociales et culturelles des lycéens de l'enseignement agricole et en proposer un aperçu. Au début du questionnaire les lycéens se sont vu demander s'ils pratiquaient certaines activités. Selon les cas, il a pu leur être demandé de préciser la fréquence de cette pratique.

La **Figure 6** recense le nombre de pratiquants pour chacune des vingt pratiques proposées en début de questionnaire, auxquelles s'ajoute la pratique associative (question posée en fin de questionnaire).

Dans le cas spécifique des pratiques de sorties (fréquentation des équipements culturels et activités en extérieur), il fallait d'abord donner une réponse positive à la proposition " je fais des sorties (cinéma, boîte, exposition, match, concert, café...) », pour se voir soumettre plus tard



Base: échantillon.

Figure 6 • Pratiques socioculturelles

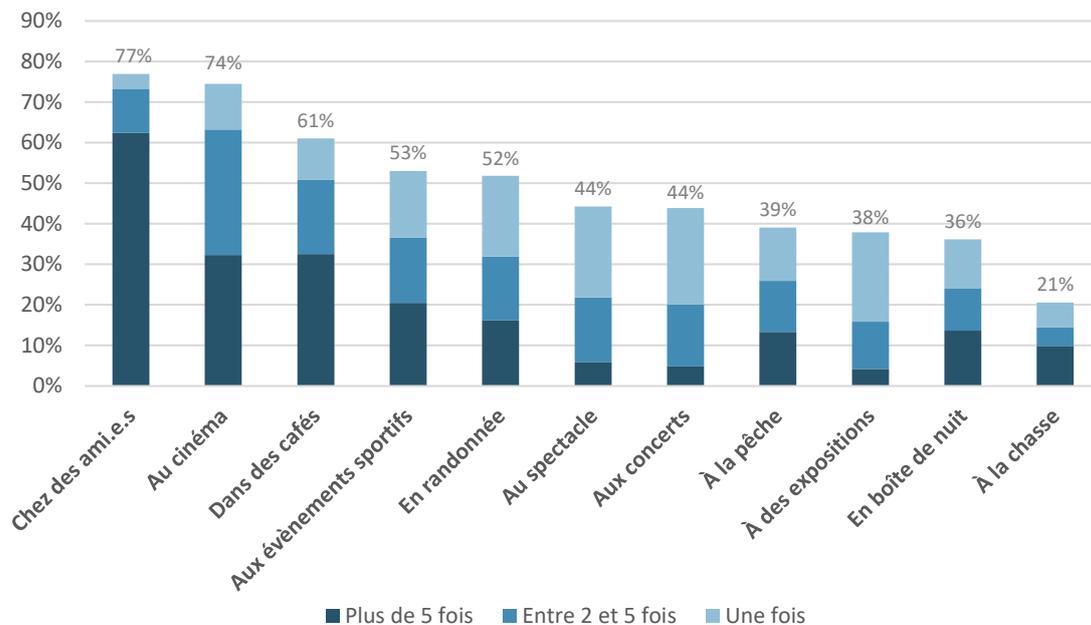
une liste d'activités détaillée. Ils étaient notamment interrogés sur leur fréquentation d'équipements culturels (cinéma, spectacle, concert, expositions), traditionnellement considérés comme le cœur des pratiques culturelles, mais aussi sur des pratiques plus " lycéennes » (aller en boîte de nuit, chez des ami.e.s, dans des cafés) ou plus " agricoles » (aller à la pêche, à la chasse, en randonnée).

Notons que, bien que ce format ait eu le mérite de ne pas surcharger le début du questionnaire par une succession de questions répétitives, certains lycéens ont pu ne pas s'identifier dans cet intitulé généraliste, et manquer ainsi cette partie du questionnaire (on peut notamment penser à la chasse, la pêche et la randonnée, ou encore "aller chez des ami.e.s", qui n'étaient pas suggérées lors de la première question filtre et que les lycéens n'ont pas

forcément identifié avec le terme " sorties »). Certaines pratiques risquent ainsi d'être sous-déclarées.

La **Figure 7** montre ainsi le détail des réponses aux questions plus précises qui leur étaient posées dans le cas où ils avaient déclaré faire des sorties.

A partir de ces données, l'objectif de ce premier temps d'analyse est d'identifier les grands traits culturels des lycéens de l'enseignement agricole. Pour ce faire nous nous poserons les



Base : échantillon.

Figure 7 • Pratiques de sorties

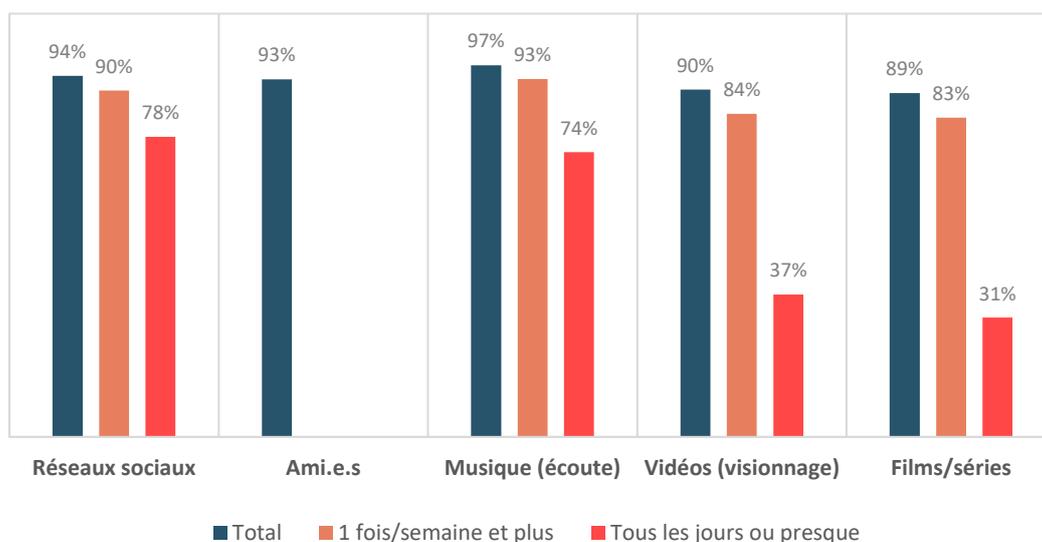
trois questions suivantes :

*Quelles sont les pratiques privilégiées et délaissées par l'ensemble des lycéens agricoles ?
En particulier, quelle est leur proximité avec la culture de masse (à travers les industries culturelles) et la culture savante ?
Quelles sont les spécificités des lycéens agricoles (comparés au reste des lycéens et au reste de la population) ?*

Les comparaisons ont principalement été effectuées avec l'enquête sur les pratiques culturelles des Français de 2008, en particulier le sous-groupe des 15-19 ans. Il s'agissait de l'enquête la plus solide et complète disponible, en France, sur les pratiques culturelles. Cependant, une décennie s'est écoulée et les pratiques des adolescents ont pu nettement évoluer, quelles que soient leurs parcours de formation, notamment en raison de la démocratisation des outils numériques qui ont favorisé d'autres modes de consommation, comme le montre notre étude pour les établissements agricoles. Il n'est donc pas possible d'attribuer avec certitude les écarts (mais aussi les similarités) à des différences entre les élèves des établissements agricoles et le reste des 15-19 ans. La publication de la nouvelle actualisation de cette étude est prévue pour la fin de l'année 2019.

1 Culture audiovisuelle de masse, sociabilités et omniprésence du numérique

La culture des lycéens agricoles s'articule autour de pratiques hégémoniques, partagées par la quasi-totalité des lycéens.



Base : échantillon.

Figure 8 • Fréquences d'usage des réseaux sociaux et de consommation musicale et audiovisuelle

Les deux premières pratiques sont tournées vers les sociabilités amicales. D'une part, les relations amicales sont au centre de la vie adolescente : tous les lycéens ou presque passent du temps avec leurs amis (93%). Le lycée constitue un espace de sociabilité d'autant plus fort et prolongé que la majorité des lycéens de l'enseignement agricole sont en internat. La socialisation par les pairs est alors susceptible de prendre une place inégalée dans le parcours des adolescents et en comparaison avec les autres lycéens. Cependant, la plupart des lycéens ont noué des amitiés en dehors du lycée. Au lycée, les interactions lycéennes entre amis s'articulent principalement autour de la discussion, et dans une moindre mesure la consommation de contenus audiovisuels grâce aux téléphones portables. Le week-end, ils sont également susceptibles de faire des sorties et ainsi d'avoir des pratiques culturelles collectives²⁶.

D'autre part, ces relations amicales sont complétées, élargies mais aussi rejouées à travers une utilisation intensive voir intrusive des réseaux sociaux. Tous les lycéens ou presque (94%) utilisent les réseaux sociaux, 78% déclarant même les utiliser tous les jours. L'accès aux réseaux

²⁶ Pour plus de précisions, voir le Focus n°1.

sociaux se fait à tous les moments de la journée, s'insère dans tous les interstices de l'emploi du temps lycéen. Les réseaux ne se limitent pas aux plateformes identifiées comme telles (Facebook, Instagram), mais concernent également des messageries instantanées (Snapchat) et des plateformes multimédias (YouTube). Les photos et vidéos deviennent alors la principale production des lycéens, nettement devant les textes, motivée par un triple souci de divertissement, d'information et de communication²⁷.

Les trois autres pratiques systématiquement (ou presque) déclarées par les lycéens relèvent de la consommation de productions audiovisuelles, et leur fréquence et leur intensité sont caractéristiques de la période lycéenne.

En premier lieu, l'écoute musicale est la pratique la plus déclarée (97% des lycéens) et la plus intensive : près des trois quarts des lycéens déclarent écouter de la musique tous les jours, et plus de la moitié l'écoutent plus de 2h par jour. L'écoute musicale s'insère tout au long de la journée, à l'instar de l'usage des réseaux sociaux, en particulier dans les transports, notamment grâce à la démocratisation du téléphone portable. La pratique, très fortement individualisée, est parfois partagée avec les groupes de pairs mais très rarement la famille du lycéen. Les goûts des lycéens s'accordent plutôt sur un attrait collectif pour le hip-hop et la chanson française, et un net rejet des genres musicaux les plus savants (opéra, jazz, musique classique)²⁸. Notre questionnaire nous permet seulement une comparaison pour l'écoute musicale. Les résultats dans la population lycéenne agricole s'avèrent similaires à ceux de 2008, où 99% des 15-19 ans déclaraient écouter de la musique, et 74% en écouter tous les jours.

En second lieu, la consommation de vidéos (sous-entendu : des contenus audiovisuels, ne pouvant être assimilés à des films, séries ou émissions télévisuelles, et surtout accessibles en ligne) est un phénomène désormais massif (90% des lycéens). Plus d'un tiers en consomme tous les jours, un quart en consommant plus de 2h par jour. Si le visionnage s'effectue surtout à domicile ou à l'internat, le téléphone portable, principal support de visionnage, permet une consommation dès le matin ou dans les transports. Cette pratique est donc susceptible d'être fortement individualisée, mais peut être partagée avec des amis, comme la musique. D'ailleurs, les contenus musicaux sont privilégiés, suivis des contenus comiques et sportifs, mais il est encore difficile d'établir des catégories de contenus aptes à décrire efficacement la pratique : la consommation répond d'abord à une logique de divertissement²⁹.

Enfin, la consommation de films et de séries est également très fréquente : 89% des lycéens sont concernés, 83% en consomment une fois par semaine et 31% en consomment même tous les jours. La télévision ou les DVD ne sont plus les modalités dominantes de visionnage : le streaming et les sites de VOD ont désormais pris la relève. Une majorité en consomme encore à la télévision, mais le téléphone portable et l'ordinateur lui font désormais concurrence³⁰.

Ces pratiques sont caractéristiques des modes de vie lycéens, y compris en établissements

²⁷ Pour plus de précisions, voir le Focus n°2.

²⁸ Pour plus de précisions, voir le Focus n°3

²⁹ Pour plus de précisions, voir le Focus n°4.2.

³⁰ Pour plus de précisions, voir le Focus n°4.3.

agricoles. Ce constat corrobore nettement les études existantes sur les cultures lycéennes, tout en les actualisant à l'aune de la massification des usages du numérique (visionnages de vidéos et usages des réseaux sociaux). La fréquence (élevée) de ces pratiques confirme leur poids prépondérant dans le quotidien des lycéens.

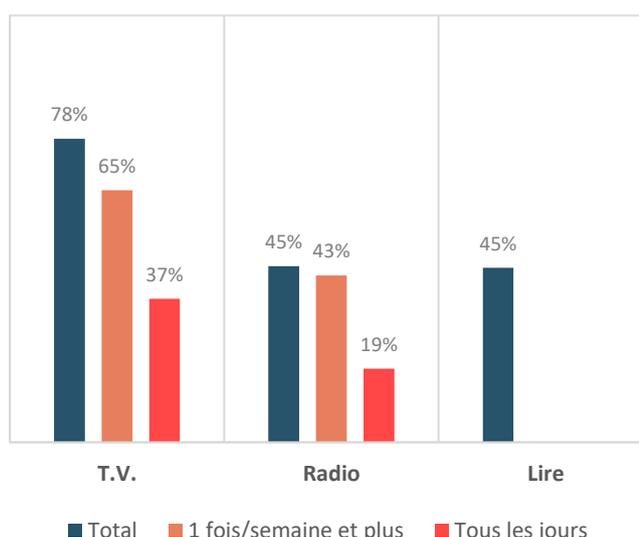
2 Une distance accrue à la culture légitime et aux pratiques traditionnelles

2.1 Des outils de consommation culturelle délaissés ?

Alors que les industries culturelles et numériques semblent informer les pratiques culturelles lycéennes, les pratiques culturelles traditionnelles semblent en recul.

Ainsi, 78% des lycéens déclarent encore regarder la télévision, mais ils ne sont que 37% à la regarder tous les jours ou presque. La consommation de télévision serait-elle en déclin ? En 2008, 97% des 15-19 ans déclaraient regarder la télévision, et ils étaient même 77% à le faire tous les jours (cf. **Figure 9**). Cette régression peut s'expliquer par la démocratisation du numérique et la hausse des taux d'équipement des ménages et des adolescents. Ce sont les offres (légal ou non) de visionnage en ligne, via le replay notamment sur ordinateur et smartphone, qui en profitent ; d'où le choix, dans le questionnaire, de distinguer explicitement "regarder des vidéos", "regarder des films et séries" et "regarder la télévision". Ces nouvelles modalités de consommation sont peut-être d'autant mieux privilégiées qu'elles favorisent l'individualisation des pratiques et la mise à distance des prescriptions parentales, plus fortes dans les foyers où un seul poste de télévision est partagé par tous les membres de la famille. Le visionnage de la télévision se resserre autour de la sphère familiale, qui influence le choix des contenus. Les films et séries sont les plus regardés, devant les reportages, les émissions sportives et la télé-réalité, cette dernière étant plutôt favorisée par une pratique solitaire ou partagée entre amis³¹.

L'écoute de la radio se caractérise par un écart des plus importants entre les établissements agricoles (45%) et l'ensemble des 15-19 ans (88%), écart qui s'aggrave pour les auditeurs

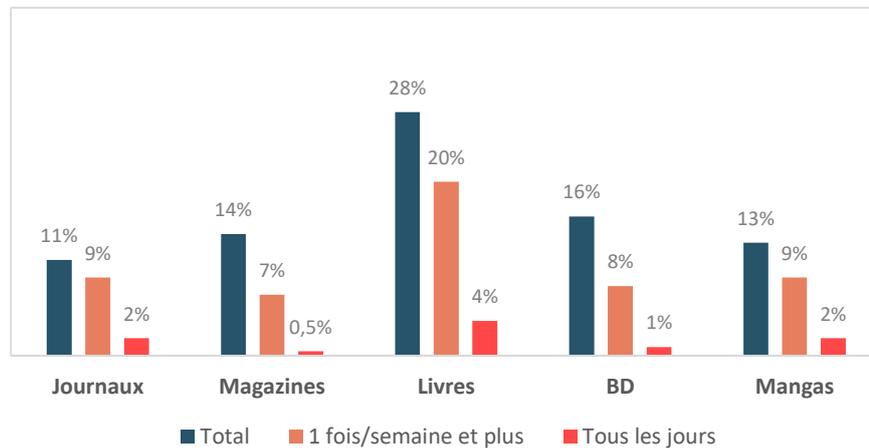


Base : échantillon.

Figure 9 • Fréquence des pratiques de lecture, écoute de la radio et de la télévision

³¹ Pour plus de précisions, voir le Focus 4.1.

quotidiens (19% contre 57%). On peut supposer qu'il s'agit au moins partiellement d'un déclin général, en raison du bouleversement des modes de consommation de la musique (de la radio au streaming en ligne), le principal motif d'écoute de la radio. Dans un contexte où la radio n'est plus une source principale de contenus musicaux, elle serait d'autant plus susceptible de cliver socialement ou territorialement (avec des contenus d'information ou d'actualité très centrés sur la capitale).



Base : échantillon.

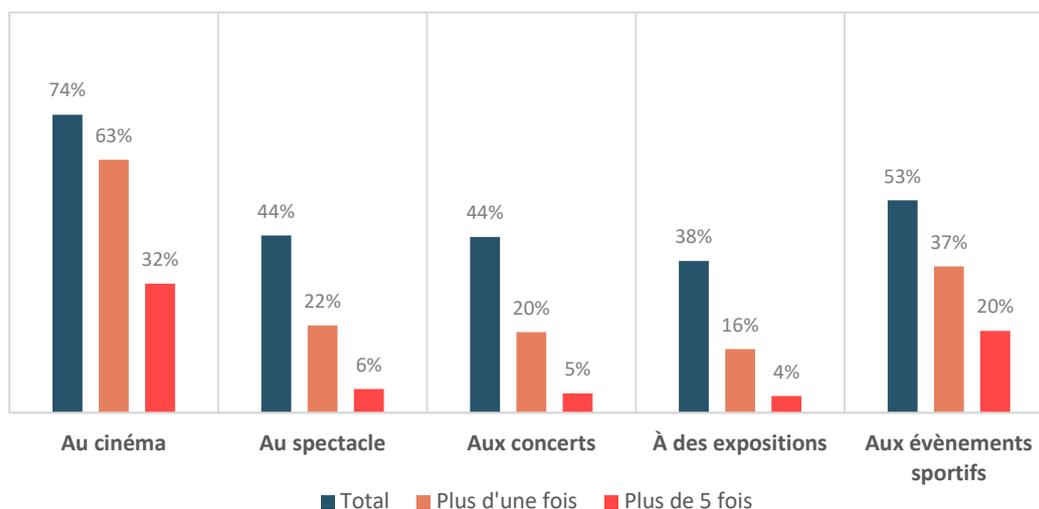
Figure 10 • Fréquence des pratiques de lecture selon le support

La lecture, tous objets confondus, est pratiquée par 45% des lycéens. On y distingue les journaux (11%), les magazines (14%), les livres (28%), les bandes dessinées (16%) et les mangas (13%), dont la fréquence de lecture est assez variable (cf. **Figure 10**). Mais pour situer ces pratiques à l'échelle de la société française, nous devons plutôt nous appuyer sur le nombre d'ouvrages lus au cours des 12 derniers mois. On constate que le nombre de lecteurs déclarés est particulièrement faible en comparaison à l'ensemble des 15-19 ans : ils sont 28% à déclarer lire des livres contre 78% des 15-19 ans en 2008 et 86% des 15-25 ans en 2018. La différence est tout aussi nette en ce qui concerne la lecture de bandes dessinées et de mangas : 22% dans l'enseignement agricole, contre 57% en 2008. Si la lecture de BD et mangas rapproche les lycéens agricoles de la population totale en (29% en 2008), elle tranche toujours en ce qui concerne la lecture de livres (70% en 2008).

Ainsi, la télévision est la seule consommation culturelle de masse inférieure à 80%, et la lecture et l'écoute de la radio sont les deux seules pratiques culturelles minoritaires (hors sorties).

2.2 Fréquentation des équipements culturels : un handicap culturel, vraiment ?

L'étude des pratiques de sorties nous permet ici d'appréhender la fréquentation des équipements culturels suivants : cinéma, spectacle, concerts, expositions et, éventuellement, événements sportifs.



Base : échantillon.

Figure 11 • Fréquences de fréquentation des équipements culturels sur l'année

La fréquentation des salles de cinéma est celle qui présente le taux de pratiquants le plus élevé : 74% des lycéens de l'enseignement agricole déclarent y être allés au moins une fois au cours de l'année écoulée, ce qui est inférieur aux 90% des 15-19 ans en 2008, mais toujours supérieur à l'ensemble de la population (57%). En revanche, 14% de l'enseignement agricole déclare aller au cinéma au moins une fois par mois, contre 29% pour l'ensemble des 15-19 ans, ce qui les place dans une situation similaire à la population totale (13%). Autrement dit, les lycéens de l'enseignement agricole sont moins consommateurs que le reste de leur tranche d'âge.

Les spectacles sont également délaissés : seuls 44% des lycéens ont déclaré y être allés au moins une fois durant l'année écoulée, tandis que les 15-19 ans étaient respectivement 61% et 19% à aller au théâtre et aux autres types de spectacle en 2008. La même proportion de lycéens déclare être allée au moins une fois à un concert (44%). Enfin, ils sont 38% à s'être rendus au moins une fois à une exposition durant l'année écoulée, mais seulement 16% à y être allés plus d'une fois.

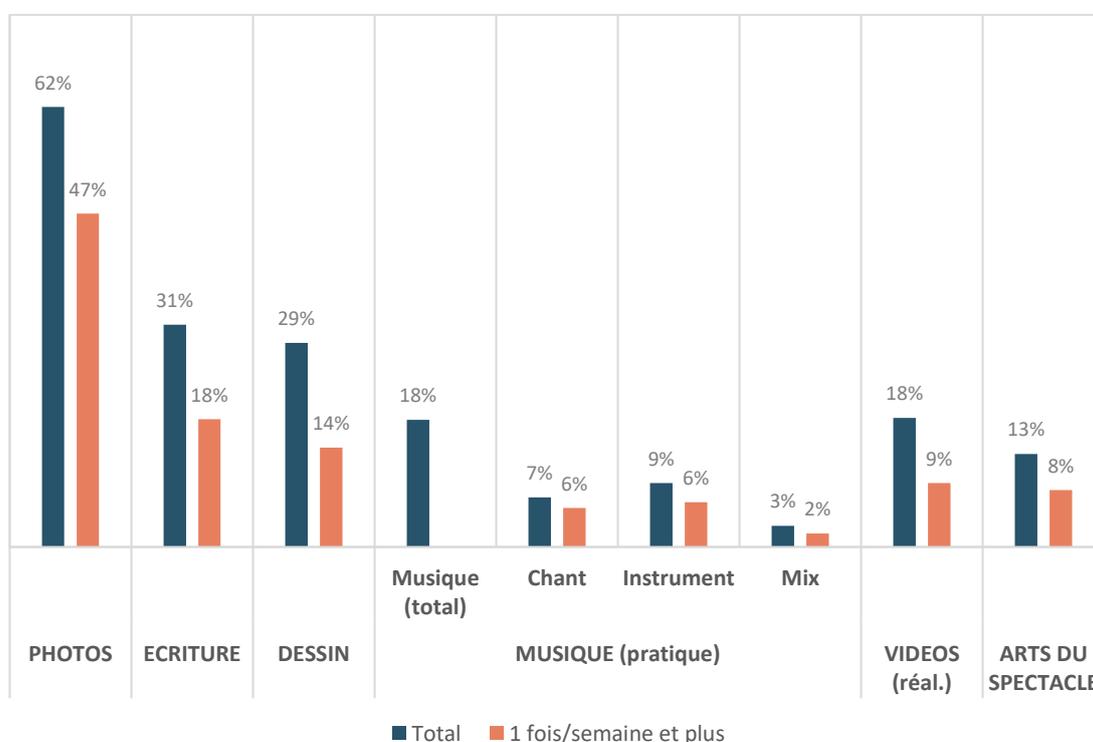
On pourrait ajouter à ces résultats les événements sportifs : 53% des jeunes de l'enseignement agricole déclare avoir assisté à au moins un événement sportif (en extérieur) durant l'année, alors qu'ils ne sont que 35% parmi les 15-19 ans en 2008. Néanmoins, il faut rester prudent quant à l'importance de cet écart aujourd'hui, puisque le nombre d'événements sportifs a

augmenté ces dernières années, notamment au niveau local.

La fréquentation des équipements culturels semble donc en retrait, au profit d'autres pratiques culturelles moins légitimes. Cependant, cet écart est à relativiser pour deux raisons. D'une part, le cinéma et les spectacles sont aujourd'hui concurrencés par la démocratisation d'autres modes de consommation des industries du spectacle et de d'audiovisuel (voir le 2.2.1.). D'autre part, une plus faible fréquentation des équipements culturels peut découler de ressources économiques plus faibles, ce qui semble d'autant plus plausible que les publics de l'enseignement agricole sont issus de milieux sociaux plus populaires que le reste de leur tranche d'âge. Enfin, nous ne pouvons pas encore écarter l'hypothèse d'un isolement lié à la ruralité des lieux de résidence des établissements ou de résidence des lycéens, donc d'une faible densité des infrastructures culturelles.

2.3 Des pratiques artistiques marginalisées ?

Les pratiques artistiques incluses dans le questionnaire sont : la photographie (62%), l'écriture (31%), le dessin (29%), la musique (29%, qui se décline entre chant, instrument et mix), la réalisation de vidéos (18%) et les arts du spectacle (13%).



Base : échantillon.

Figure 12 • Fréquence des pratiques artistiques en amateur

La photographie, déjà décrite comme “un art moyen”³² est à l’intersection d’une pratique artistique et d’une fonction d’enregistrement, notamment de l’histoire familiale, mais aussi désormais de l’histoire personnelle des adolescents. Avec 62% de photographes, et plus particulièrement 47% de photographes réguliers (au moins une fois par semaine), l’enseignement agricole est en retrait par rapport à l’ensemble des 15-19 ans, dont 87% déclarent prendre des photos, mais seulement 40% au moins une fois par semaine (2008). Ce résultat a d’autant plus de chances d’indiquer une spécificité de l’enseignement agricole que la démocratisation du smartphone a peu de chances d’avoir provoqué une diminution du taux de pratiquants. En revanche, il semble bien avoir favorisé un usage plus intensif de la photographie : seuls des données plus récentes sur la France entière permettrait de déterminer si les établissements agricoles se distingue également sur ce point de leurs homologues. La réalisation de vidéos, moins fréquente (18% des jeunes), si elle s’inscrit certainement dans une démarche de créativité, présente également ce statut ambivalent. Elle ne nécessite plus d’outil spécifique et distinct de l’appareil photo ou du smartphone. Son émergence récente (dans la dernière décennie) empêche ici de toute comparaison satisfaisante.

Les autres pratiques artistiques amateurs sont en effet nettement minoritaires. La pratique du dessin concerne 29% de l’enseignement agricole, alors qu’elle concernait 41% des 15-19 ans en 2008. Parmi les arts du spectacle, la danse est nettement sous-déclarée (6%) par rapport à l’ensemble des 15-19 ans (23%). Il en va de même pour la pratique d’un instrument de musique (9% contre 32%, et 6% contre 20% en ce qui concerne les pratiquants hebdomadaires), et plus largement pour la musique (18% contre 45%). Autrement dit, les pratiques artistiques amateurs semblent largement et nettement délaissées par les jeunes de l’enseignement agricole, ce qui les rapproche des taux de pratique constatés toutes classes d’âge confondues (par exemple, pour la pratique de la musique : 18%) mais tranche nettement avec leurs homologues.

Ces résultats peuvent donner le sentiment que les jeunes de l’enseignement agricole sont complètement étrangers à l’art et la diversité de ses pratiques. Néanmoins, il faut garder à l’esprit que, si l’on tient compte de toutes les pratiques artistiques en amateur mentionnées ci-dessus sauf la réalisation de photos et de vidéos (pratiques moins légitimes), 53% des jeunes de l’enseignement agricole déclarent au moins une pratique artistique, et ils sont 26% à en déclarer deux ou plus. Ainsi, bien que les lycéens de l’enseignement agricole semblent présenter une plus grande distance aux univers culturels légitimes et traditionnels que leurs homologues, une part non-négligeable d’entre eux n’y sont pas étrangers.

³² Pierre Bourdieu, *Un art moyen: essai sur les usages sociaux de la photographie*, Repr., Le sens commun (Paris: Les Éd. de minuit, 2003).

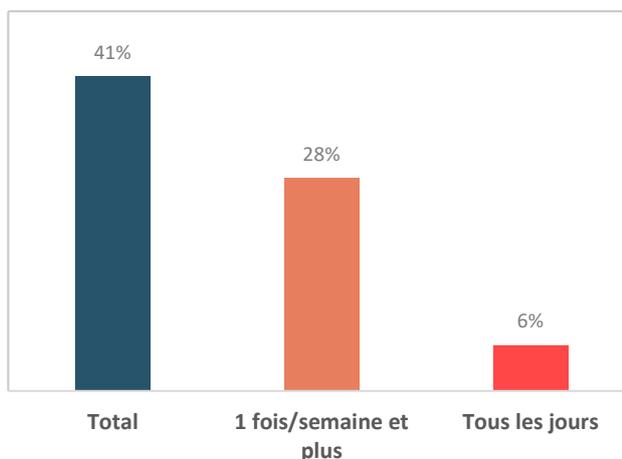
3 Jeunesse populaire ou jeunesse rurale ?

Ainsi, les univers culturels de ces lycéens articulent un intense usage des outils numériques et privilégient les industries culturelles de l'audiovisuel au détriment des pratiques traditionnelles, en particulier associées à la culture savante. Nos hypothèses initiales au sujet des jeunes de l'enseignement agricole sont ainsi confirmées et rapprochent les lycéens des établissements agricoles des classes populaires.

Près de la moitié des lycéens travaillent pour gagner de l'argent, et 24% déclarent travailler au moins une fois par semaine ou le week-end (Ces chiffres sont d'autant plus impressionnants que les élèves en apprentissage n'ont pas été inclus dans cette enquête). Dans la mesure où les études statistiques sur le travail salarié des lycéens manquent encore à l'heure actuelle, il n'est pas possible de mener des comparaisons. Tout au plus peut-on constater qu'alors que leur formation les occupe sur un volume horaire important (environ 30h de cours hebdomadaires), ils sont nombreux à trouver (ou prendre) le temps de mener une activité rémunérée.

Si le fort salariat lycéen des établissements agricoles contribue à les définir en tant que milieux populaires, quels rapports entretiennent-ils avec les milieux ruraux, au-delà de leurs objectifs de formation ?

Résultat saillant : ils sont 41% à déclarer aider dans exploitation agricole, et ils sont 28% à le faire au moins une fois par semaine. Une partie de ce travail est bénévole, particulièrement quand il s'agit de contribuer à l'exploitation familiale (ce qui n'empêche pas que cette aide permette une hausse des revenus ou bénéfices pour la famille). Cependant, ils sont tout de même nombreux à travailler contre rémunération : 43% des lycéens rémunérés travaillent en exploitation, ce qui représente 20% de l'ensemble des lycéens. Ce travail en exploitation est, le signe d'un lien étroit avec les univers culturels des milieux ruraux, le signe de ressources financières limitées et un frein (par la réduction de leur temps de loisir) aux pratiques culturelles légitimes et traditionnelles³³.

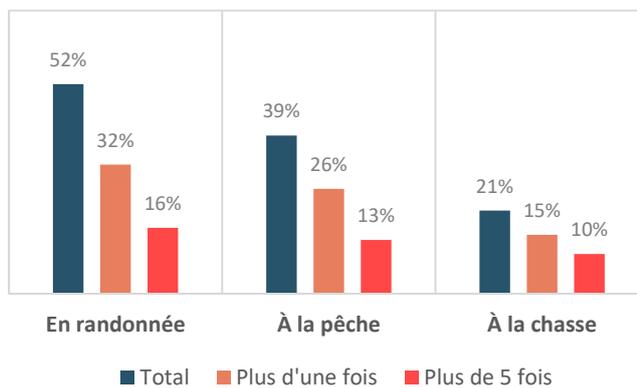


Base: échantillon.

Figure 13 • Fréquence de l'aide à l'exploitation

³³ Pour des précisions sur les différentes formes de travail, voir le Focus n°6.

En ce qui concerne les pratiques culturelles, notamment les sorties, trois pratiques sont susceptibles de relever de pratiques caractéristiques des milieux ruraux : la chasse, la pêche et la randonnée. Ils sont en effet 39% à avoir pratiqué la pêche au moins une fois sur l'année écoulée, 26% y étant allés plus d'une fois. Ils sont 21% à être allés à la chasse au moins une fois sur l'année écoulée, 15% y étant allés plus d'une fois. Enfin, la pratique de la randonnée est déclarée par 52% des lycéens (32% y étant allés plus d'une fois).



Base : échantillon.

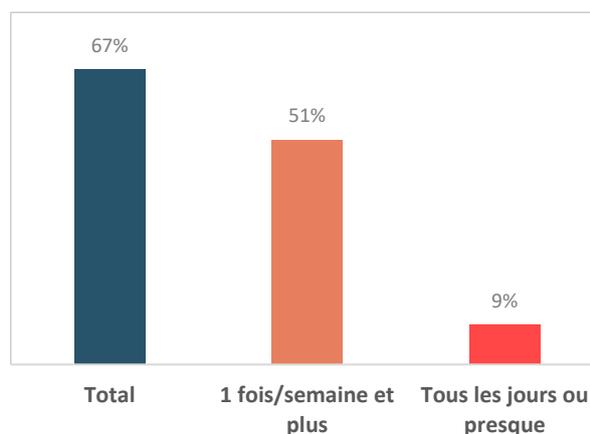
Figure 14 • Fréquence des pratiques de pêche, chasse et randonnée sur l'année

4 Autres pratiques : du sport, jeu vidéo, vie associative et sorties diverses

Cette enquête intègre également plusieurs pratiques qui ne sont pas habituellement intégrées dans les pratiques culturelles mais contribuent nettement à définir les styles de vie des lycéens et occuper leur temps libre (parfois au détriment d'autres pratiques) : jeux vidéo, sport, sorties en boîte de nuit, sorties dans des cafés, et activité associative.

- *Le sport : sous-déclaration ou pratique moins prégnante ?*

Une nette majorité de lycéens (67%) pratiquent un sport, même en dehors des heures scolaires. Ils sont même 60% à en pratiquer au moins une fois par semaine, contre 65% de pratiquants hebdomadaires (ou plus) parmi l'ensemble des Français³⁴. Ils sont 38% à le pratiquer au moins plusieurs jours par semaine, ce qui est légèrement inférieur aux 46% des 15-29 ans³⁵. Il faut néanmoins rester prudent face à ces écarts. En effet, les études sont nombreuses sur le sujet, mais le taux de pratiquants déclarés est très variable selon la formulation de la question ("sport", "activité physique", etc.).



Base : échantillon.

Figure 15 • Fréquence de pratique du sport

Dans notre enquête, une question permettait aux participants de signaler des pratiques qui auraient été oubliées par le questionnaire : le sport a été mentionné par 5% d'entre eux, notamment les sports de combat et de glisse, auxquels il faut ajouter 4% de pratiquants d'équitation et 3% de pratiquants de sports mécaniques, ces deux derniers n'étant pas considérés comme des sports par leurs pratiquants. Mais les sports mécaniques, en particulier, sont exclus de certaines études sur le sport car ils ne correspondent pas à une "activité physique".

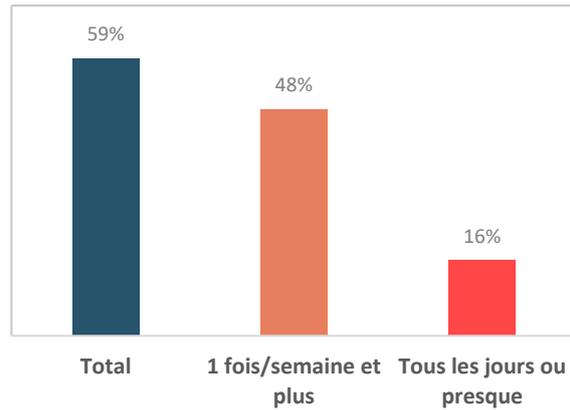
- *Jeu vidéo : un loisir en retrait ?*

Qu'en est-il du jeu vidéo ? 59% des lycéens agricoles déclarent y jouer, 48% déclarant y jouer au moins une fois par semaine. Le chiffre est bien supérieur à l'ensemble de la population française en 2008 (36%), mais bien inférieur aux 86% des 15-19 ans. S'il est possible que les jeunes de l'enseignement agricole en soient moins adeptes, ce chiffre est probablement sous-estimé.

³⁴ Enquête sur les Pratiques Physiques et Sportives – 2010 (CNDS, INSEP, MEOS)

³⁵ Éric Cléron et Anthony Caruso, « Le sport, d'abord l'affaire des jeunes », *INJEP Analyses et synthèse*, n° 1 (mars 2017).

pour deux raisons. D'une part, la formulation de la question ("je m'intéresse/je joue aux jeux vidéo") a pu dissuader une partie des participants de déclarer leur pratique qui ne se considéraient pas comme "intéressés" par le jeu vidéo (entendu comme une culture ou un loisir à part entière. D'autre part, le jeu vidéo sur smartphone, deuxième support de jeu derrière la console de salon, n'est pas toujours perçu comme du jeu vidéo à part entière, d'autant plus qu'une large majorité des joueurs jouent entre autres à des jeux gratuits (ce qui a pu conduire les enquêtés à sous-déclarer leur pratique). Il s'est pourtant largement démocratisé avec les progrès technologiques et l'accessibilité accrue des smartphones et a pu permettre la hausse du nombre de joueurs. 48% des lycéens jouent aux jeux vidéo au moins une fois par semaine contre seulement 35% pour les 15-19 ans en 2008, et 16% y jouent tous les jours contre 21% pour les 15-19 ans en 2008. Mais ces données ne sont probablement plus tout à fait d'actualité, la pratique étant en plein évolution. Ainsi, l'enquête Cosmopolitisme chez les jeunes³⁶ montrait que 70% des 18-24 ans déclaraient jouer au moins une fois par semaine, 33% déclarant jouer tous les jours. L'interprétation des résultats bénéficierait nettement de la parution de l'édition 2018 de l'enquête sur les pratiques culturelles des Français³⁷.

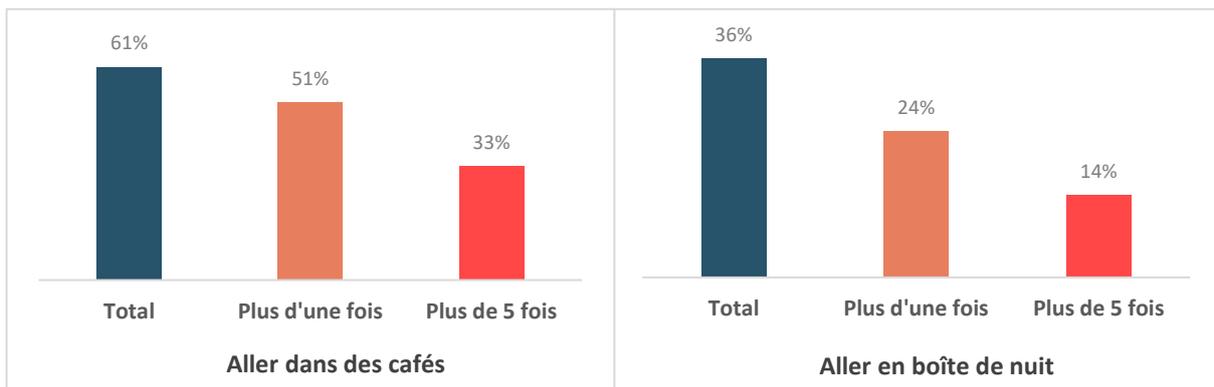


Base: échantillon.

Figure 16 • Fréquence de pratique du jeu vidéo

- *Sorties de sociabilité*

Deux autres pratiques de sorties sont mentionnées dans le questionnaire : les cafés et les boîtes de nuit. 60% des lycéens agricoles déclarent avoir déjà été dans des cafés, la moitié déclarant y être allés plus d'une fois au cours de l'année écoulée. En parallèle, 36% déclarent être déjà allés



Base: échantillon.

Figure 17 • Fréquence des sorties dans des cafés et en boîte de nuit sur l'année

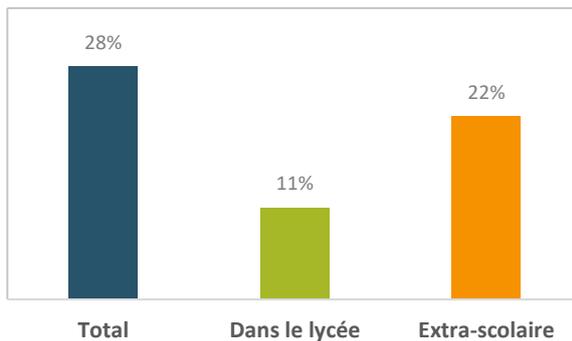
³⁶ V. Cicchelli et S. Octobre, *L'amateur cosmopolite : Goût et imaginaires culturels juvéniles à l'ère de la globalisation* (DEPS, 2017).

³⁷ Pour plus de précisions sur le jeu vidéo, voir le Focus n°5.

en boîte de nuit durant l'année écoulée, 24% plus d'une fois.

- *Activité associative*

La fin du questionnaire a permis d'interroger les lycéens au sujet de leur engagement associatif. L'occasion de constater que 28% d'entre eux ont une activité associative. Plus précisément, 11% ont une activité associative au sein du lycée (mais celle-ci existe principalement au sein des lycées publics, avec 19% de lycéens du secteur public engagés dans une association), et 22% une activité associative hors-lycée.



Les pourcentages sont donnés sur l'échantillon (par exemple : 11% des lycéens ont un engagement associatif au sein du lycée).

Figure 18 • Engagement associatif des lycéens

5 Préférences des lycéens et importance symbolique des pratiques

Dans le questionnaire, une fois que l'élève avait déclaré ses pratiques sociales culturelles, il lui était de demander d'indiquer par ordre de préférence ses trois pratiques préférées.

Comment interpréter ce classement ? Si on suppose que l'élève a un large choix (il a bien déclaré plus de 3 pratiques différentes, la moyenne étant à 12,4), alors l'expression d'une préférence peut être l'expression d'une bonne volonté culturelle ou l'affirmation d'une adhésion à des échelles de légitimité. Cependant, le choix des élèves est parfois limité (car il ne cumule pas assez de pratiques pour que certaines se retrouvent exclues du top 3), ce qui favorise tout simplement les pratiques les plus déclarées, sans pour autant qu'elles soient réellement les pratiques préférées des lycéens. Cette échelle exprime des préférences relatives par une échelle de goûts (à la différence de la question sur les goûts musicaux, par exemple).

Si l'on se contente de comparer la part des lycéens qui déclarent chaque pratique en 1ère position et dans le top 3 (*cf.* histogramme supérieur de la **Figure 19**), on obtient des résultats assez peu surprenants : les six pratiques les plus citées sont tout simplement les six pratiques les plus déclarées dans la question précédente. En revanche, on peut déjà noter de nettes différences pour ces pratiques dominantes (par le nombre), qui présentent pourtant un réservoir similaire de pratiquants. Alors que l'écoute musicale et le fait d'être avec ses ami-e-s sont citées dans le top 3 respectivement par 54% et 47% des lycéens, regarder des séries (31%), aller sur les réseaux sociaux (29%), faire des sorties (21%) et surtout regarder des vidéos (16%) sont bien moins cités ! Hiérarchiser est ici d'autant plus difficile que chaque catégorie est susceptible de recouvrir une grande hétérogénéité de pratiques (quels contenus ? dans quels contextes ?) ; ce classement n'est pas parfaitement significatif en ce qui concerne les catégories les plus larges ("regarder des vidéos") et intensives. On peut également noter, pour des pratiques moins répandues, que l'aide à l'exploitation (qui concerne 41% des lycéens) est citée dans le top 3 par 14% des lycéens, alors qu'écouter la radio (qui concerne 45% des lycéens) n'est citée que par 1% d'entre eux.

Ces premières conclusions invitent à penser un autre indicateur : plutôt que de comparer des pourcentages sur l'ensemble de la population, on s'intéresse, pour chaque pratique, au pourcentage de pratiquants l'ayant classée dans le top 3 (autrement dit, on s'intéresse à une probabilité conditionnelle plutôt que de s'en tenir aux probabilités totales³⁸). Cela permet de faire ressortir les comparaisons amorcées ci-dessus, mais aussi de rendre justice aux pratiques les moins déclarées (pratiques artistiques amateurs principalement), dont les pourcentages à l'échelle de la population totale sont, dès le départ, beaucoup plus faibles, donc bien moins

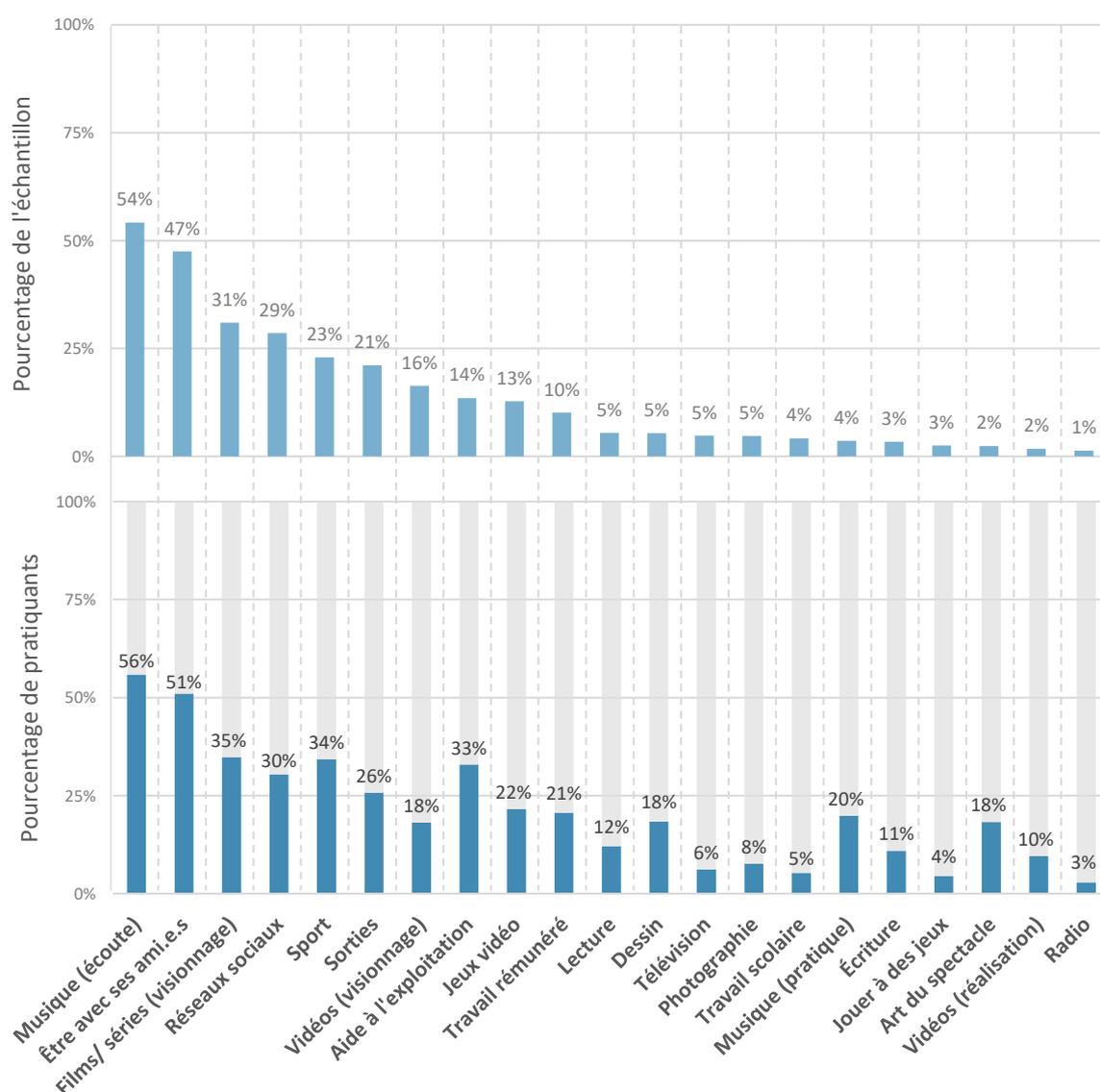
³⁸ On calcule un ratio : pour chaque pratique, on divise le pourcentage de lycéens qui classe la pratique dans leur top 3 par le pourcentage de lycéens qui ont déclaré cette pratique.

susceptibles d'être déclarées dans le top 3 des lycéens.

Ainsi, on remarque d'abord que les constats précédents concernant les principales pratiques sont confirmés. Par exemple, 18% des amateurs de vidéos classent cette pratique dans leur top 3 alors que les amateurs de musique sont 56% à classer l'écoute musicale dans leur top 3 (cf. histogramme inférieur de la **Figure 19**).

Ensuite, cela permet de se rendre compte que l'aide à l'exploitation (avec 33% de top 3 parmi ses pratiquants) se retrouve devant le visionnage de vidéo (18% de top 3), alors que leurs taux de pratiquants respectifs varient du simple au double (41% contre 90%).

Enfin, il apparaît que les pratiques artistiques, nettement minoritaires, sont plutôt appréciées par leurs pratiquants (20% pour ceux qui font de la musique, 18% pour le dessin ou l'art



L'histogramme supérieur présente les pourcentages sur l'échantillon (par exemple : 5% des lycéens ont mis la lecture dans leur top 3). L'histogramme inférieur présente la part des pratiquants ayant classé la pratique dans leur top 3 (par exemple : 12% des lycéens qui déclarent lire ont placé la lecture dans leur top 3).

Figure 19 • Fréquences d'apparition des pratiques dans le top 3 des lycéens

du spectacle), ce qui les place au-dessus de l'écoute de la radio (3%), de la télévision (6%), de la photographie (8%), de la lecture (12%) et à un niveau comparable aux jeux vidéo (22%). À noter que l'écoute musicale et l'écoute de la radio, qu'on pourrait être tentés de considérer comme similaires, ne sont pas considérées de la même manière par leurs pratiquants, ce qui traduit des spécificités quant à l'écoute de la radio, notamment quand elle est le fruit d'une contrainte (écoute partagée au sein du logement familial ou absence de toute autre source de distraction).

Les pratiques culturelles des jeunes de lycées agricoles semblent donc se démarquer du reste de la population, à la fois des autres tranches d'âge mais aussi de leurs homologues de l'Éducation Nationale.

S'ils sont presque tout autant consommateurs des industries culturelles et numériques, ils délaissent en revanche nettement plus les pratiques traditionnelles et les pratiques les plus légitimes. Ce phénomène s'explique peut-être par une pré-insertion professionnelle précoce : ils sont plus de 40% à déclarer une activité rémunérée ou une activité agricole au moins une fois par semaine.

Cependant, comme évoqué en introduction de ce rapport, ces tendances générales demandent à être affinées, car elles sont susceptibles de masquer des disparités. Il s'agit notamment, dans la partie suivante, de s'interroger sur les formes et les sources des inégalités de pratiques.

Partie 2

Divergences

Partant des axes d'analyse identifiés dans l'introduction et des constats descriptifs détaillés dans la partie précédente, nous passons à l'analyse inférentielle de nos données, afin de rendre compte de la diversité des pratiques culturelles des lycéens agricoles et d'identifier les facteurs explicatifs de cette diversité. Pour cela deux méthodes ont été favorisées.

La première, l'Analyse des Correspondances Multiples (ACM), est une démarche exploratoire qui permet d'esquisser des profils de pratiquants, en identifiant des ensembles de pratiques qui tendent à être simultanément déclarées par les lycéens ou, au contraire, qui « cohabitent » plus rarement. L'ACM permet de relier ces ensembles à des caractéristiques sociodémographiques.

Elle permet aussi d'avoir un aperçu synthétique de la prégnance de la culture savante sur les pratiques culturelles des lycéens agricoles, et de son articulation avec des pratiques plus populaires ou rurales. De façon générale, cette première étape permet d'établir des hypothèses pour une analyse plus approfondie et d'orienter le travail de recherche plus précis qui suit.

Dans un second temps, l'analyse multivariée par régression logistique permet d'identifier le rôle des caractéristiques spécifiques des enquêtés sur leurs chances de pratiquer telle ou telle activité socioculturelle, et ce grâce à l'application d'un raisonnement « toutes choses égales par ailleurs ».

En faisant varier les caractéristiques à la marge, soit une à une, cette méthode rend ainsi compte de façon plus rigoureuse et approfondie de la diversité et de l'homogénéité des profils de lycéens.

Il s'agit donc ici d'explorer les deux problématiques suivantes :

*Peut-on distinguer des ensembles de pratiques polarisant les profils de lycéens ?
Certains facteurs (filière, genre, origine sociale, etc.) ont-ils un pouvoir explicatif fort sur les différences de pratiques culturelles des lycéens ?*

1 Premières tendances et profils culturels

L'Analyse de Correspondances Multiples (ACM) permet d'explorer la diversité des univers culturels des lycéens agricoles et de mieux comprendre la manière dont les pratiques s'articulent entre elles. L'ensemble des pratiques socioculturelles sont traitées via un algorithme. Cet algorithme essaie de résumer l'ensemble des informations contenues dans un jeu de données en construisant plusieurs dimensions, qu'il est ensuite possible de représenter sur un graphique. Cela permet une rapide visualisation des pratiques sous la forme d'une cartographie de l'espace social. À noter que les pratiques les plus fréquentes (dont le taux de pratiquants est supérieur à 85%) n'ont pas été retenues, car les cas rares (que constituent leur non-pratiquants) risqueraient de déséquilibrer artificiellement l'ACM et donc la répartition des pratiques et des individus sur l'ACM.

Pour guider l'analyse, on formule les hypothèses suivantes, qui sont informées par les diverses méthodes d'analyses descriptives utilisées précédemment :

- On retrouve une opposition classique entre culture savante et culture populaire ;
- Les pratiques "rurales" ne sont pas associées à des pratiques artistiques/culturelles légitimes ;
- Les pratiques de sorties et l'âge jouent un rôle décisif.

L'ACM ici effectuée a pour objectif de résumer une très grande quantité d'information. Le graphique ci-contre classe les 10 premières dimensions en fonction de la part de l'information totale que chacune d'entre elles permet de résumer. Ces pourcentages sont plutôt faibles. Pour la clarté et l'efficacité de notre propos, nous n'avons retenu que les trois premiers axes, qui sortent manifestement du lot. Cependant, il faut garder à l'esprit qu'ils ne permettent de visualiser que 33,5% de l'information totale. Qu'il soit aussi difficile de résumer efficacement les données issues de notre questionnaire est déjà révélateur de la diversité des profils au sein de l'enseignement agricole.

Trois graphiques sont successivement présentés ci-dessous. Les pratiques socioculturelles sont à chaque fois distribuées selon deux axes. Chaque point correspond à une pratique socioculturelle. Au plus une pratique est visuellement éloignée d'une autre, au plus ces deux pratiques tendent à être déclarées par des personnes différentes au sein de notre échantillon. En

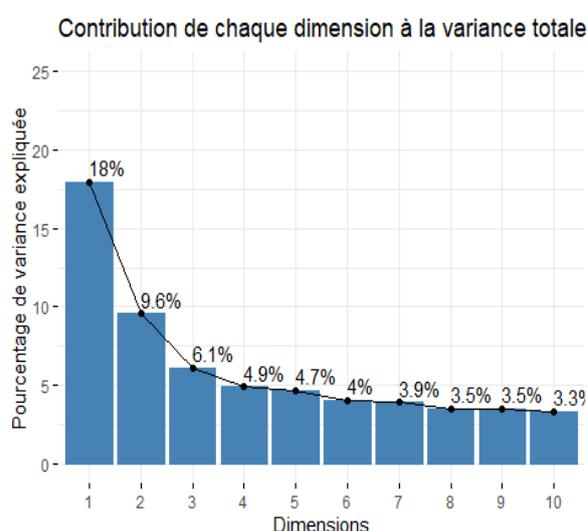


Figure 20 • Contribution des dimensions obtenues à la variance totale

La **Figure 21** permet de visualiser la distribution des pratiques dans l'espace social en fonction des deux premiers axes.

La cartographie de l'espace social qu'offre ce type de graphique permet donc d'identifier des groupes d'individus en fonction de la position relative de leurs pratiques par rapport aux axes. Afin d'interpréter ce graphique, il nous faut donc d'abord comprendre comment interpréter ces axes.

L'axe 1, horizontal (18% de l'information), se structure principalement autour des pratiques de sorties (concert, randonnée, cinéma, pêche, café, expo, événements sportifs, spectacles, chasse et boîte), situées dans la moitié droite du graphique (cf. **Figure 22** ci-contre). Il oppose donc assez simplement ceux qui sortent (à droite du graphique), et ceux qui ne sortent pas (à gauche). Ce résultat est en partie mécanique : le questionnaire invitant d'abord le lycéen à déclarer s'il sort ou ne sort pas, avant de l'interroger plus en détail sur ses pratiques de sorties, on pouvait s'attendre à ce qu'une partie de la population partage un point commun : ne pas avoir de pratiques de sorties.

Il semblerait également que ces pratiques de sorties soient plutôt associées aux autres pratiques socioculturelles (lire, faire un art du spectacle, du dessin, avoir un engagement associatif, aider à l'exploitation) : les lycéens qui ont le plus de pratiques de sorties sont aussi ceux qui ont le plus de pratiques socioculturelles en général. Ici, la seule caractéristique qui semblait nettement associée à cet axe était la filière scolaire : les pratiques de sorties sont plutôt associées aux filières générale et technologiques, en particulier à la filière scientifique.

L'axe 2, vertical (10% de l'information), se structure autour de la proximité des lycéens à la culture légitime et savante (lecture, écriture, pratique musicale, dessin), plutôt pratiquée au domicile ou en intérieur (voir **Figure 23** ci-contre). Les plus familiers et pratiquants (en haut du graphique) s'opposent à ceux qui délaissent ces pratiques (en bas), et semblent plutôt se tourner vers des pratiques plus caractéristiques de la culture populaire, en particulier des sorties

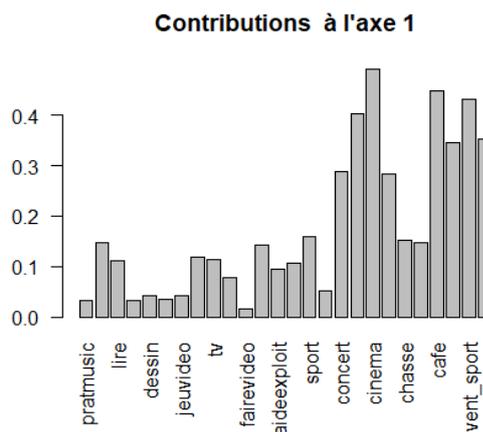


Figure 22 • Contribution des variables de pratiques à l'axe 1

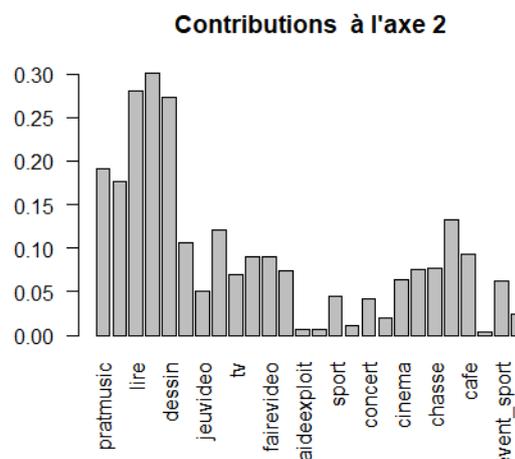


Figure 23 • Contribution des variables de pratiques à l'axe 2

Après s'être intéressés à l'articulation entre les axes 1 et 2 on s'intéresse désormais à l'articulation entre ces deux premiers axes et l'axe 3. A nouveau, il faut d'abord interpréter l'axe 3.

L'axe 3 (6% de l'information) permet d'affiner les premiers éléments d'analyse en les articulant avec les pratiques qui semblent plutôt caractéristiques des milieux ruraux, avant tout l'aide à l'exploitation agricole (mais aussi la chasse, le travail salarié ou encore l'écoute de la radio, cf. **Figure 25** ci-contre).

Sur la **Figure 26** ci-dessous (qui croise les axes 2 et 3), l'axe 3, vertical, montre que ces pratiques tendent à s'opposer aux pratiques culturelles et artistiques légitimes.

Contributions à l'axe 3

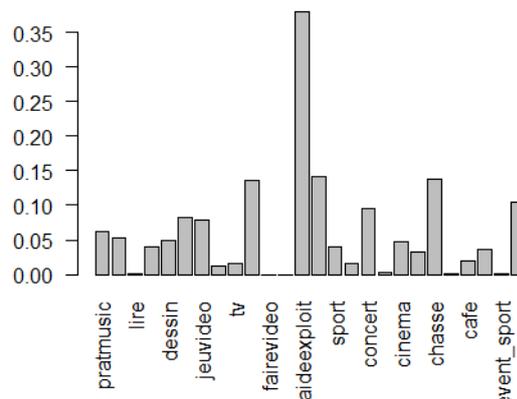
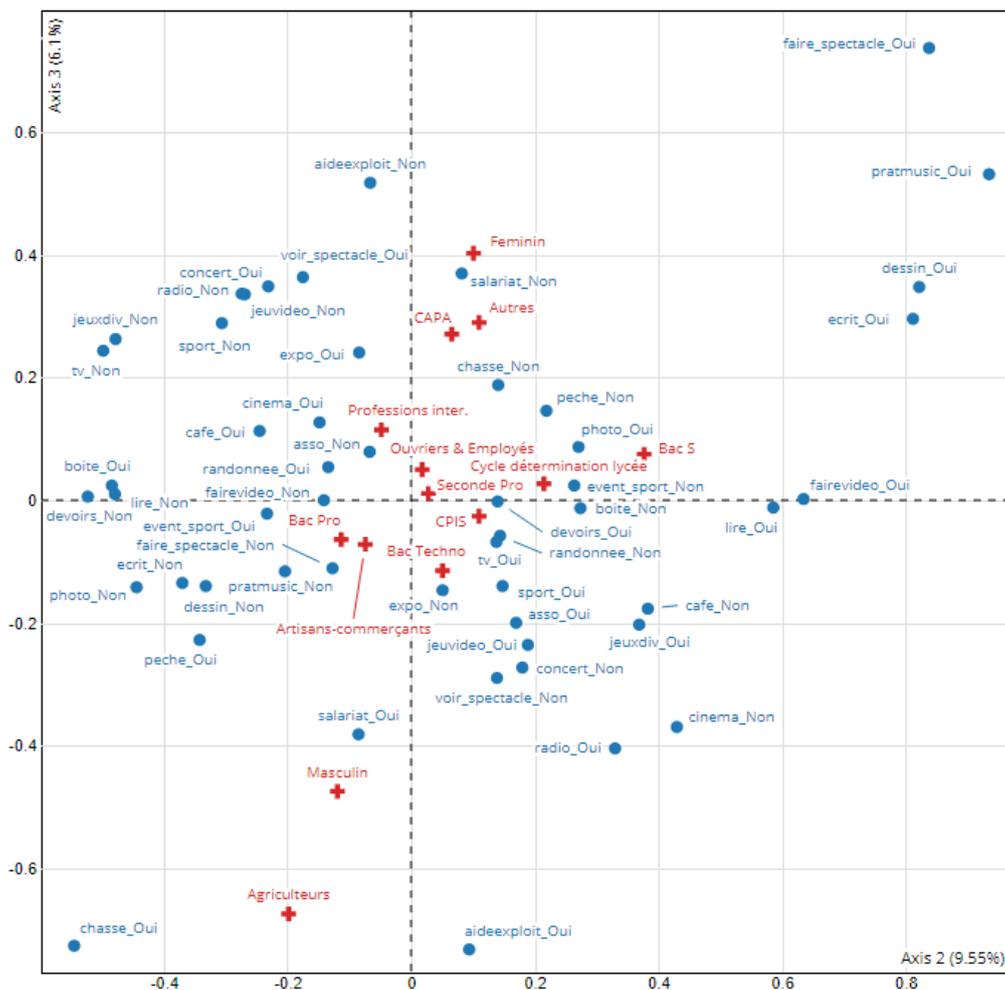


Figure 25 • Contribution des variables de pratiques à l'axe 3



Les variables sociodémographiques sont indiquées par une croix rouge, les variables indicatrices de pratiques par un rond bleu.

Figure 26 • ACM : projection des pratiques socioculturelles sur les axes 2 et 3

En bas, on retrouve ceux qui tendent à avoir une activité agricole et/ou salariée, à écouter la radio, à pratiquer la chasse, ou encore jouer aux jeux vidéo (en bas). Ce sont plutôt des garçons, enfants d'agriculteurs exploitants.

En haut, on retrouve ceux qui ont plus souvent des pratiques artistiques en amateur (art du spectacle, musique) et des pratiques de sorties plus légitimes (concerts, expositions), mais qui semblent plus éloignés des activités rurales. Il s'agit plutôt de filles, de filières professionnelles ou en CAPA.

Autrement dit, se rejoue ici d'une autre manière les hiérarchies culturelles, mais en opposant cette fois culture savante/légitime et modes de vie ruraux.

La **Figure 26** ci-dessus, qui croise les axes 2 et 3, confirme l'éloignement entre les pratiques rurales (chasse, aide à l'exploitation), plutôt masculines et caractéristiques des enfants d'agriculteurs, et les pratiques artistiques en amateur (arts du spectacle, musique, dessin, écriture).

1.3 Profils de lycéens agricoles

L'analyse des résultats de l'ACM livre ainsi quelques pistes pour comprendre la diversité des profils et des univers culturels des lycéens de l'enseignement agricole. Une classification hiérarchique ascendante a été réalisée sur l'ensemble des variables incluses dans l'ACM ci-dessus. L'objectif d'une classification était de regrouper les élèves en fonction de la proximité de leurs pratiques socioculturelles. Nous avons choisi de distinguer six classes, décrites ci-dessous.

- *Groupe 1 : inactifs sur tous les plans ? (14%)*

Les membres de ce groupe se caractérisent par un faible taux de pratiquants pour l'ensemble des pratiques étudiées dans notre questionnaire, en particulier pour les pratiques de sorties. Par exemple, 11% déclarent aller au cinéma (contre une moyenne à 74% pour l'ensemble des classes) et 4% à des concerts (contre une moyenne de 44%). Si le groupe est paritaire, il est composé de plus d'élèves de filières professionnelles ou CAPA que les autres groupes.

Il est tout à fait envisageable que 14% des lycéens de l'enseignement agricole se caractérisent par une distance importante avec l'ensemble des univers culturels, peut-être même doublée d'un isolement social. Cependant, il faut rester prudent : il regroupe peut-être aussi des répondants peu investis dans leur participation à cette étude (contraignante) et qui ont cherché à limiter leur temps de réponse en sous-déclarant leurs pratiques socioculturelles.

- *Groupe 2 : se cultivent mais ne font pas de sorties (14%)*

Les membres de ce groupe se caractérisent par des taux de pratique plutôt élevés (mais jamais les plus élevés) pour les pratiques artistiques en amateur et les pratiques de consommation culturelles (en particulier la télévision, 91%, et le jeu vidéo, 65%). En revanche, ils présentent eux aussi des taux de sorties très faibles (26% vont au cinéma, mais seulement 5% à des expositions, 8% à des événements sportifs et 8% dans des cafés).

Si ce groupe est paritaire, il contient plus de lycéens issus de milieux favorisés (11% d'enfants de cadres, contre 7% pour le groupe 1, mais 18% d'ouvriers contre 23% pour le groupe 1) et ses membres sont plus jeunes que le groupe 1. Son implantation est plus urbaine que celle des autres groupes.

- *Groupe 3 : éloignés des univers artistiques (24%)*

Les membres de ce groupe se caractérisent surtout par de faibles taux de pratiques artistiques en amateur : 7% seulement font de la musique, 10% dessinent, 13% écrivent, 16% lisent et 23% écoutent la radio. Ils sont également relativement distants des univers ruraux (21% seulement aident à l'exploitation, 5% vont à la chasse) mais sont nombreux à déclarer aller en boîte du nuit (52%) ou dans des cafés (74%). Ce groupe est très féminisé (64% de filles), surtout issu de filières professionnelles, et du secteur privé (69%).

- *Groupe 4 : ruraux actifs (17%)*

Les membres de ce groupe se caractérisent, d'une part, par des pratiques culturelles rurales et populaires très fortes (96% déclarent aller à la chasse, 83% à la pêche, 64% en boîte, 85% à des événements sportifs, mais sont aussi 93% à aller au cinéma) et, d'autre part, par une mise au travail précoce (72% déclarent travailler contre rémunération, 70% déclarent aider à l'exploitation). Par ailleurs, ils sont nombreux à faire du sport (80%), mais aussi à avoir un engagement associatif. En revanche, peu d'entre eux ont des pratiques culturelles légitimes (9% font de la musique, 3% un art du spectacle, 23% écrivent). Ce groupe est nettement masculin (68%), issus des milieux ruraux et populaires (18% d'agriculteurs, 25% d'ouvriers, et même 12% d'artisans-commerçants ; 35% d'établissements en zone rurale³⁹), plutôt en internat.

- *Groupes 5 et 6 : les cultivés, entre bonne volonté culturelle et capital culturel hérité (21% et 10%)*

Ces deux classes sont très similaires dans leurs profils : taux élevé de pratiques artistiques en amateurs, de consommation culturelle, et de fréquentation des équipements culturels. Elles sont toutes deux plutôt composées de filles (62% et 70%) et légèrement plus urbaines (28% et 30% d'établissements situés dans des communes de plus de 50 000 habitants). Elles se distinguent seulement sur quelques points précis : la pratique d'un art du spectacle (0% contre 100%), la pratique de la chasse (2% contre 19%) et leur origine sociale (15% d'enfants de cadres contre 6%).

Elles regroupent donc plutôt des lycéens cultivés, mais peut-être pour des raisons très différentes : on peut faire l'hypothèse que les lycéens issus de milieux plus favorisés sur-déclarent les pratiques culturelles légitimes car leur socialisation familiale les a familiarisés avec ces pratiques (ce qui explique aussi leur distance à la pratique de la chasse, plus populaire et rurale) et les a dotés d'un certain capital culturel. En revanche, les lycéens issus de milieux plus populaires feraient plutôt preuve d'une « bonne volonté culturelle », c'est-à-dire essaieraient d'adopter

³⁹ Commune rurale : commune de moins de 2000 habitants.

des pratiques culturelles valorisées par l'institution scolaire, mais conserveraient des pratiques caractéristiques de la ruralité (ex : la chasse).

1.4 Conclusion

Reprenons les hypothèses formulées en début de partie. L'ACM met en valeur une opposition entre culture savante et culture populaire qu'il va donc s'agir d'explorer plus en détail. Plus précisément, nous avons montré que les pratiques caractéristiques des milieux ruraux semblent plutôt associées à la culture populaire. Enfin, la distance des jeunes de milieu rural aux loisirs de la culture savante et aux pratiques artistiques en amateur semble notamment coïncider avec une mise au travail précoce (aide à l'exploitation, travail salarié)⁴⁰. Ensuite, si les pratiques de sorties semblent nettement polariser notre échantillon (cf. Figure 22), les résultats n'incitent pour l'instant pas à penser que l'âge des lycéens joue un rôle décisif.

Pour conclure, ces analyses permettent de dévoiler la diversité culturelle des lycéens de l'enseignement agricole et, parce qu'il semble pertinent de les associer à leur origine sociale ou leur filière scolaire, invitent à s'interroger sur les inégalités culturelles. Il sera notamment pertinent de réinterroger la proximité des milieux ruraux et agricoles avec les univers culturels savants.

⁴⁰ Constat qui va dans le sens des analyses de Bourdieu (Bourdieu, « La jeunesse n'est qu'un mot ».)

2 Sources et formes de l'hétérogénéité des pratiques socioculturelles

Les analyses précédentes, en permettant d'identifier les caractéristiques principales de la culture lycéenne, ont également montré que certaines pratiques sont loin d'être partagées par tous. S'il peut simplement s'agir parfois, de la part des lycéens, d'arbitrages entre des pratiques similaires, l'ACM et la classification suggèrent que des logiques sociales président aux choix des lycéens. Cette partie se propose d'identifier l'effet de ces caractéristiques sur les pratiques sociales et culturelles des jeunes de l'enseignement agricole.

Les caractéristiques testées ici sont le genre, l'origine sociale (catégorie socioprofessionnelle des parents), l'âge, le niveau, la filière, le régime de scolarisation, la taille de commune et le secteur de l'établissement. Des analyses bivariées ont été réalisées dans un premier temps. Le nombre important de différences significatives qui ont été observées lors des tests de khi-deux a incité à systématiser et standardiser l'analyse multivariée par la construction de régressions logistiques pour chacune de pratiques socioculturelles. La taille tout de même conséquente de notre échantillon nous a permis de limiter le nombre de regroupements des modalités de variables tout en conservant des résultats statistiquement significatifs.

Cette partie se propose d'identifier l'effet de ces différentes caractéristiques sur les pratiques sociales et culturelles des jeunes de l'enseignement agricole. Deux régressions ont été menées pour chacune des pratiques socioculturelles⁴¹. La première s'intéresse aux chances, pour un lycéen, de déclarer la pratique considérée. On s'intéresse donc aux chances pour un lycéen d'avoir un contact, même distant, avec certains univers culturels. La seconde s'intéresse aux chances de déclarer la pratique à une certaine fréquence ("tous les jours" ou "plus d'une fois par semaine" la plupart du temps" ; "plus d'une fois" pour les pratiques de sortie). On s'intéresse alors aux chances, pour un lycéen, d'être investi dans la pratique considérée, et donc aux chances que cette pratique soit significative dans son univers culturel.

Cette analyse est présentée ci-dessous en deux temps, selon la perspective que le lecteur privilégie. Dans un premier temps, l'analyse se focalisera sur chaque facteur et resituera leur rôle explicatif sur l'ensemble des pratiques. Dans un second temps, l'analyse se focalisera sur les pratiques elles-mêmes pour montrer la manière dont les effets s'articulent.

NOTE POUR L'INTERPRETATION

La régression logistique vise à identifier les facteurs explicatifs de ces pratiques "toutes choses égales par ailleurs", c'est-à-dire en isolant l'effet propre de chaque facteur. Ainsi, lorsque l'on croise simplement le genre ou l'origine sociale avec une pratique culturelle, on peut observer une différence significative et être tenté de conclure que le genre ou l'origine sociale a un effet sur les chances de déclarer cette pratique culturelle. Cependant, avec une régression logistique, qui neutralise les effets que

⁴¹ L'ensemble de ces régressions est accessible dans le fichier fourni en Annexe 2.

pourraient avoir d'autres facteurs, il est parfois possible de constater que le facteur que l'on croyait significatif ne l'est plus, ou beaucoup moins. Dans une démarche explicative, ce dernier résultat prévaut. De plus, les résultats qui sont présentés dans cette partie, en s'appuyant sur des régressions logistiques, ne doivent pas conduire la lecture à conclure, par exemple, que "les pratiquants de telle pratique sont surtout des femmes". Il faut se restreindre à constater que les membres de tel ou tel groupe ont plus de chances que les autres groupes de déclarer telle pratique plutôt que de ne pas la déclarer ; et ce même s'ils sont minoritaires dans le groupe de pratiquants.

2.1 Les sources de différenciation

2.1.1 Genre

Le genre constitue le principal facteur explicatif des pratiques sociales et culturelles des lycéens de l'enseignement agricole, ce qui prolonge les constats effectués par ailleurs sur les milieux lycéens. Seules de rares pratiques semblent échapper à ce clivage de genre.

Les pratiques que les garçons sont plus susceptibles de déclarer que les filles sont les suivantes : jouer aux jeux vidéo, aller à la chasse, aller à la pêche, avoir un travail rémunéré, avoir un travail en exploitation, être inscrit dans une association (hors-lycée), aller aux événements sportifs, jouer à des jeux (pétanque, jeux de société...), aller à des spectacles. De même, bien que 90% des lycéens regardent des vidéos en ligne et que l'écart soit faible entre filles et garçons, les garçons sont également plus nombreux à regarder des vidéos. Si l'on s'intéresse à la fréquence de la pratique, on peut également ajouter "sortir en boîte de nuit" et "écouter la radio" pendant que l'écart entre filles et garçons s'accroît pour d'autres pratiques : aller à des événements sportifs, avoir un travail rémunéré et aider à l'exploitation, et aller à la pêche.

Les pratiques que les filles sont plus susceptibles de déclarer sont alors les suivantes : faire des photos, dessiner, écrire, regarder la télévision, aller au cinéma ou à des concerts, lire, aller à des expositions. Les filles ont également moins de chances que les garçons d'être tenues à l'écart des pratiques qui font l'unanimité (l'écoute musicale et les réseaux sociaux). Ces tendances se confirment si l'on s'intéresse aux chances que ces pratiques soient fréquentes.

Quels enseignements peut-on en tirer ? Les filles ont plus de chances que les garçons de fréquenter des équipements culturels, d'avoir des pratiques de consommation culturelle traditionnelles et d'avoir des pratiques artistiques en amateur. Autrement dit, elles sont plus familières avec les objets et pratiques de la culture savante et légitime habituellement valorisés par l'institution scolaire : c'est ce que confirme également leur plus grande probabilité de faire du travail scolaire. Les garçons eux, se dirigent plus fréquemment vers des pratiques alternatives, parfois en conflit ou en concurrence avec les attentes de l'institution scolaire, mais aussi en investissant de manière précoce le monde professionnel.

Le caractère profondément genré des pratiques culturelles ne s'arrête cependant pas aux chances de déclarer telle ou telle pratique. Les manières de pratiquer (lieux, moments,

partenaires) le sont également. Par exemple, le jeu vidéo, pratique majoritairement masculine, n'est pas une pratique homogène. Les types de jeux privilégiés par les filles et les garçons et les partenaires de jeu diffèrent très nettement. Ainsi, les filles en ont une pratique plus familiale et moins tournée vers la pratique en ligne que les garçons. De plus, leurs goûts s'orientent nettement plus vers des jeux dits "conviviaux" et "musicaux", tandis que les garçons privilégient les jeux de sport ou les jeux de tir à la première personne (FPS).

Il faut cependant noter que parfois, l'étude détaillée d'une pratique culturelle peut montrer que si les filles ont une proximité générale plus importante avec des pratiques culturelles légitimes, les contenus consommés (par exemple les contenus télévisuels) peuvent être moins légitimes que ceux des garçons. Ainsi, elles sont bien plus susceptibles de regarder des émissions de télé-réalité, alors que les garçons sont plus susceptibles de regarder des émissions politiques ou d'actualité⁴².

2.1.2 Origine sociale

L'origine sociale est un facteur explicatif également important, mais moins qu'on ne pourrait le penser. Certes, la majorité des pratiques socioculturelles présente des différences entre certains milieux sociaux. Mais ces différences restent, à quelques exceptions près, assez faibles. De plus, les analyses montrent que, souvent, seules une ou deux catégories se distinguent, ce qui limite la possibilité de généraliser aux "milieux populaires" (habituellement plutôt les enfants d'employés et d'ouvriers) ou aux "milieux favorisés" (enfants de cadres et de professions intermédiaires).⁴³

On peut tout de même noter que les milieux favorisés ont plus de chances de lire, d'aller à des expositions ou encore de faire régulièrement des randonnées. Les professions intermédiaires, seules, ont nettement plus de chances de faire des sorties, notamment aller au cinéma, d'avoir un engagement associatif, d'aller dans des cafés (mais moins que les enfants d'artisans-commerçants). Les milieux ouvriers déclarent moins souvent faire du sport, ce qui confirme les résultats à l'échelle de la France mais les écarts semblent réduits.

En parallèle, les milieux populaires, en particuliers ouvriers, ont plus de chances d'avoir une activité en exploitation (ce qui confirme l'ancrage rural voire agricole de la catégorie "ouvriers"), de regarder la télévision, d'aller à la chasse et à des événements sportifs.

Les enfants d'agriculteurs se distinguent sur plusieurs points. D'une part, ils déclarent nettement plus que les autres aller en boîte de nuit, écouter la radio et avoir un travail salarié. Ils sont également plus susceptibles de pratiquer régulièrement la pêche. En parallèle, ils regardent moins de films et de séries et ont moins de chances de jouer aux jeux vidéo et écouter

⁴² Pour plus de détails, les Focus n°3, 4 et 5 donnent des résultats approfondis sur le caractère genré des goûts et dégoûts.

⁴³ À noter que les enfants d'artisans, commerçants et chefs d'entreprises sont également susceptibles d'être assimilés aux milieux favorisés. Mais dans ce contexte et au regard des résultats, ce groupe semble plutôt se composer de petits commerçants péri-urbains ou ruraux : au-delà d'une ou deux spécificités, leurs pratiques culturelles se rapprochent des agriculteurs ou des ouvriers, selon les cas.

fréquemment de la musique, et même de faire régulièrement des vidéos.

Les chances d'utiliser les réseaux sociaux, d'écrire et de faire des photos ne semblent en revanche pas dépendantes du milieu social.

Quels enseignements peut-on en tirer ? Même si les différences sont moins importantes qu'attendues, les milieux favorisés sont plus familiers des pratiques culturelles les plus légitimes et traditionnelles, tandis que les milieux populaires sont les plus portés sur des pratiques qui ne sont pas habituellement considérées comme relevant de la culture, ou à défaut de la culture de masse. Les enfants d'agriculteurs ont bien des dispositions spécifiques, mais leur désormais mise en minorité limite le poids de leurs univers culturels dans l'enseignement agricole.

2.1.3 Filière

Le choix a été fait d'étudier l'effet de la filière scolaire du lycéen sur ses pratiques socioculturelles. Bien entendu, il ne s'agit pas ici d'affirmer que c'est la filière qui *produit* des effets sur les chances de déclarer chaque pratique culturelle. On se demande plutôt dans quelle mesure le choix de la filière est un révélateur du capital culturel de l'élève et de sa proximité avec certains univers culturels, notamment la culture savante. C'est une manière d'interroger la valorisation par l'enseignement agricole de la culture savante et les représentations des élèves et familles sur les filières scolaires. On peut également s'interroger sur l'effet, à terme, du choix de la filière sur la trajectoire socioculturelle des élèves.

La filière est, de fait, un facteur explicatif important des pratiques socioculturelles, souvent plus net encore que l'origine sociale. Son effet explicatif fort est d'ailleurs en partie ce qui limite l'effet de l'origine sociale.

Ce qui ressort de l'ensemble des analyses, c'est une hiérarchie nette avec, dans l'ordre décroissant : les filières générale et technologique, les filières professionnelles et les CAPA. Les filières générale et technologique sont plus susceptibles de déclarer la quasi-totalité des pratiques socioculturelles abordées dans cette enquête, à l'exception notable (et nette) de la télévision et de la consommation de films et séries. Les différences les plus nettes concernent la pratique de la musique, du sport, de la randonnée ou encore du travail scolaire. De plus, bien qu'ils aient plus de chances de déclarer aider à l'exploitation ou travailler pour de l'argent, ils ont bien moins de chances d'avoir de telles pratiques de manière régulière (c'est-à-dire plus d'une fois par semaine). La filière scientifique (S) se distingue même des filières technologiques en utilisant certes moins les réseaux sociaux et en étant moins susceptible d'avoir une activité en exploitation agricole, mais en sur-déclarant nettement la consommation de vidéos, la fréquentation des cinémas, la pratique du sport, de jeux (notamment de société) et de la musique, et l'engagement dans le travail scolaire.

Quand ce ne sont pas les filières générale et technologique qui déclarent plus fréquemment que les autres filières certaines pratiques, ce sont les CAPA qui les déclarent moins : c'est le cas des pratiques de sorties en général, mais aussi du sport, du jeu vidéo, du travail salarié ou

agricole, de la pêche et de la randonnée.

Les filières professionnelles se situent quant à elles plutôt dans un entre-deux, ce qui s'explique par leurs effectifs importants dans l'enseignement agricole : il est possible que cet ensemble de filière recèle des disparités internes.

La filière scolaire semble être un outil particulièrement efficace pour appréhender le niveau de capital culturel des lycéens, notamment vis-à-vis des pratiques les plus associées à la culture légitime. Peut-être est-ce d'autant plus vrai dans le contexte de l'enseignement agricole, dont la population est socialement plus homogène.

2.1.4 Âge et niveau

Le choix a été fait de tester deux facteurs très similaires : l'âge du lycéen et le niveau (Seconde, Première, Terminale). L'âge a été traité comme une variable qualitative, afin de pouvoir mettre en évidence des effets de seuil. Il faut donc avoir à l'esprit que ces deux caractéristiques peuvent parfois entrer en concurrence, mais aussi se renforcer. Il faut cependant garder à l'esprit qu'une part importante des lycéens de l'enseignement agricole a un an de plus que l'âge standard.

Ces deux facteurs sont loin d'avoir un pouvoir explicatif sur la majorité des pratiques, mais permettent tout de même d'en éclairer quelques-unes, en particulier l'âge.

Trois pratiques vont croissantes avec l'âge : aller en boîte de nuit, avoir une activité rémunérée et regarder des vidéos. Fréquenter des boîtes de nuit est un loisir de grand adolescent ou jeune adulte, et ce d'autant plus que l'entrée des boîtes de nuit est généralement interdite aux moins de 18 ans. Commencer à travailler contre rémunération, c'est amorcer un engagement dans la sphère professionnelle et c'est en même temps, commencer à quitter son métier de lycéen, bien que les deux soient susceptibles de coexister. La consommation de vidéos, elle, augmente au détriment de la consommation de télévision, dont la pratique est très nettement décroissante avec l'âge. En parallèle, la lecture, la fréquentation d'expositions, la pratique de jeux divers (jeux de société, etc.), le sport et, dans une moindre mesure, d'évènements sportifs, décroissent également avec l'âge. Ainsi, la montée en âge, en particulier à partir de 16 ans, correspond à une perte d'influence de la sphère familiale et de certaines consommations culturelles traditionnelles ou développées dans l'enfance.

Le niveau est une source moins affirmée de différenciation sociale. Il semble néanmoins que le passage de niveau, en particulier celui de la 2nde à la 1^{ère}, augmente les chances d'aller dans des cafés, de lire, de jouer, de regarder la télévision et d'avoir un travail salarié. En parallèle, les chances de pratiquer l'écriture ou un sport diminuent.

Une remarque : les résultats obtenus pour la consommation de télévision, par exemple, semblent contradictoires avec ceux obtenus pour l'âge (la consommation de télévision diminuerait avec l'âge, mais augmenterait avec le niveau), deux hypothèses sont possibles. Ce résultat étant valable *toutes choses égales par ailleurs*, il signifie que lorsque deux élèves sont dans le même niveau, le plus vieux a moins de chances de regarder la télévision ; autrement

dit, qu'un élève ayant redoublé est moins susceptible d'avoir regardé la télévision. Ici, vieillir impliquerait de moins regarder la télévision, mais des résultats bruts nous donnerait une impression plus mitigée. De même, cela signifie que lorsque deux élèves ont le même âge, celui qui est dans le niveau le plus avancé a plus de chances de regarder la télévision, ce qui pourrait signifier encore une fois que celui qui a le moins avancé dans sa trajectoire scolaire (donc qui a plus de chances d'avoir redoublé que son homologue), alors qu'ils ont le même âge, a plus de chances de regarder la télévision. En fait, ces deux résultats ne sont pas contradictoires, ils se complètent : ils traduisent le fait que la consommation de télévision (entre autres causes) diminue autant en fonction de l'âge que de l'avancement dans les étapes du parcours scolaire.

2.1.5 Régime

Le régime est une caractéristique importante de l'enseignement agricole. Dans l'échantillon recueilli pour cette étude, les deux tiers des lycéens sont en internat (contre 59% dans l'enseignement agricole au complet). Être scolarisé en internat, c'est voir son rythme de vie être désormais moins négocié avec ses parents ou avec soi-même, mais plutôt par les groupes de pairs et structuré par l'institution scolaire. Ceci peut avoir des répercussions importantes sur les pratiques culturelles des jeunes.

De fait, le régime du lycéen (ici nous avons opposé d'une part l'internat, et d'autre part regroupé les externes et les demi-pensionnaires) apparaît décisif pour une part non-négligeable des pratiques socioculturelles. Ainsi, les internes ont, toutes choses égales par ailleurs, plus de chances d'utiliser les réseaux sociaux, d'aller dans des cafés, de regarder des vidéos, d'aller voir des spectacles, de prendre des photos, de jouer à des jeux divers, d'avoir un travail rémunéré et de partir en randonnée, mais surtout d'avoir un engagement associatif dans le cadre du lycée. On note qu'ils sont aussi plus susceptibles d'aller à la chasse de manière régulière. En parallèle, ils sont nettement moins de chances de regarder la télévision (surtout de manière régulière), et un peu moins de chances d'écouter la radio et de regarder fréquemment des vidéos.

Pour résumer, les lycéens en internat investissent de nouvelles pratiques de sociabilité adolescente (cafés, réseaux sociaux) et de d'échange (photos) et de consommation culturelle (vidéos), au détriment de pratiques plus ancrées dans un cadre familial (télévision, radio). Leur quotidien s'articulant plus fortement autour du lycée et ayant moins d'opportunités de se livrer à certaines activités en dehors du lycée, ils sont plus susceptibles d'investir la vie associative de leur établissement.

2.1.6 Secteur

Le secteur de l'établissement est une dimension institutionnelle prégnante pour l'organisation des politiques pédagogiques, mais son effet paraît moins évident sur les pratiques sociales et culturelles des lycéens. Cette caractéristique a cependant été testée, en nous appuyant sur deux hypothèses. D'une part, les établissements publics, parce qu'ils regroupent la grande

majorité des élèves de filière scientifique et ont une proximité et une histoire pédagogique plus proche de l'Éducation Nationale, serait susceptible d'attirer et de trier des élèves plus familiers de la culture savante. D'autre part, et au contraire, les établissements privés, en constituant un coût (même limité) pour les familles, opéreraient une sélection à l'entrée favorable aux élèves détenteurs de capital économique, mais aussi potentiellement scolaire ou social leur permettant d'accéder à ces formations. Autrement dit, le secteur de l'établissement ne serait pas indépendant du milieu social de l'élève et de ses aspirations professionnelles et scolaires. On peut aussi envisager que l'implantation géographique de l'établissement, notamment régionale, joue un rôle, mais cette étude ne permet pas de le mettre en lumière.

Les régressions logistiques montrent que les élèves du secteur public ont plus de chances de jouer aux jeux vidéo, d'avoir un travail agricole, d'écrire et, de manière mécanique, d'être engagé dans une association au sein du lycée⁴⁴. En parallèle, les élèves du secteur privé ont plus de chances de faire des sorties, notamment en boîte et au cinéma, d'avoir un travail salarié, et de fréquemment regarder la télévision et écouter la radio.

Ces résultats ne sont pas univoques, mais semblent pointer vers un plus grand capital culturel parmi les élèves du secteur public.

2.1.7 Taille de commune

Enfin, il ne semblait pas envisageable d'étudier les pratiques d'élèves de milieux ruraux sans s'interroger sur le rôle des espaces. Reprenant cinq catégories de communes, le questionnaire montre que les élèves en établissements urbains ont plus de chances de lire, de faire de la musique, un art du spectacle, mais aussi de jouer aux jeux-vidéo et à des jeux divers (société, etc.). En parallèle, les élèves en établissements ruraux ont plus de chances d'aller en boîte de nuit, dans les cafés, de faire un travail agricole, de la chasse et de la pêche et d'être investis dans une association hors-lycée (cette pratique se caractérise surtout par des chances moindres parmi les très urbains).

La commune d'appartenance de l'établissement agricole est donc un indicateur plutôt adéquat de la proximité des lycéens aux pratiques rurales et de leurs distances aux pratiques savantes. Mais cet indicateur semble également incomplet et trop partiel : il est rare que plus d'un des deux extrêmes (entre communes rurales et communes urbaines supérieure à 100 000 habitants) se différencie de tous les autres.

Les différents facteurs explicatifs testés et présentés ci-dessus permettent, chacun à leur manière d'expliquer une partie des différences observées entre lycéens. Cependant, certaines lignes de fracture se dessinent plus nettement que d'autre. Ainsi, le genre du lycéen constitue la source de différenciation la plus forte et la plus systématique, jusque dans les moindres détails. L'origine sociale a un effet limité, que la filière de prédilection du lycéen reprend plus

⁴⁴ L'existence d'associations de lycéens est systématique et réglementaire dans les établissements publics, à la différence des établissements privés. Ainsi, 19% des lycéens du secteur public sont engagés dans une association au sein de leur lycée, contre 6% des lycéens du secteur privé.

nettement à son compte. L'âge et le niveau du lycéen semblent influencer sa pratique, plutôt par paliers. Le régime du lycéen, lui, a des effets que l'on pourrait presque qualifier de "mécaniques" sur ses pratiques. Et alors que la commune de localisation de l'établissement a des effets limités mais attendus, le secteur est source d'une différenciation des pratiques qui demanderait encore à être expliquée.

2.2 Les formes de la différenciation

Après avoir précisé les effets respectifs de chacun des facteurs explicatifs, il s'agit de resituer la différenciation des pratiques socioculturelles dans l'espace social.

2.2.1 Sociabilités

Certaines pratiques sont massivement partagées, parfois par plus de 90% des lycéens. Si certains facteurs ont un pouvoir explicatif sur ces pratiques, il s'agit néanmoins de variations à la marge. Plutôt de conclure qu'il s'agit de pratiques plutôt "féminines" ou "masculines", ces résultats invitent à penser quels sont les individus les plus susceptibles d'être en marge de la culture lycéenne. De fait, en ce qui concerne les amitiés, les réseaux sociaux et les sorties, il s'agit surtout des garçons. En revanche, ces pratiques sont massives dans tous les milieux sociaux. Seule la filière scientifique se distingue par un légèrement moindre usage des réseaux sociaux et une plus grande chance de faire des sorties. Il serait intéressant de se pencher sur la composition des groupes de pairs et des réseaux de relations amicales des lycéens. En particulier, la dimension genrée de ces pratiques est susceptible de s'exprimer dans le choix des amis.

2.2.2 Pratiques traditionnelles de consommation culturelle

L'ensemble de ces pratiques est plus souvent déclaré par les filles que par les garçons, à l'exception de la consommation de vidéos, quelle que soit la fréquence. Là où les filles sont plus consommatrices de télévision, pratique la plus tournée vers la sphère familiale, les garçons investissent les vidéos. Les filles sont ainsi plus familières des pratiques de consommation traditionnelle que les garçons. Ce clivage s'actualise également dans l'expression des goûts (musicaux, télévisuels) et le choix des contenus (films, émissions) et vient parfois en quelque sorte « compenser » cet avantage féminin, dans la mesure où les garçons sont plus susceptibles de regarder, par exemple, des contenus télévisuels plus légitimes (politique, information).

Ces pratiques sont également dépendantes du milieu social, mais moins qu'on ne pourrait le penser. En effet, le clivage le plus récurrent sépare les enfants d'agriculteurs des autres milieux sociaux : ils consomment moins de films et de séries, écoutent moins de musique mais sont plus susceptibles d'écouter la radio. Ensuite, alors que la lecture reste une pratique plus fréquente parmi les milieux favorisés (enfants de cadres), l'écoute de la télévision et la consommation fréquente de vidéos sont plus fréquentes parmi les milieux populaires (ouvriers). Ces

résultats sont confirmés par la filière : les filières technologiques mais surtout scientifique ont moins de chances de déclarer regarder fréquemment des films et séries et la télévision, et sont plus susceptibles de lire ou écouter la radio, mais aussi de regarder fréquemment des vidéos.

Les internes sont, pour toutes ces pratiques (sauf la lecture), moins susceptibles que les demi-pensionnaires et externes de les pratiquer fréquemment, ce qui s'explique par la manière dont se structure le quotidien en période scolaire.

2.2.3 Fréquentation des équipements culturels

A l'exception des spectacles, les filles sont plus familières avec les sorties culturelles (expositions, concerts, cinéma) que les garçons, non seulement parce qu'elles sont plus nombreuses à les avoir réalisées au moins une fois, mais aussi parce qu'elles sont plus nombreuses à les réaliser régulièrement.

Ces pratiques sont également plus fréquentes parmi les milieux favorisés, et parmi les filières générale et technologique, surtout parmi les lycéens de la filière S. Il s'agit ainsi des pratiques les plus symboliques de la possession d'un capital culturel élevé, c'est-à-dire de la familiarité avec la culture savante et légitime.

À noter que ces pratiques semblent légèrement plus fréquentes chez les plus jeunes.

2.2.4 Pratiques artistiques amateurs

Ces pratiques sont, à nouveau, nettement plus fréquentes chez les filles que chez les garçons, et pratiquées avec plus de régularité. C'est vrai pour l'écriture, le dessin ou encore la pratique d'un art du spectacle, mais surtout pour la pratique de la photographie. Cette dernière pratique est cependant loin de se résumer à une dimension artistique, et rejoint en ce sens l'usage plus fréquent des réseaux sociaux par les filles ; cette hypothèse est confirmée par sa plus grande fréquence parmi les élèves en internat.

Ces pratiques tendent à décroître avec l'âge. Il est possible que ce soit autant lié à leur incompatibilité avec la mise au travail (professionnel) progressive qu'à leur dévalorisation par les jeunes en tant que pratiques de l'enfance et de la sphère familiale.

L'écriture, la pratique musicale et les arts du spectacle sont des pratiques plutôt urbaines.

Les filières générale et technologique sont plus fréquemment pratiquantes de musique et d'un art du spectacle, mais les écarts sont moindres que pour les modes traditionnels de consommation culturelle.

2.2.5 Mise au travail et pratiques rurales

La mise au travail salarié et agricole concerne nettement plus les garçons, alors qu'en parallèle ils sont moins investis dans leur travail scolaire. On peut y voir la conséquence d'univers culturels qui valorisent le travail professionnel, en particulier chez les hommes et qui sont souvent associée aux population agricoles et rurales. Les enfants d'agriculteurs sont effectivement

les plus concernés par ces formes de socialisation professionnelle précoce, ainsi que les enfants d'artisans pour le travail salarié. Ce processus d'investissement précoce de la sphère professionnelle est cependant progressif, les plus jeunes étant moins susceptibles de travailler avec régularité que leurs aînés. Les lycéens de filière générale et technologique sont autant à être concernés par le travail salarié que ceux des autres filières, mais la fréquence de cette activité professionnelle est nettement moindre. En revanche, ils sont plus nombreux à déclarer fournir un travail scolaire. Ces activités professionnelles concernent plus le secteur public que le secteur privé.

Les loisirs a priori ruraux que sont la chasse et la pêche sont nettement plus masculins et plus fréquents dans les milieux agricoles, mais aussi dans une moindre mesure parmi les artisans-commerçants. Ils concernent également plus souvent les élèves d'établissements ruraux. En revanche, la pratique de la randonnée est loin d'être une pratique de populations rurales : elle est plus fréquente parmi les enfants de cadres et concerne plus souvent les lycéens de filières générale et technologique.

2.2.6 Autres : sport, jeu vidéo, sorties populaires et activité associative

Les pratiques sportives et vidéoludiques sont plutôt masculines, en particulier le jeu vidéo. Si le sport est plus fréquent chez les milieux favorisés, le jeu vidéo concerne uniformément tous les milieux sociaux, à l'exception des enfants d'agriculteurs, moins adeptes. Ce sont des pratiques qui concernent plus souvent les plus jeunes. Le détail des pratiques est également nettement différencié, en particulier genre : par exemple, les styles de jeu et les partenaires de jeu privilégiés diffèrent fortement entre filles et garçons.

La sortie en boîte, la fréquentation de cafés et les événements sportifs sont des pratiques de sortie qui tranchent avec leurs homologues. Au contraire des pratiques de fréquentation des équipements culturels, celles-ci sont plus fréquentes chez les garçons et chez les milieux populaires, en particulier agricoles. Ce sont également des pratiques dont la probabilité et la fréquence croissent avec l'âge : on note ainsi un important effet de seuil pour la sortie en boîte (16 ans). Les sorties en cafés et les événements sportifs sont plus fréquents chez les filières générale et technologique. Enfin, les sorties en boîte et la fréquentation des cafés concernent moins les milieux urbains, et constituent à ce titre des loisirs particulièrement prégnants au sein de cette jeunesse lycéenne rurale et périurbaine.

Un dernier mot pour l'activité associative. Elle est évidemment bien plus fréquente en établissements publics, mais c'est ici le produit de la structure institutionnelle. En revanche, on note aussi un plus fort engagement des filières générale et technologique et des internes. Pour l'engagement associatif hors-lycée, surtout tourné vers les associations sportives, la pratique est plus fréquente chez les filières générale et technologique. Elle est également plus masculine.

Partie 3

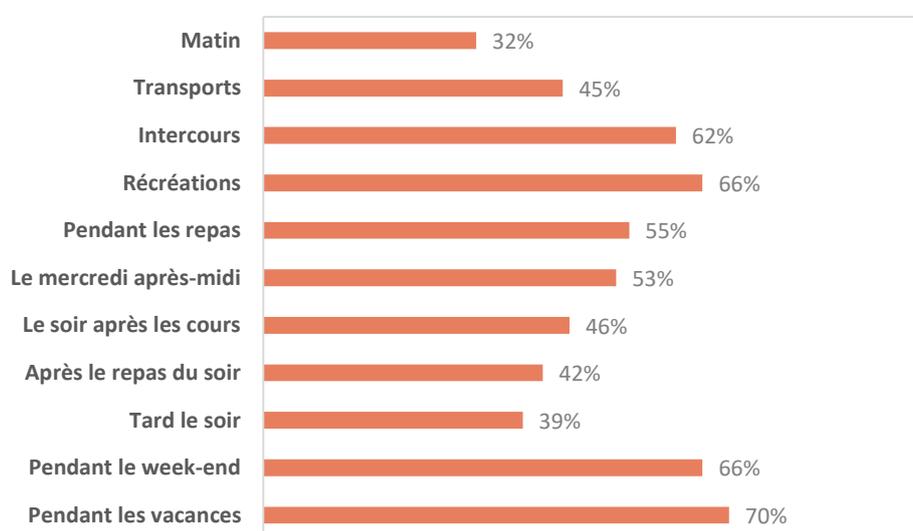
Focus

1 Les relations amicales

93% des lycéens déclarent passer du temps avec leurs amis⁴⁵. Les groupes de pairs constituent une instance de socialisation majeure de l'adolescence, à laquelle peu de lycéens échappent.

Dans les analyses ci-dessous, l'objectif est de comprendre comment s'organisent les sociabilités amicales des lycéens : temporellement (moments de la journée), spatialement (au sein du lycée ou en dehors), et autour de quelles activités (le week-end ou en semaine). Il s'agira de s'interroger sur ce qui rassemble mais aussi différencie les lycéens.

1.1 Temporalité & espaces de socialisation



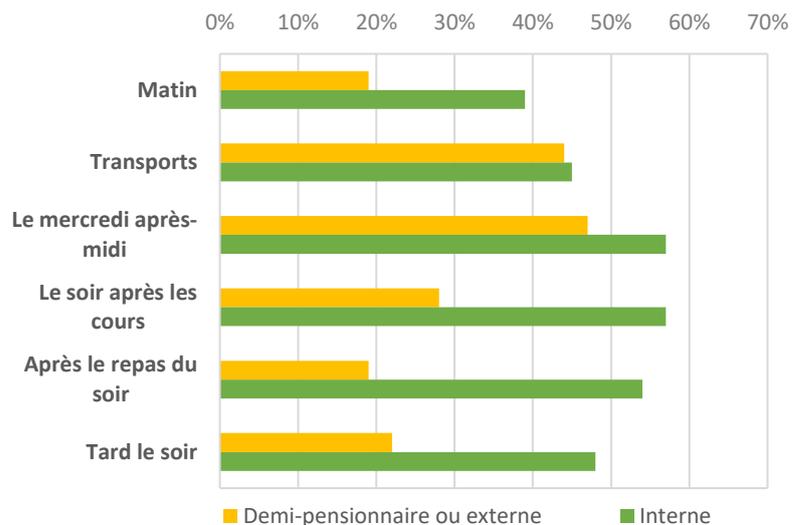
Base : échantillon.

Figure 27 • Temporalité des pratiques de sociabilité

Les lycéens sont susceptibles de passer du temps avec leurs amis tout au long de la journée et de la semaine. Le week-end et les vacances arrivent en tête mais d'une courte tête, à la différence d'autres pratiques sociales ou culturelles. En effet, les temps passés en collectivité sont principalement structurés par le "métier d'élève", qui constitue à la fois un emploi du temps et un lieu commun de vie en collectif. Ce lieu commun disparaît en dehors de la semaine, ce qui limite la possibilité de passer du temps avec ses amis. De même, en structurant les emplois du temps lycéens, ces derniers sont plus susceptibles de se retrouver autour de moments communs : intercours, récréations, etc.

⁴⁵ Tous les chiffres donnés dans cette partie correspondent à des pourcentages sur l'ensemble des lycéens.

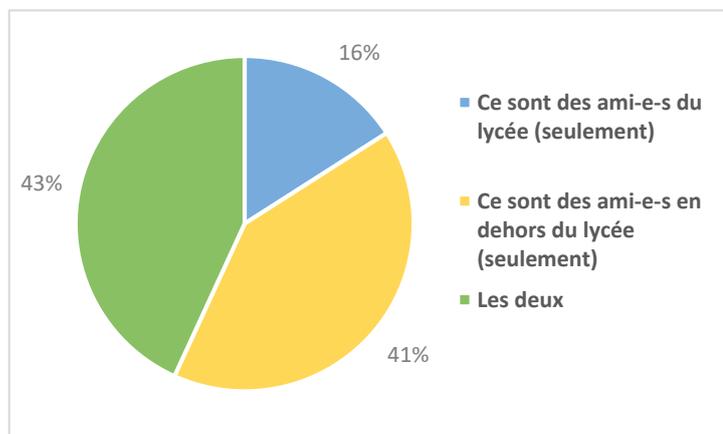
Mais ces temps de sociabilité amicale ne sont pas les mêmes pour tous les élèves. Le régime est une source de différence majeure : les internes fréquentent nettement plus leurs camarades le matin au lever (32%) et en soirée pendant la semaine (42% après le dîner, 39% tard le soir). En revanche, alors qu'on aurait pu faire l'hypothèse que les transports constituaient un moment privilégié pour les externes et demi-pensionnaires pour passer du temps avec leurs amis à la différence des internes, ils ne sont pas plus nombreux à le déclarer.



Base : échantillon.

Figure 28 • Temporalité des pratiques de sociabilité selon le régime

Plus généralement, il faut chercher à comprendre comment les pratiques de sociabilité s'articulent avec et autour de la scolarité. Ainsi, les cercles de sociabilité des lycéens semblent s'être principalement construits en dehors du lycée : pour 74% des lycéens, leurs amis ne sont pas originaires de leur lycée (36% ont même exclusivement des amis qui ne viennent pas de leur lycée). Le questionnaire ne nous permet pas d'explorer cet aspect de leurs amitiés, mais il serait intéressant d'étudier ces amitiés extra-scolaires afin de mieux identifier leur impact sur les pratiques socioculturelles des lycéens. En parallèle, 52% déclarent des amitiés avec certains de leurs camarades (14% seulement ont exclusivement des amis issus de leur lycée). En revanche, leurs déclarations sont légèrement plus équilibrées quant aux lieux où ils passent



Base : échantillon.

Figure 29 • Origine des amis

la plupart du temps avec leurs amis, ce qui s'explique par la facilité de coprésence que permet l'établissement scolaire.

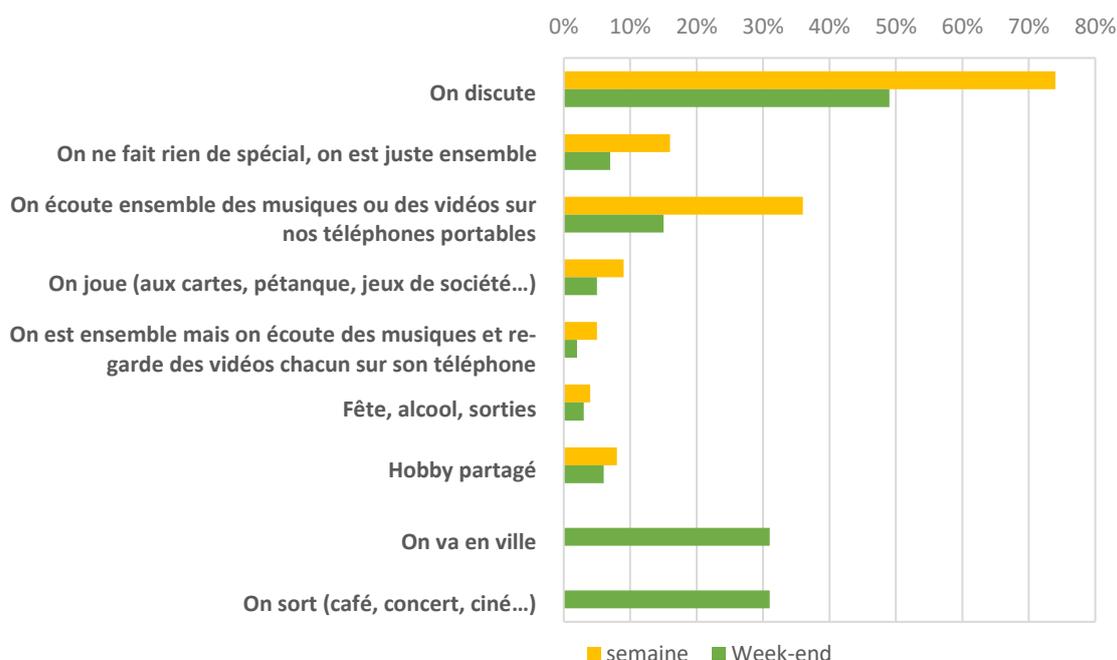
Assez intuitivement, les modalités du temps passé avec ces amis sont fortement différenciées entre les lycéens selon l'origine de leurs amis. Si leurs amis sont issus du même lycée qu'eux, ils sont bien plus susceptibles de les voir le matin, aux intercourses et, plus largement, en semaine, tandis que les amis hors-lycée sont plus susceptibles d'être fréquentés le week-end et en vacances.

1.2 Pratiques de sociabilité : activité ou désœuvrement ?

Il s'agissait ensuite de mieux comprendre à partir de quelles activités ou pratiques s'organisent leurs sociabilités. Le questionnaire a essayé d'approcher le caractère non-formel (soit l'absence d'activités facilement délimitables) de leurs temps collectifs. Les pratiques en semaine et le week-end ont été distinguées en raison de contextes de sociabilité distincts.

En semaine, sans surprise la discussion est la principale activité (74%). Elle est suivie par des activités d'écoute et de visionnage de musique et vidéos sur les téléphones portables (36%). Les autres pratiques sont bien plus minoritaires. Seuls 16% ont choisi de cocher la réponse "on ne fait rien de spécial, on est juste ensemble", à rebours de certaines représentations sur les activités sociales adolescentes. À noter que le questionnaire ne proposait pas de réponse autour des activités "faire la fête", "sortir" ou "boire de l'alcool", pourtant spontanément mentionnées par 4% des lycéens comme des modalités spécifiques de leurs interactions amicales. De même, les sociabilités amicales sont susceptibles de se structurer autour de loisirs, passions ou hobbies communs, ce qui a été spontanément déclaré par 8% des lycéens.

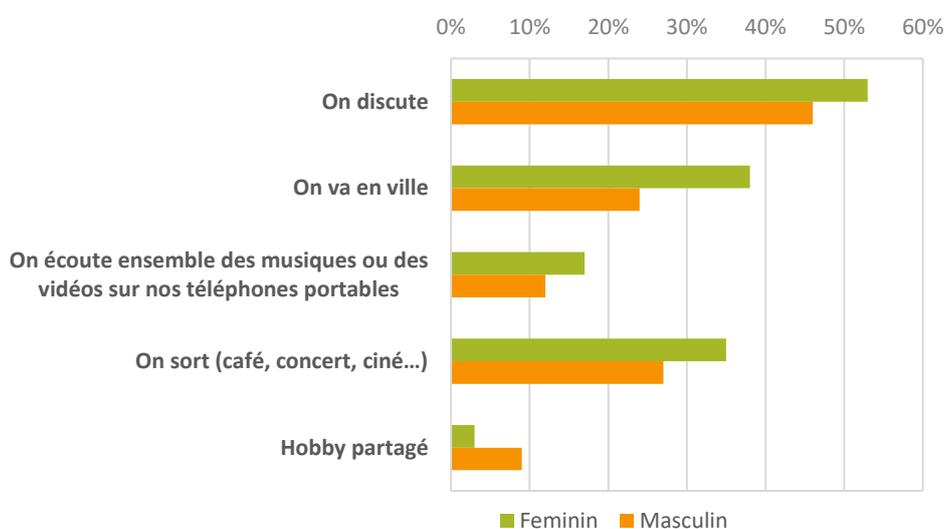
Le week-end, ils sont 49% à déclarer "discuter", 15% à écouter ou visionner des musiques et vidéo sur leurs téléphones portables ensemble (et 5% chacun de son côté), et 8% "on ne fait rien de spécial". Leurs pratiques se reportent alors sur le fait d'"aller en ville" (36%) ou de sortir (café, concert, ciné, etc. ; 36% également). De nouveau, les activités de fête (3%) et les hobbies communs (5%) ont été spontanément mentionnés par certains lycéens.



Base : échantillon.

Figure 30 • Types de pratiques de sociabilité selon la temporalité

L'origine des amis est associée à des pratiques amicales différenciées. Ainsi, les lycéens sont beaucoup plus susceptibles d'avoir des pratiques de sorties (cinéma, concerts, etc.) avec leurs amis qui ne sont pas du lycée que ceux qu'ils fréquentent dans l'établissement. Il s'agit néanmoins de la seule différence notable. Les pratiques amicales évoluent également avec l'âge, mais cette évolution reste légère. Mais les principales différences restent liées au genre (ci-contre les pratiques différenciées le week-end) : les filles sont plus susceptibles d'avoir des pratiques de sorties avec leurs amies, et sont également plus nombreuses à déclarer discuter avec leurs amis. En revanche, il semblerait que les garçons ont plus d'amitiés fondées sur le partage d'un hobby ou d'une passion (sport, jeu vidéo, etc.). Les autres pratiques ne sont pas genrées, ce qui conduit à conclure que les garçons ont des pratiques visiblement moins diversifiées que les filles.



Base : échantillon.

Figure 31 • Types de pratiques de sociabilité selon le genre

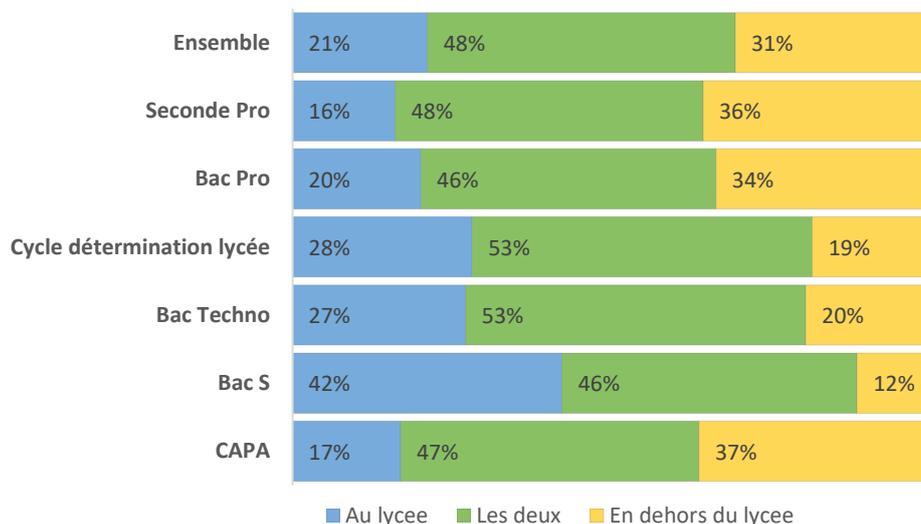
1.3 Des pratiques différenciées

Ces pratiques de sociabilité amicale sont-elles socialement situées ?

93% des lycéens ayant déclaré passer du temps avec leurs amis, essayer d'identifier les facteurs explicatifs risquerait de seulement nous renseigner sur les marges de la population lycéenne, c'est-à-dire sur les chances d'être exclus de tous cercles amicaux ; cela nous renseignerait aussi probablement plus sur les inégalités d'engagement dans la participation à l'enquête.

Une analyse plus détaillée de la manière dont les pratiques de sociabilité amicale s'articulent aux autres caractéristiques sociodémographiques ne donne pas plus de différences significatives. Une exception : il semblerait que les espaces dans lesquels se nouent les amitiés varient fortement entre les filières, en particulier entre la filière S et les autres filières. Or, comme on l'a déjà vu pour d'autres pratiques sociales et culturelles dans l'enseignement agricole, la

filière scolaire du lycéen constitue un indicateur de sa familiarité avec la culture savante (c'est-à-dire de son capital social et culturel) plus pertinent que l'origine sociale. Des différences entre filière en termes de pratiques de sociabilité indiquent donc que ces pratiques sont probablement socialement situées.



Base : échantillon.

Figure 32 • Origine des amis selon la filière

Pour compléter ces premiers éléments sur les sociabilités lycéennes, on peut s'appuyer sur ce que les lycéens déclarent de leurs autres pratiques culturelles, et notamment des personnes avec qui ils partagent leurs expériences. Il apparaît nettement que les groupes de pairs sont des co-pratiquants beaucoup plus fréquents que les parents et autres membres de la famille, et cela se traduit par l'influence qu'ils semblent exercer, par exemple, sur les goûts musicaux ou cinématographiques de leurs camarades. Si le lycée constitue un lieu important de socialisation culturelle pour les jeunes, il est probablement moins central qu'on ne pourrait le penser : peut-être est-ce l'effet paradoxal de l'internat qui, s'il renforce la continuité de la socialisation amicale dans le cadre scolaire, limite l'influence des sociabilités lycéennes en-dehors de l'institution (le week-end et pendant les vacances, principalement). Néanmoins, l'influence des pairs ne se limite pas au temps passé en leur présence. Car si de nombreuses pratiques sont principalement effectuées en solitaire, les outils de communication et les réseaux sociaux assurent une continuité dans les interactions amicales. Des prolongements qualitatifs permettraient de mieux saisir la manière dont les sociabilités amicales orientent les pratiques culturelles des lycéens et peuvent s'articuler à la socialisation familiale.

2 Les réseaux sociaux

Les réseaux sociaux ont, depuis la moitié des années 2000, pris de l'ampleur au point de paraître omniprésents dans la vie des adolescents. Cependant, on suppose souvent que les populations rurales et les milieux agricoles sont restés à l'écart du numérique et de la modernité, soit en raison d'une volonté, de leur part, de maintenir des modes de vie traditionnels, soit en raison d'une mise à l'écart subie. On peut donc se demander dans quelle mesure les lycéens de l'enseignement agricole ont adopté cette pratique numérique.

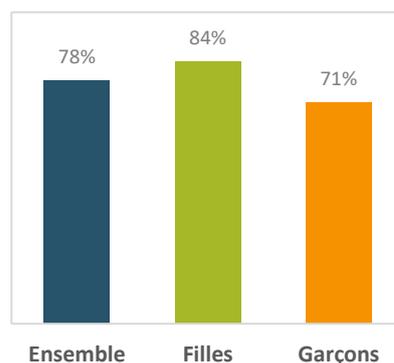
2.1 Une pratique omniprésente

94% des lycéens déclarent utiliser les réseaux sociaux et 78% déclarent même les utiliser tous les jours ou presque. Cet usage s'est ancré dès le collège pour la plupart d'entre eux : 76% des usagers de réseaux sociaux ont commencé à les utiliser depuis plus de trois ans. Le lycée n'est donc au mieux qu'une période d'intensification de l'usage des réseaux sociaux.

De fait, les usages des réseaux sociaux semblent socialement peu différenciés, à l'exception de l'habituel clivage de genre. Ainsi, les filles sont plus susceptibles que les garçons d'utiliser les réseaux sociaux quotidiennement. Cependant, si les enfants de professions intermédiaires sont plus susceptibles de les utiliser quotidiennement que les autres milieux, on n'observe pas d'autres différences en fonction de l'origine sociale. Enfin, les plus âgés (19 ans et plus) semblent légèrement moins enclins à utiliser les réseaux sociaux.

L'usage des réseaux sociaux s'insère à tout moment de la journée : à l'exception des repas, où seuls 46% des usagers disent aller sur les réseaux sociaux, chaque moment de la journée est une possibilité d'accès aux réseaux pour plus de 60% des usagers. On peut en particulier noter que 77% des usagers déclarent aller sur les réseaux sociaux dès le matin au lever.

Si l'accès aux réseaux est si fréquent, c'est parce qu'il s'effectue, pour la totalité de ces usagers, par téléphone portable, l'ordinateur n'étant un outil, toujours seulement complémentaire, que pour une minorité d'entre eux (21%).



Base : échantillon.

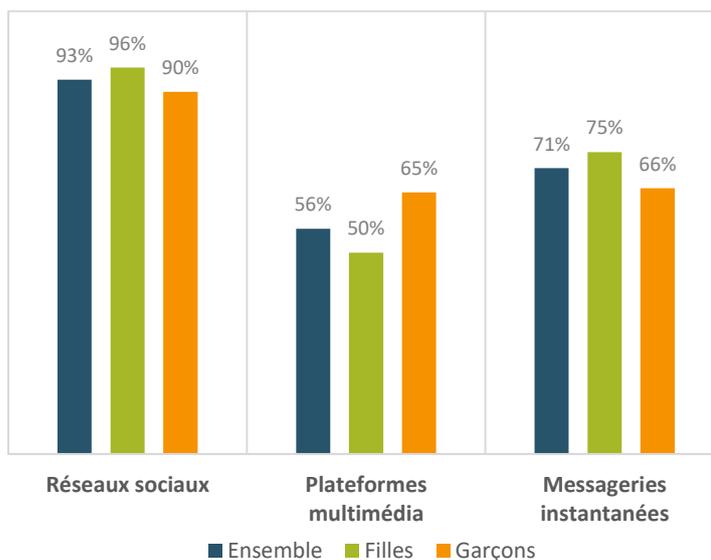
Figure 33 • Part d'usagers quotidiens de réseaux sociaux selon le genre

2.2 Des outils variés, adaptés aux différents usages

Les réseaux privilégiés par les usagers (93%) sont évidemment les réseaux sociaux (Facebook, Twitter, Instagram), suivis des messageries instantanées (Snapchat, WhatsApp), avec 71% des usagers, et des plateformes multimédia (YouTube, Twitch), avec 56% des usagers. Cependant, une étude plus fine des réseaux utilisés pourrait nous montrer des inégalités entre réseaux d'un même groupe, par exemple entre Facebook et Instagram.

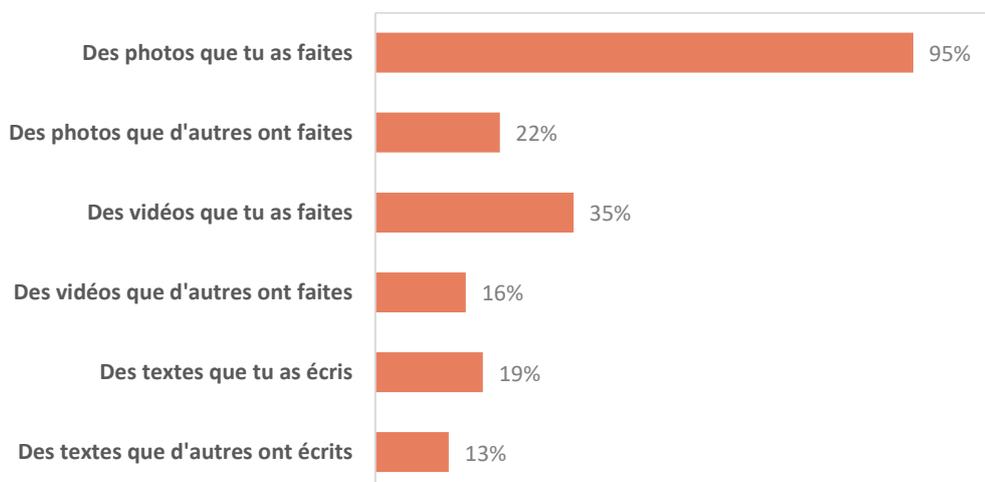
Les garçons utilisent légèrement plus les plateformes multimédia, tournées vers la consommation de contenus vidéos, alors que les filles sont plus susceptibles d'utiliser les réseaux sociaux "types" (Facebook, Instagram) et messageries instantanées.

De même, chacun de ces réseaux favorisent ou non certains types de contenus : si Facebook est un réseau permettant l'accès à de multiples types de contenus, chaque publication Instagram inclut au moins une photo ou une vidéo. Les photos sont d'ailleurs un type de contenu publié par tous les lycéens qui déclarent publier du contenu en ligne, suivis de bien plus loin par les vidéos et les textes. Les lycéens publient plutôt des contenus qu'ils ont produits eux-mêmes, mais sont également susceptibles, dans une moindre mesure, de faire circuler des



Base : usagers des réseaux sociaux.

Figure 34 • Réseaux privilégiés par les usagers

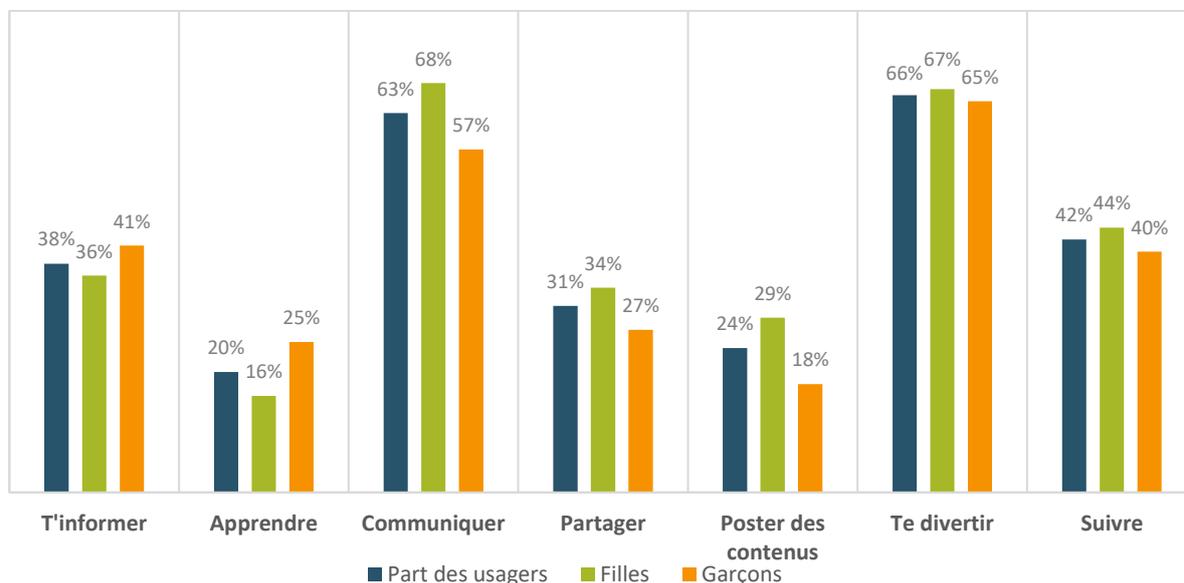


Base : usagers des réseaux sociaux.

Figure 35 • Types de contenu partagés en ligne

contenus produits par autrui.

2.3 Des motivations diverses



Base : usagers des réseaux sociaux.

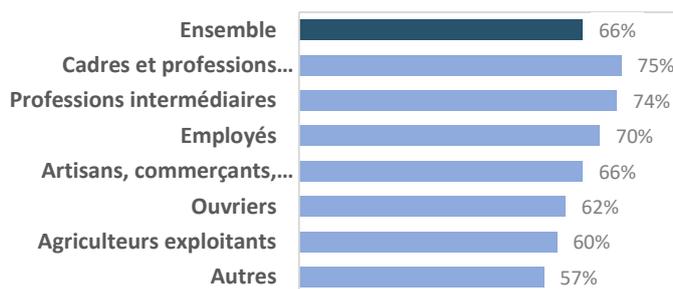
Figure 36 • Motivations pour l'usage des réseaux sociaux

Si l'on interroge les lycéens sur leurs motivations, c'est l'aspect relationnel qui ressort en premier : 63% des usagers déclarent aller sur les réseaux sociaux pour communiquer, 31% pour partager et 24% pour poster des contenus. En second, c'est l'aspect divertissement : 66% y vont pour se divertir. En troisième, l'aspect informationnel : 38% y vont pour s'informer, 20% y vont pour apprendre. À noter que 42% y vont pour "suivre", démarche susceptible de s'insérer aussi bien dans une logique informationnelle (se tenir de certaine actualités) que relationnelle (rester proche de certaines relations).

Les filles déclarent plus que les garçons utiliser les réseaux à des fins communicationnelles, tandis que ces derniers déclarent légèrement plus que les filles utiliser les réseaux à des fins informationnelles.

Les usages des réseaux présentent peu de différences entre milieux sociaux, à l'exception du divertissement : attribuer

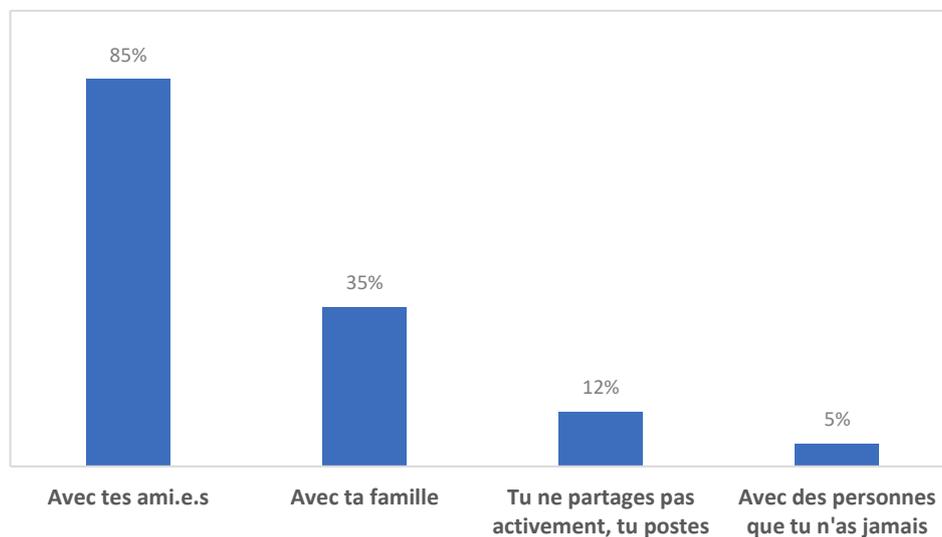
une fonction de divertissement aux réseaux sociaux est nettement dépendant de l'origine sociale, les milieux favorisés étant plus susceptibles de le faire que les autres milieux.



Base : usagers des réseaux sociaux.

Figure 37 • "Se divertir" selon l'origine sociale

Si les réseaux sociaux sont susceptibles de connecter les lycéens avec n'importe lesquelles de leurs connaissances, ils les utilisent principalement pour partager avec leurs amis (85%). Les réseaux sociaux sont un espace privilégié des sociabilités par les groupes de pairs, en ce qu'ils peuvent permettre de se soustraire au contrôle parental. Néanmoins, 35% déclarent tout de même partager avec leur famille (parents ou frères et sœurs).



Base : usagers des réseaux sociaux.

Figure 38 • Destinataires des contenus mis en ligne

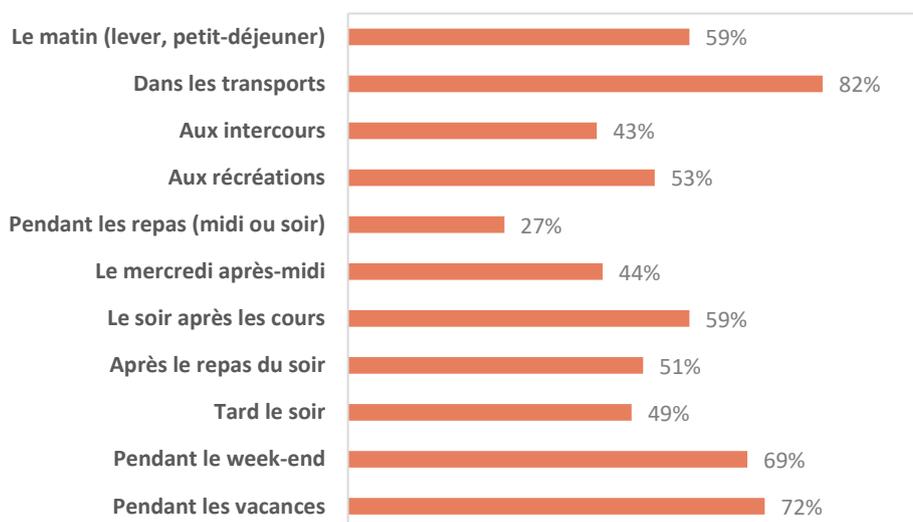
Ainsi, les réseaux constituent un outil, un espace et un ensemble d'activités de sociabilité, principalement orientées vers les pairs. Cet espace accompagne désormais la plupart des lycéens tout au long de la journée et satisfait plusieurs motivations : un souci de communiquer, certes, mais aussi de s'informer et surtout, de se divertir. L'usage des réseaux sociaux correspond, par cette polyvalence et cette omniprésence, à une expérience d'autant plus constitutive des cultures adolescentes.

3 L'écoute musicale

L'écoute est la pratique culturelle la mieux partagée : 97% des lycéens sont concernés. Ils sont même 74% à l'écouter tous les jours, et 58% à en écouter plus de 2h par jour. Elle est symbolique de l'adolescence, en ce qu'elle permet une forte individualisation de sa pratique mais également l'affiliation à des groupes de pairs par l'expression de préférences musicales marquées et les pratiques collectives d'écoute. Cette enquête permet, en plus d'un simple comptage des pratiquants, de mieux connaître les préférences musicales des lycéens : si l'écoute musicale est partagée par la quasi-totalité des lycéens, ses modalités peuvent varier.

3.1 Une écoute intensive

L'écoute musicale est omniprésente dans le quotidien des lycéens : à l'exception des moments de repas, au moins 40% des lycéens sont susceptibles d'écouter de la musique pour chacun des autres moments de la journée, qu'il s'agisse du matin dès le lever (59% des lycéens) ou des intercourrs (43%). La musique s'introduit en particulier dans les interstices de l'agenda lycéen, notamment les transports (82%), le soir juste après les cours (59%).



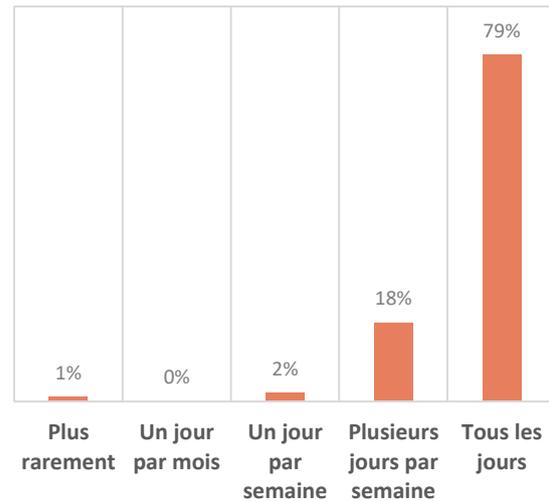
Base : échantillon.

Figure 39 • Temporalité de l'écoute de musique

Ceux qui écoutent quotidiennement de la musique se caractérisent notamment par des écoutes matinales, pendant les intercourrs et en récréation, ce qui est beaucoup moins le cas chez ceux qui ont déclaré une écoute moins dense.

En revanche, l'écoute musicale pendant les moments de transports semble être une pratique par défaut pour tous, mais non significative à l'échelle de leurs pratiques d'écoute. On pourrait s'attendre à observer une différence entre internes et demi-pensionnaires ou externes, notamment concernant l'écoute musicale dans les transports : il n'en est rien. En revanche, on observe une légère différence entre filles et garçons, les filles étant plus susceptibles d'écouter de la musique à tout moment de la journée.

Cette capacité de l'écoute musicale à s'insérer à tout moment est confirmée par la fréquence et le volume élevés d'écoute musicale des lycéens. 74% des lycéens écoutent de la musique tous les jours, et 58% en écoutent même plus de 2h par jour



Base : amateurs de musique.

Figure 40 • Fréquences d'écoute de la musique

└ *Dans quelle mesure l'écoute musicale est-elle socialement différenciée ?*

Plusieurs facteurs sont décisifs pour les chances de déclarer écouter *quotidiennement* de la musique. En premier lieu, les garçons sont moins susceptibles d'écouter de la musique tous les jours. Ainsi, 80% des filles écoutent de la musique tous les jours, contre 66% des garçons. Ensuite, les enfants d'agriculteurs sont également moins susceptibles que les autres de déclarer écouter quotidiennement de la musique : 63% d'entre eux, contre 74% pour l'ensemble de la population. Il semblerait également que les demi-pensionnaires et les externes ont plus de chances de déclarer une écoute quotidienne : peut-on l'expliquer par une écoute dans les transports et chez soi (écoute qui serait moins libre en internat) ? Cette hypothèse n'est pourtant pas vérifiée lorsque l'on croise les moments de l'écoute et le régime de l'élève (interne, demi-pensionnaire ou externe).

	Ecouter de la musique	Ecouter de la musique tous les jours
Féminin	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
Masculin	0,193***	0,479***
Cadres et professions intellectuelles sup.	1,016	0,984
Professions intermédiaires	1,471	1,144
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	0,771	0,873
Agriculteurs exploitants	0,605	0,675**
Employés	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
Ouvriers	0,637	0,987
Autres	0,590	0,829
15 ans ou moins	0,686	0,787
16 ans	0,723	0,882
17 ans	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
18 ans	0,509	0,745*
19 ans ou plus	0,842	0,741
Seconde	1,128	1,010
Première	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
Terminale	0,961	0,955
CAPA	0,767	1,026
Professionnelle	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
Générale et Technologique	1,306	0,817
Interne	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
Demi-pensionnaire ou externe	0,706	1,272*
<i>Communes</i>		
rurales	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
< 10 000 hab.	1,396	1,166
10 - 50 000 hab.	1,564	1,317*
50 - 100 000 hab.	2,035*	1,578**
> 100 000 hab.	1,404	1,087
Privé	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
Public	1,083	1,054
Constante	108,180***	4,187***
Nombre d'observations	5830	5830

* $p < 0.05$; ** $p < 0.01$; *** $p < 0.001$

Tableau 3 • Écoute musicale : régression logistique (odds ratio)

3.2 Des contextes d'écoute diversifiés... mais dépendants du smartphone

La musique se confirme comme une pratique individuelle, avec 93% d'amateurs de musique déclarant l'écouter principalement seuls. Ils sont également 42% à l'écouter avec des amis. Les parents ou frères et sœurs sont des partenaires d'écoute pour moins de 10% des amateurs de musique, ce qui laisse supposer que leur influence sur les pratiques d'écoute et les goûts des lycéens est plutôt réduite. Cette écoute principalement individuelle s'effectue à la maison ("la plupart du temps" pour 40% des lycéens) ou l'internat (13%), ou dans les transports.

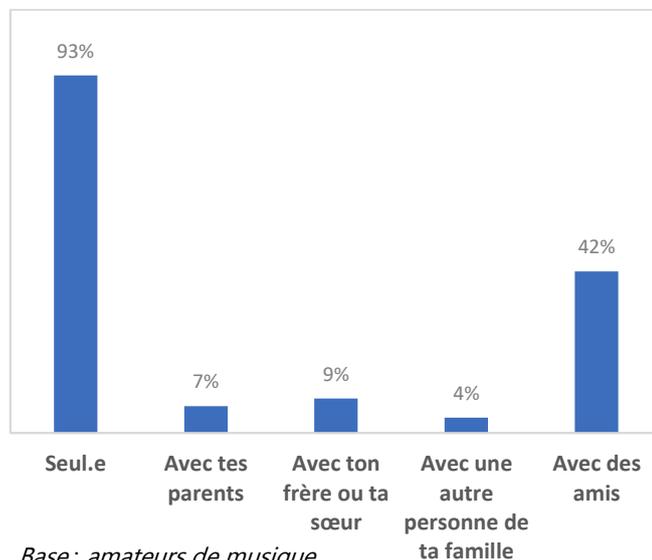


Figure 41 • Partenaires d'écoute musicale

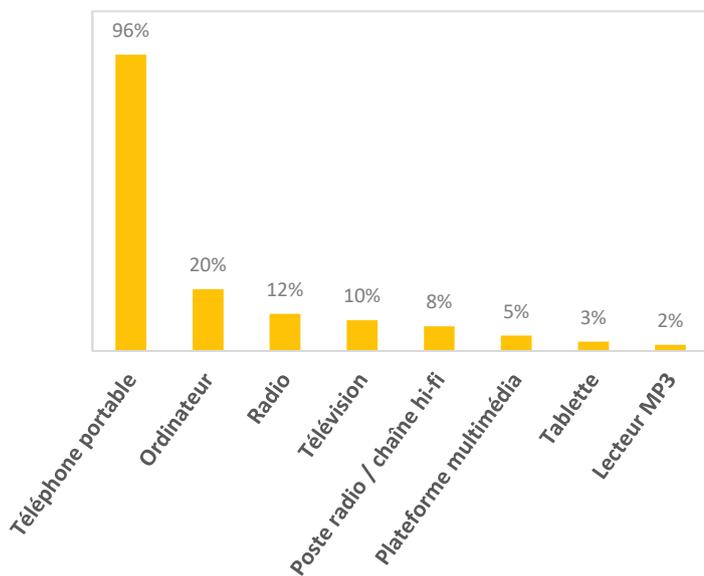
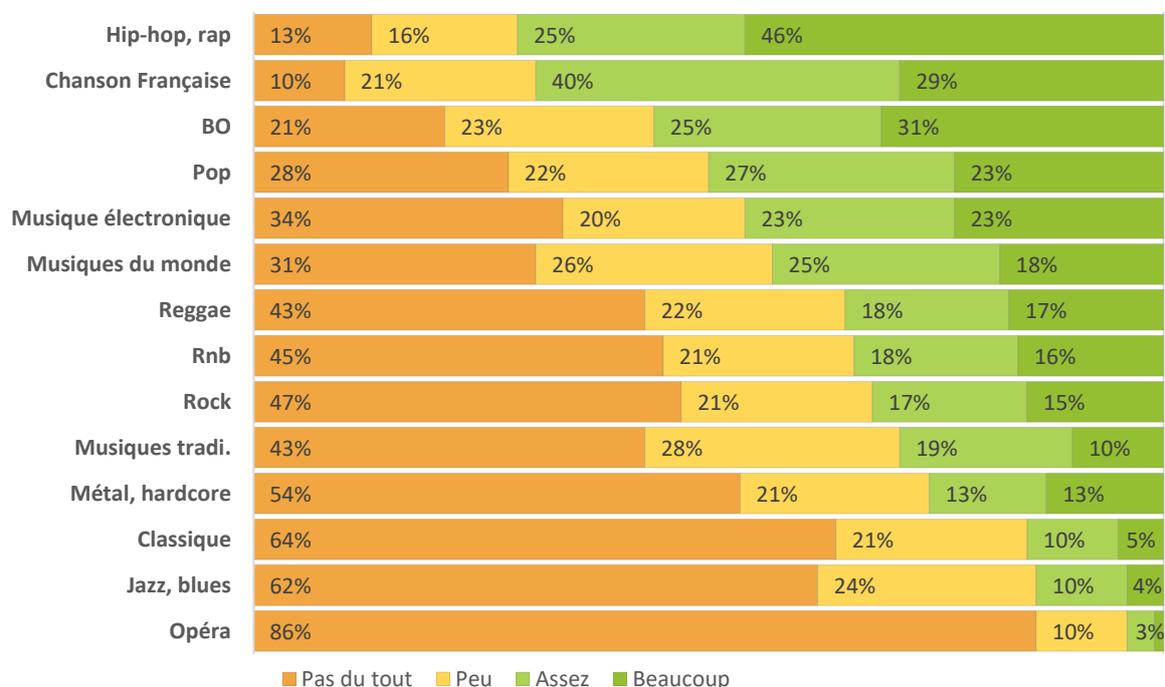


Figure 42 • Supports d'écoute musicale

Le principal support d'écoute est, de manière écrasante, le téléphone portable : 91% des lycéens déclarent écouter de la musique sur ce dernier. Les autres supports sont largement moins mobilisés : l'ordinateur arrive en seconde place avec 19% des lycéens. La radio n'est désormais plus du tout la principale modalité d'écoute de la musique (seulement 11% des lycéens). De plus, chacun est susceptible d'utiliser plusieurs supports d'écoute : les lycéens ont en moyenne cité 1,6 supports, chiffre probablement sous-estimé puisque la question indiquait "la plupart du temps").

3.3 Genres musicaux : préférences lycéennes, quelle convergence ?

Après avoir décrit la manière dont les lycéens écoutent de la musique, il est possible d'appréhender le contenu musical qu'ils écoutent. L'enquête a permis d'interroger les lycéens sur leur goût pour de nombreux genres musicaux, en l'exprimant à travers une simple échelle d'adhésion : beaucoup, assez, peu, pas du tout. L'expression des goûts musicaux est une manière efficace d'interroger le rapport des individus aux productions culturelles, en particulier aux productions légitimes. L'expression des goûts musicaux peut être comprise de deux manières. D'une part, c'est un indicateur de l'adhésion des lycéens à certaines normes esthétiques en matière de musique, ces dernières contribuant à hiérarchiser les œuvres culturelles et donc à définir des œuvres légitimes. D'autre part, elle peut constituer un acte d'affiliation à un groupe social par l'affirmation d'un goût commun, ce qui prend tout son sens dans un contexte scolaire où les sociabilités et groupes sociaux se construisent massivement sur ce principe-là. Il s'agit donc autant de marquer sa différence à d'autres groupes que sa conformité à des codes communs. On souhaite donc ici interroger à la fois la convergence des goûts lycéens, en identifiant des genres musicaux massivement privilégiés ou rejetés, mais aussi leur hétérogénéité et les ressorts de cette hétérogénéité.

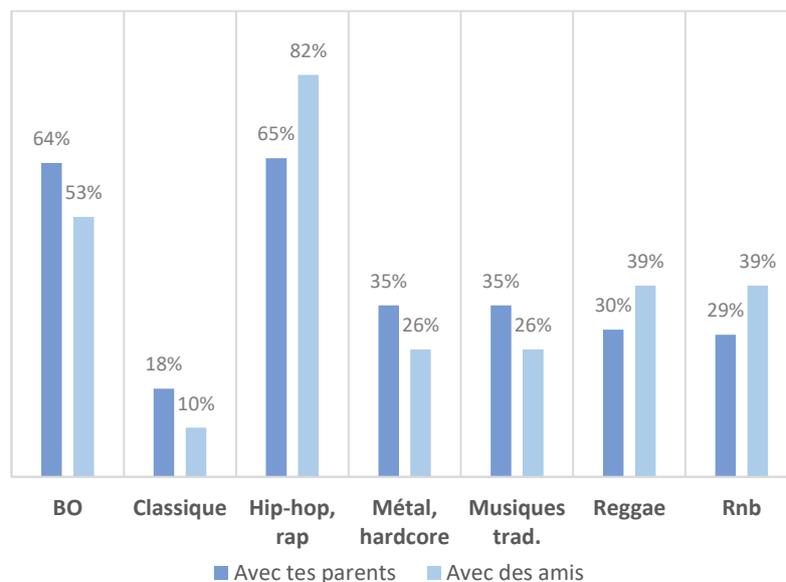


Base : amateurs de musique

Figure 43 • Appréciation des genres musicaux

En ce qui concerne la convergence des goûts musicaux dans une grille de lecture commune à la jeunesse lycéenne de l'enseignement agricole, que l'on s'intéresse seulement à la part des lycéens qui déclarent apprécier "beaucoup" les différents genres musicaux, ou que l'on additionne la part des lycéens qui ont coché "beaucoup" et "assez", les résultats sont les mêmes. Les genres musicaux les plus appréciés sont le hip-hop, la chanson française, les bandes originales de films, la pop, la musique électronique et les musiques du monde. Le hip-hop, en particulier, emporte le plus d'adhésion avec 46% de lycéens l'appréciant "beaucoup", loin devant les autres genres (les bandes originales arrivant en second avec 31% d'adhésion forte). À l'opposé, certains genres musicaux font consensus quant au rejet qu'ils provoquent : l'opéra (86% n'aime "pas du tout"), très nettement devant la musique classique (64%), le jazz et le blues (62%), puis le métal/hardcore et les musiques traditionnelles. Ces résultats confirment les études existantes sur les goûts lycéens et les tendances contemporaines de l'industrie musicale : les goûts et dégoûts des lycéens sont en nette rupture avec les productions les plus légitimes et traditionnelles, et cette rupture s'opère plus nettement par le rejet (dégoût) de certains genres musicaux légitimes que par l'adhésion unanime des genres alternatifs.

En croisant les partenaires d'écoute musicale (notamment les parents et les amis) avec les genres musicaux appréciés, on découvre que ceux qui écoutent de la musique (non-exclusivement) avec leurs parents sont plus susceptibles d'aimer les bandes originales, de métal/hardcore et les musiques traditionnelles, tandis que ceux qui écoutent de la musique (non-exclusivement) avec leurs amis sont plus susceptibles d'aimer le hip-hop, le reggae et le RnB. On peut faire une première hypothèse : ce résultat est la preuve que la persistance d'une socialisation parentale dans le domaine du jugement esthétique musical augmente les chances d'apprécier des genres moins appréciés de l'ensemble des lycéens, mais surtout diminue les chances d'apprécier des genres caractéristiques de la période adolescente.



Base : échantillon

Figure 44 • Genres musicaux et partenaire d'écoute

| *Comment peut-on essayer d'expliquer les goûts musicaux des lycéens ?*

On peut, en premier lieu, distinguer des goûts plutôt masculins et des goûts plutôt féminins. Ainsi, les garçons sont plus susceptibles d'apprécier les musiques électroniques (différence la plus nette), les bandes originales, le métal et le rock que les filles, tandis que ces dernières sont plus susceptibles d'apprécier le RnB (différence la plus nette), la pop, les musiques du monde et la chanson française.

On peut, en second lieu, constater que les genres musicaux sont, aussi, inégalement appréciés en fonction de l'origine sociale (ou, de la filière scolaire, qui la recoupe plus ou moins) : le jazz et les blues, les bandes originales, la musique classique ou encore le rock semblent plus appréciés par les milieux favorisés que par les milieux défavorisés, tandis que les milieux défavorisés semblent plus apprécier le hip-hop.

Cependant, quand on essaie de tenir ensemble ces deux facteurs explicatifs (le genre et l'origine sociale), il s'avère que les goûts musicaux sont classés différemment entre filles et garçons. Ainsi, alors que le hip-hop est un genre apprécié par les garçons de tous milieux sociaux, il est plutôt apprécié par les filles de milieux populaires. De même, alors que la musique classique et le rock sont appréciés dans les mêmes proportions par des filles de tous milieux sociaux, ils sont plus appréciés par les garçons de milieux favorisés que par les garçons de milieux populaires.

<i>Ensemble considéré</i> <i>Position sociale</i>	Garçons	Mixte/Ensemble	Filles
PCS +	Musique classique Rock	BO Jazz/blues,	Musique électronique Pop
Moyen/Ensemble	Hip-hop Reggae Musique électronique Pop	Métal/hardcore RnB Musiques traditionnelles Musiques du monde	Musique classique Rock Reggae
PCS -			Hip-hop

Tableau 4 • Position sociale des genres musicaux en fonction du genre de l'élève

Le tableau ci-dessous résume ce croisement entre origine sociale et genre, en donnant la position sociale de chaque genre musical selon le sexe du lycéen (la colonne du milieu indique que la position sociale du genre musical considéré ne dépend pas du sexe des lycéens).

Les enfants issus de milieux ruraux, en particulier les enfants d'agriculteurs, présentent quelques spécificités. D'une part, ils consomment un peu moins de métal, de rock (en particulier les garçons) et de reggae (en particulier les filles) que les autres milieux sociaux, et moins de

hip-hop. En parallèle, ils consomment plus de musiques traditionnelles et de musiques du monde. D'autre part, ils ne sont pas plus nombreux à apprécier les musiques électroniques, mais on y trouve un noyau plus important de "fans" de musiques électroniques : 30% d'entre eux aiment "beaucoup", contre 23% pour l'ensemble des lycéens. Ce résultat semble coïncider avec leur plus grande probabilité de fréquenter les boîtes de nuit.

4 L'audiovisuel

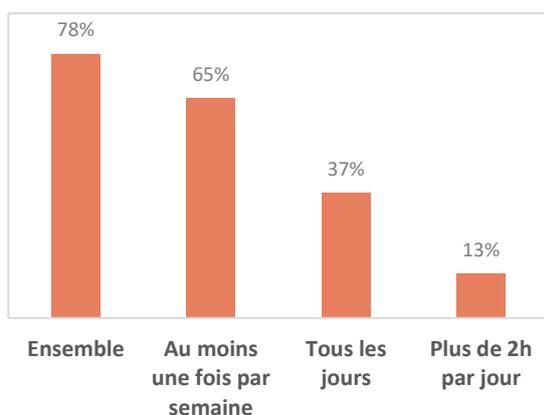
Les analyses suivantes s'intéressent à la consommation de contenus audiovisuels par les lycéens de l'enseignement agricole. Cette enquête a abordé ces pratiques de trois manières : la consommation de télévision, la consommation de vidéos, et la consommation plus spécifique de films et de séries. Ces trois pratiques se recoupent évidemment : les films et séries sont susceptibles d'être consommés à la télévision ou sur d'autres supports, communs à la consommation de vidéos, tandis que la télévision est susceptible d'être consommée sur d'autres supports qu'un traditionnel poste de télévision. Cette triple approche a le mérite d'interroger les frontières de pratiques qui tendent à se brouiller entre médium et contenus.

Nous aborderons successivement chacun de ces ensembles, puis nous en tirerons quelques enseignements transversaux.

4.1 Télévision

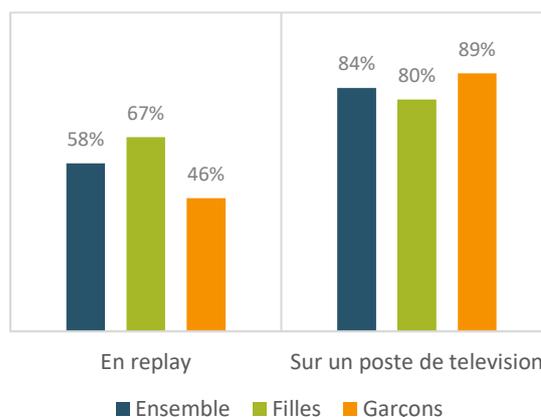
4.1.1 Regarder la télévision : une pratique familiale de milieux plutôt populaires... en déclin

La consommation de télévision semble être en déclin. La télévision est regardée par 78% des lycéens, quelle que soit la fréquence de ce visionnage. Ils ne sont en revanche que 37% à la regarder tous les jours. En 2008, 97% des 15-19 ans déclaraient regarder la télévision, et ils étaient même 77% à le faire tous les jours. Cette régression peut s'expliquer par la démocratisation du numérique et la hausse des taux d'équipement des ménages et des adolescents en smartphones et autres terminaux qui peuvent concurrencer la télévision. Ce sont les offres (lé-gales ou non) de visionnage en ligne, notamment sur ordinateur et smartphone, qui en



Base : échantillon.

Figure 45 • Intensité des pratiques de visionnage de la télévision



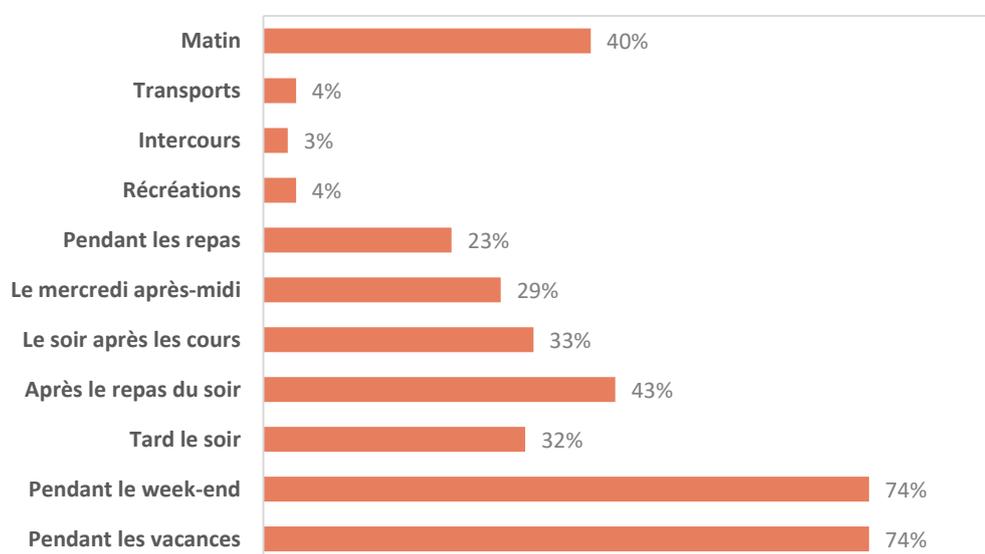
Base : spectateurs TV.

Figure 46 • Sources des contenus selon le genre

profitent.

De fait, la manière de regarder la télévision évolue aussi, bien qu'une place importante soient laissée aux modalités traditionnelles de visionnage. Ainsi, parmi l'audience lycéenne dans l'enseignement agricole, si 84% déclarent regarder la télévision sur un poste de télévision, ils sont néanmoins 58% à la regarder en *replay* sur un autre support. Le visionnage en *replay* passe par le smartphone (67% des amateurs de *replay*), l'ordinateur et le décodeur. À noter que les filles ont nettement plus de chances de regarder des émissions de télévision en *replay*; peut-on y voir le signe d'une pratique plus individualisée, ou bien d'un goût pour des émissions dont les horaires de diffusion tendent à être moins compatibles avec l'emploi du temps lycéen (à l'instar des émissions de télé-réalité, cf. l'analyse des goûts télévisuels *infra*) ?

Au-delà des week-ends et périodes de vacances, deux moments semblent privilégiés pour la consommation de télévision : le matin (40% des spectateurs) et le soir après dîner (43%), parfois anticipé dès le retour du lycée (33%) ou prolongé tardivement (32%).



Base : spectateurs TV.

Figure 47 • Temporalité des pratiques de visionnage de la télévision

4.1.2 Analyse de la régression logistique

Une régression logistique effectuée sur la consommation de programmes télévisés nous informe sur ses facteurs explicatifs et les différences de pratiques au sein des lycéens de l'enseignement agricole.

	Regarder la télévision	Regarder la télévision tous les jours ou presque
Féminin	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
Masculin	0,664***	0,700***
Cadres et professions intellectuelles sup.	1,056	0,606**
Professions intermédiaires	1,116	0,858
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	1,372	0,893
Agriculteurs exploitants	0,974	0,907
Employés	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
Ouvriers	1,465*	1,163
Autres	0,680*	0,574***
15 ans ou moins	1,903***	1,279
16 ans	1,307	1,099
17 ans	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
18 ans	0,779	0,789
19 ans ou plus	1,247	0,794
Seconde	0,712*	0,740*
Première	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
Terminale	0,983	0,894
CAPA	1,012	1,289
Professionnelle	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
Générale et Technologique	0,963	0,606***
Interne	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
Demi-pensionnaire ou externe	1,277*	2,731***
<i>Communes</i>		
rurales	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
< 10 000 hab.	1,152	1,088
10 - 50 000 hab.	0,825	0,952
50 - 100 000 hab.	0,887	0,891
> 100 000 hab.	0,895	0,754*
Privé	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
Public	0,864	0,599***
Constante	4,138***	0,823
Nombre d'observations	5830	5830

* $p < 0.05$; ** $p < 0.01$; *** $p < 0.001$

Tableau 5 • Ecoute télévisuelle : régression logistique (odds ratio)

Les filles sont plus susceptibles de regarder la télévision et plus susceptibles de la regarder quotidiennement.

Le milieu social a un effet à double détente : les ouvriers ont plus de chances de déclarer regarder la télévision toutes fréquences confondues, mais rentrent dans le rang quand on s'intéresse au visionnage quotidien. En revanche, les cadres ont moins de chances de déclarer regarder la télévision tous les jours ou presque. On peut résumer ce double constat ainsi : les milieux populaires consomment plus de télévision que les milieux favorisés. Confirmant cette tendance, la filière d'appartenance du lycéen semble également être un facteur décisif : si aucune différence entre lycéens n'émerge toutes fréquences de visionnage confondues, il s'avère qu'en ce qui concerne le visionnage quotidien les lycéens de filières générale et technologique sont moins susceptibles que leurs homologues de CAPA et de filières professionnelles de regarder la télévision quotidiennement.

L'âge et le niveau semblent également décisifs, mais de manière contradictoire : alors que les lycéens de 15 ans ou moins ont plus de chances de regarder la télévision que les plus âgés (bien que cet écart se résorbe pour le visionnage quotidien), les élèves de seconde ont légèrement moins de chances, toutes choses égales par ailleurs, de regarder la télévision et de la regarder quotidiennement.

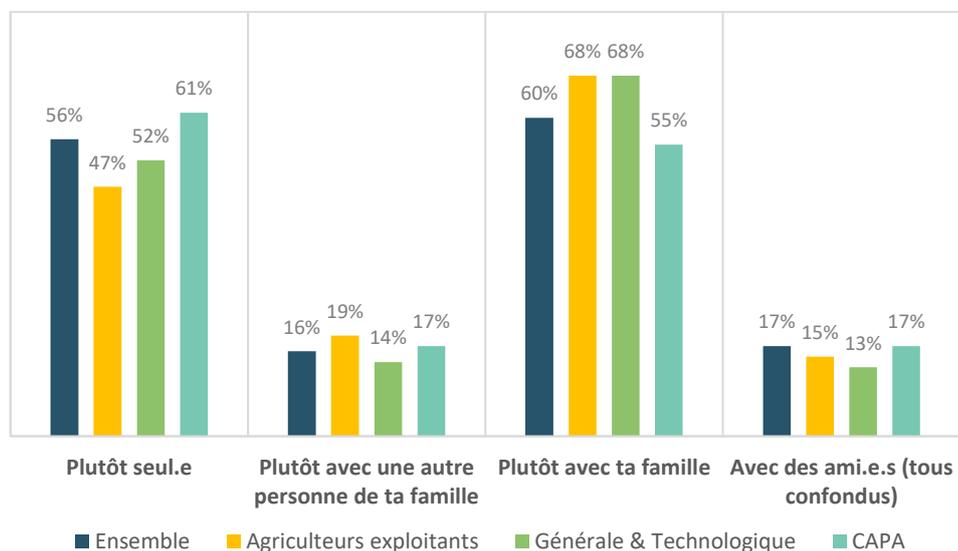
Deux autres facteurs retiennent l'attention. En premier lieu, le fait d'être demi-pensionnaire ou externe augmente les chances de regarder la télévision, et *a fortiori* de la regarder tous les jours ou presque. En effet, la possession d'une télévision est *a priori* impossible en internat, et le fait d'être demi-pensionnaire favorise la consommation de télévision, d'autant plus qu'il s'agit de la plus familiale des pratiques culturelles, *cf. infra*). En second lieu, toutes choses égales par ailleurs, une différence nette semble émerger en fonction du secteur de l'établissement : les élèves du secteur public sont moins susceptibles de regarder la télévision que leurs homologues du secteur privé. Si cette différence paraît difficile à expliquer, on peut avancer l'hypothèse que le secteur de l'établissement du lycéen n'est pas indépendant de son milieu économique et de ses aspirations scolaires et professionnelles. En effet, le secteur public regroupe la majorité des classes de filière scientifique agricole, dont les élèves présentent les taux de pratiques culturelles légitimes les plus élevées et de pratiques populaires les plus faibles. Le visionnage de la télévision étant plutôt une pratique populaire, il serait logique qu'une moindre proportion des lycéens du secteur public la déclare.

4.1.3 Une pratique moins individualisée, plus familiale

Si 56% des amateurs de télévision la regardent en solitaire, il ne s'agit pas ici du cas dominant : 60% déclarent la regarder plutôt avec leur famille et 16% avec une autre personne de leur famille. La consommation de la télévision apparaît donc nettement moins individualisée que celle de la musique ou des vidéos, et nettement moins partagée avec les cercles amicaux que les jeux vidéo ou les réseaux sociaux. De fait, la consommation de programmes télévisés occupe une place particulière dans les pratiques culturelles de ces lycéens : c'est une pratique à dimension familiale. Dans la mesure où la consommation s'effectue toujours en majorité sur

un poste de télévision, celui-ci est susceptible d'être partagé par les membres d'un même foyer.

Parmi les lycéens, seuls les enfants d'agriculteurs se distinguent des autres : leur pratique est plus familiale et moins solitaire. De même, les élèves de filière générale et technologique ont une pratique légèrement plus familiale, tandis que les élèves de CAPA ont une pratique de visionnage moins familiale et plus solitaire.



Base : spectateurs TV.

Figure 48 • Partenaires de visionnage de la télévision et caractéristiques socio-démographiques

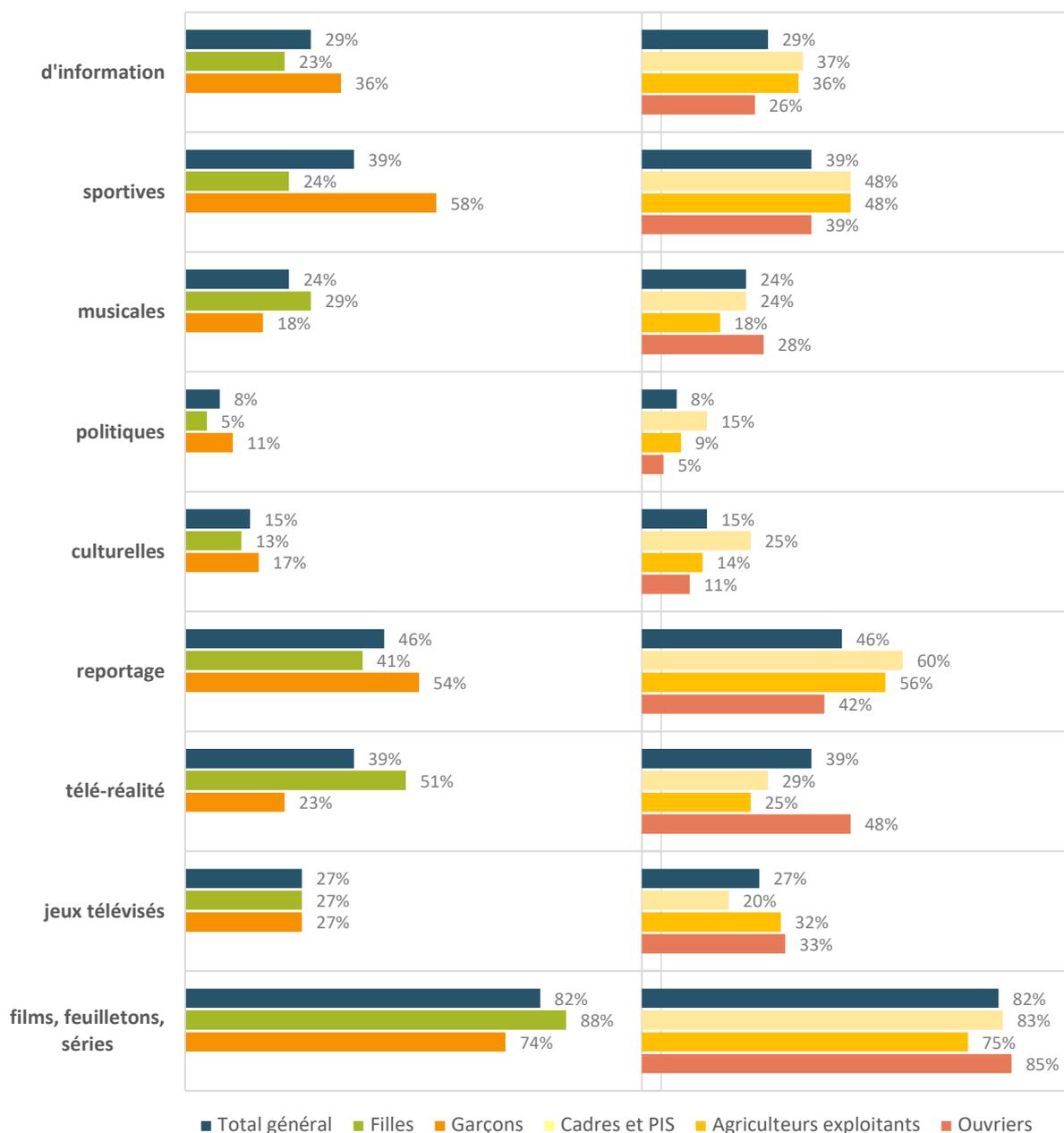
4.1.4 Contenus consommés : quelle convergence ?

Les lycéens ont été invités à mentionner les types d'émissions télévisées qu'ils regardent. Il faut garder à l'esprit qu'il ne s'agit pas ici de préférences, mais de contenus effectivement consommés. La consommation de la télévision étant au moins partiellement partagée avec leur famille (pour la majorité des lycéens), ces contenus peuvent être subis ou tout du moins négociés.

Les films, feuilletons et séries arrivent nettement en première position (82% des spectateurs), suivis des reportages (46%), émissions de télé-réalité (39%) et émissions sportives (39%).

Ces pratiques de visionnage sont nettement influencées par le genre : les contenus sportifs, de télé-réalité, politiques/d'information et musicaux sont particulièrement différenciés. Ces pratiques sont également influencées par le milieu social : les enfants d'agriculteurs, de cadres et d'ouvriers sont ceux qui se distinguent plus nettement et régulièrement (le tableau ci-dessous

indique les catégories qui s'écartent le plus nettement et fréquemment du pourcentage moyen) : enfants de cadres, d'agriculteurs et d'ouvriers.



Base : spectateurs TV.

Figure 49 • Types de contenus télévisés visionnés et caractéristiques sociodémographiques

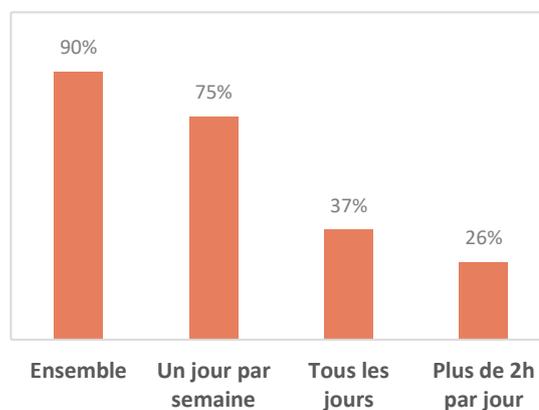
Ces pratiques sont également influencées par les partenaires de visionnage : en particulier, un visionnage partagé avec sa famille semble fortement réduire les chances de consommer de la télé-réalité, à l'inverse de l'ensemble des autres types de contenus.

4.2 Vidéos

4.2.1 Une consommation très fréquente, individualisée mais souvent relationnelle

Cette pratique désigne la consommation de contenus audiovisuels, mais se définit surtout par la négative : il ne s'agit ni d'émissions de télévision (bien que certaines vidéos puissent en être issues), ni de films, documentaires ou séries. Autrement dit, cela désigne un ensemble de contenus audiovisuels aujourd'hui disponibles sur le web, notamment sur des plateformes telles que YouTube ou Twitch. La consommation de vidéos semble dans une certaine mesure concurrencer la consommation de programmes télévisés en occupant les mêmes temps du quotidien et répondre à des motivations similaires. De fait, la consommation de vidéos est désormais massive : 90% des lycéens disent regarder des vidéos. Ils sont 75% à en regarder plus d'un jour par semaine, et 37% à en regarder tous les jours.

La régression logistique ci-dessous identifie les facteurs déterminants du visionnage de vidéos. Les garçons sont plus susceptibles de déclarer consommer des vidéos (toutes fréquences confondues) et tendent à en consommer plus fréquemment. Les enfants de cadres tendent à en consommer plus fréquemment que les autres. Les autres facteurs testés ne sont pas explicatifs à une exception près : les lycéens en internat sont légèrement plus susceptibles de déclarer consommer des vidéos, mais tendent à en consommer moins souvent que les demi-pensionnaires et externes.



Base : échantillon.

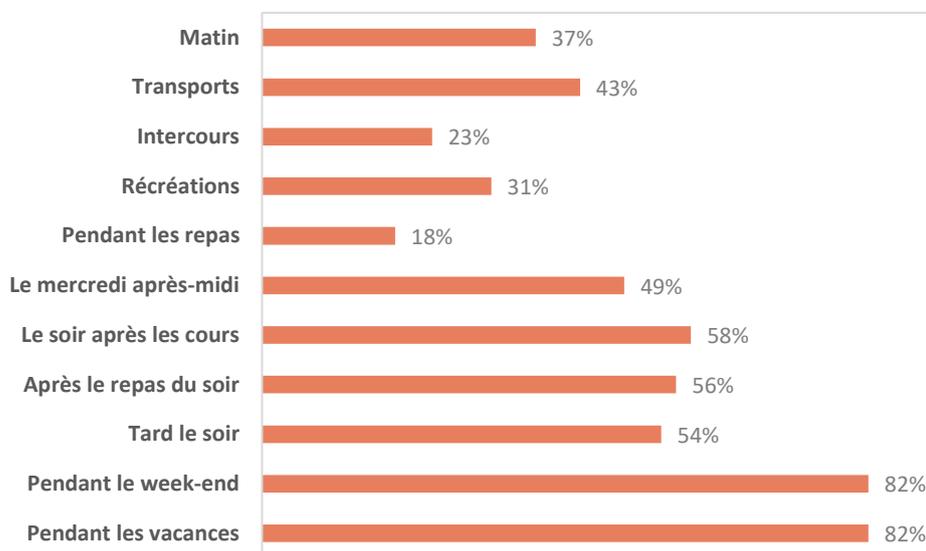
Figure 50 • Intensité des pratiques de visionnage de vidéos

	Regarder des vidéos	Regarder des vidéos tous les jours ou presque
Féminin	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
Masculin	1,538**	2,316***
Cadres et professions intellectuelles sup.	1,031	1,509*
Professions intermédiaires	1,043	1,062
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	1,004	1,024
Agriculteurs exploitants	0,619	0,838
Employés	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
Ouvriers	0,912	0,926
Autres	0,835	0,871
15 ans ou moins	1,522	1,224
16 ans	1,143	1,242
17 ans	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
18 ans	0,869	1,108
19 ans ou plus	1,682*	1,007
Seconde	0,661	0,939
Première	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
Terminale	0,845	0,913
CAPA	1,109	1,185
Professionnelle	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
Générale et Technologique	1,487*	0,913
Interne	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
Demi-pensionnaire ou externe	0,720*	1,443***
<i>Communes</i>		
rurales	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
< 10 000 hab.	0,864	0,905
10 - 50 000 hab.	0,728	1,007
50 - 100 000 hab.	1,053	0,800
> 100 000 hab.	1,350	1,061
Privé	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
Public	1,064	1,009
Constante	10,043***	0,331***
Nombre d'observations	5830	5830

* $p < 0.05$; ** $p < 0.01$; *** $p < 0.001$

Tableau 6 • Visionnage de vidéos : régression logistique (odds ratio)

Les lycéens regardent des vidéos surtout en soirée, après leur journée de cours, et le mercredi après-midi (plus de 50% des amateurs de vidéos à chaque fois). Les transports constituent également un moment propice (43% des amateurs de vidéos), tout comme le matin (37%). Cependant, le visionnage s'insère également assez fréquemment dans les interstices de l'emploi du temps lycéen, à savoir les intercourrs (23%) ou les récréations (31%).

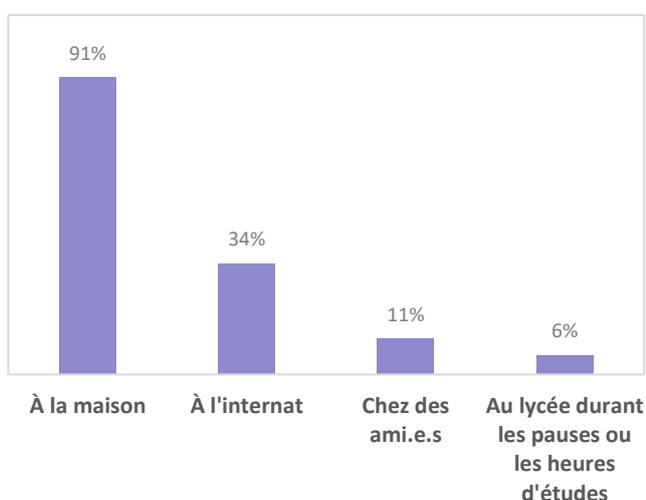


Base : consommateurs vidéos.

Figure 51 • Temporalité des pratiques de visionnage de vidéos

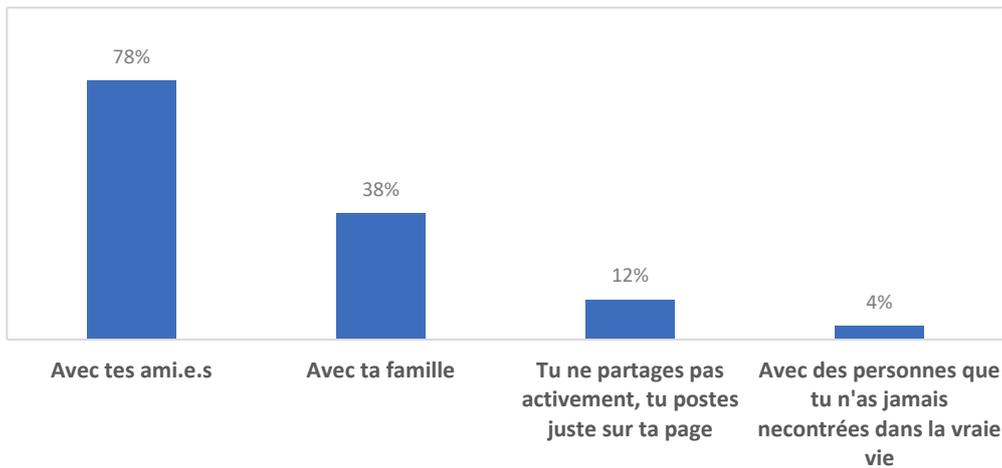
La consommation de vidéos est susceptible de s'insérer à tout moment de la journée car elle s'effectue surtout sur téléphone portable (95% des amateurs de vidéos), loin devant l'ordinateur (moins de la moitié des lycéens). Néanmoins, la consommation de vidéos s'effectue la plupart du temps au domicile du lycéen (91% des amateurs de vidéos) ou à l'internat (34%) ; dans une moindre mesure, ils sont susceptibles d'en consommer chez leurs amis.

La quasi-totalité des amateurs de vidéos (88%) en regardent sur des plateformes multimédia dédiées (YouTube, Twitch...), mais ils sont également nombreux (51%) à en consommer via les réseaux sociaux : leurs usages des réseaux sociaux et leur consommation de vidéos sont entremêlés. Ils sont alors susceptibles de partager les contenus vidéos qu'ils consomment : ils privilégient leurs amis (78%), puis leur famille (38%, un peu plus chez les filles). Parmi ces consommateurs de vidéos moins de 10% diffusent eux-mêmes des vidéos qu'ils produisent.



Base : consommateurs vidéos.

Figure 52 • Lieux de visionnage des vidéos



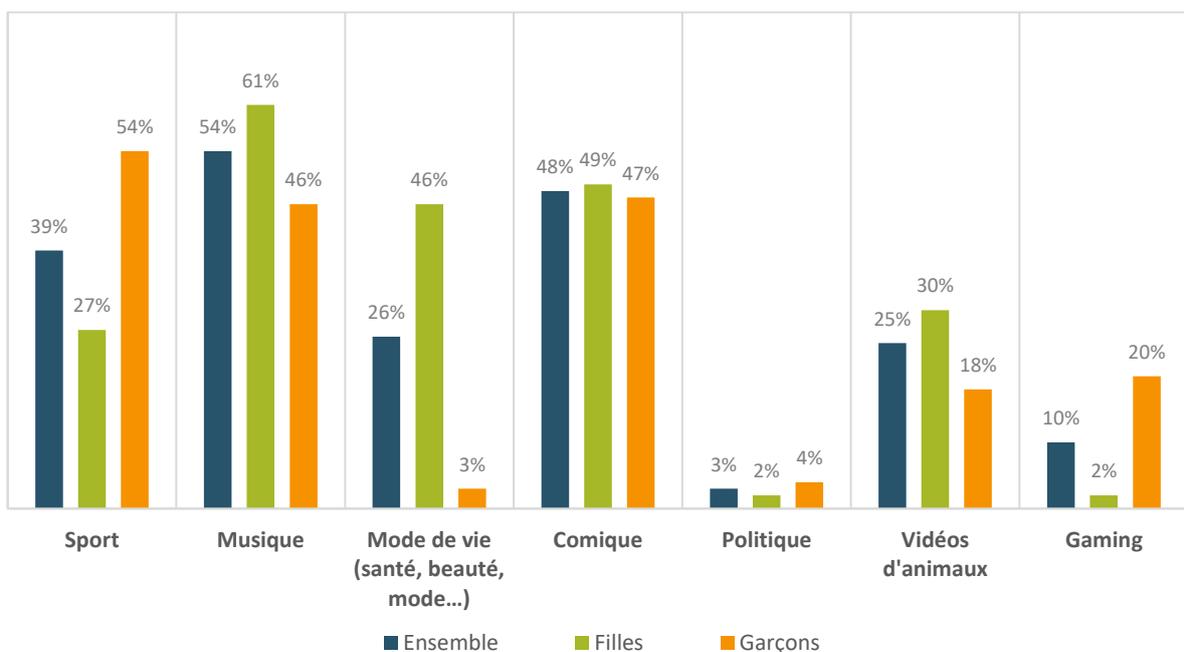
Base : consommateurs vidéos.

Figure 53 • Destinataires des partages de vidéos

De fait, si la consommation de vidéos est fortement individualisée (92% en consomment en solitaire), le visionnage sur téléphone permet tout de même de les regarder avec des amis (28% des amateurs de vidéos).

4.2.2 Goûts et motivations : se divertir avant tout

Proposer une nomenclature pour les contenus vidéo n'est pas chose aisée, tant ils sont susceptibles d'être divers. Les lycéens ont eu à sélectionner les styles de vidéos qu'ils consomment parmi une liste relativement restreinte : les vidéos musicales arrivent en tête (54%), suivies



Base : consommateurs vidéos.

Figure 54 • Types de contenus visionnés selon le genre

par les vidéos comiques (48%), les vidéos de sport (39%) ou encore les vidéos *lifestyle* (santé, beauté...). Les participants ont été nombreux à suggérer d'autres modes de désignation des contenus vidéo, en particulier les vidéos de gaming (10% de suggestions spontanées), ce qui suggère que cette proportion est plus importante (ce que confirme les questions relatives aux jeux vidéo⁴⁶). On peut également mentionner les thématiques "agriculture", "nature", "hobby" (sport, mécanique...), et les *vlogs*.

Les contenus consommés sont très fortement genrés. Les contenus de sport et de gaming sont nettement masculins, tandis que les contenus musicaux, les vidéos d'animaux mais surtout les vidéos *lifestyle* (santé, beauté, mode...) sont nettement plus regardés par les filles. En particulier, les vidéos de gaming ont été spontanément mentionnées par 20% des garçons (contre 2% de filles), ce qui est significatif de l'importance que constitue ce type de vidéos pour eux. En parallèle, les vidéos de *lifestyle* sont quasi-exclusivement regardées par des filles⁴⁷.

<i>Ensemble considéré</i> <i>Position sociale</i>	Garçons	Mixte/Ensemble	Filles
PCS +	Musique Gaming	Comique	Sport Vidéos d'animaux <i>Lifestyle</i>
Moyen/Ensemble	Vidéos d'animaux		Musique
PCS -	Sport		

Tableau 7 • Position sociale des types de contenus en fonction du genre de l'élève

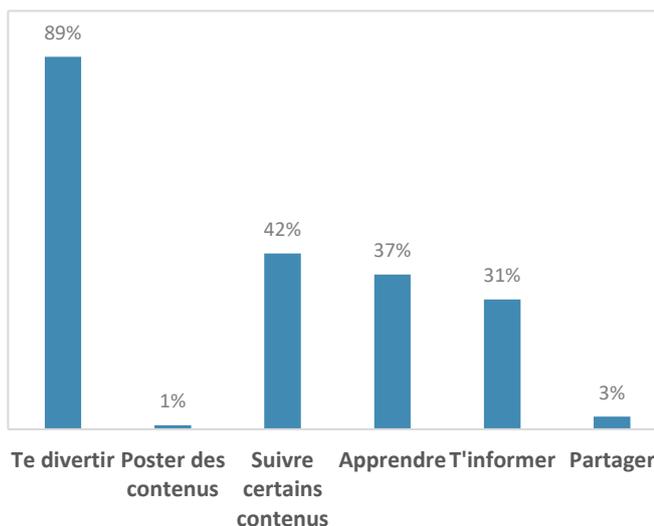
En plus d'être genrés, les types de contenus vidéos sont également socialement situés. Le tableau ci-dessus résume ce croisement entre origine sociale et genre, en donnant la position sociale de chaque type de contenu selon le sexe du lycéen (la colonne du milieu indique que la position sociale du genre musical considéré ne dépend pas du sexe des lycéens). À noter que les vidéos de gaming et de *lifestyle* ne sont présentes chacune que d'un côté du tableau, dans la mesure où elles ne sont pas assez consommées par l'autre genre pour pouvoir être positionnées.

⁴⁶ Pour plus de précisions, voir le Focus n°5.

⁴⁷ Néanmoins, on peut s'interroger sur une telle dénomination : elle peut être dissuasive pour les garçons, à l'instar de l'appellation "journal intime" lorsque l'on souhaite désigner des écrits personnels.

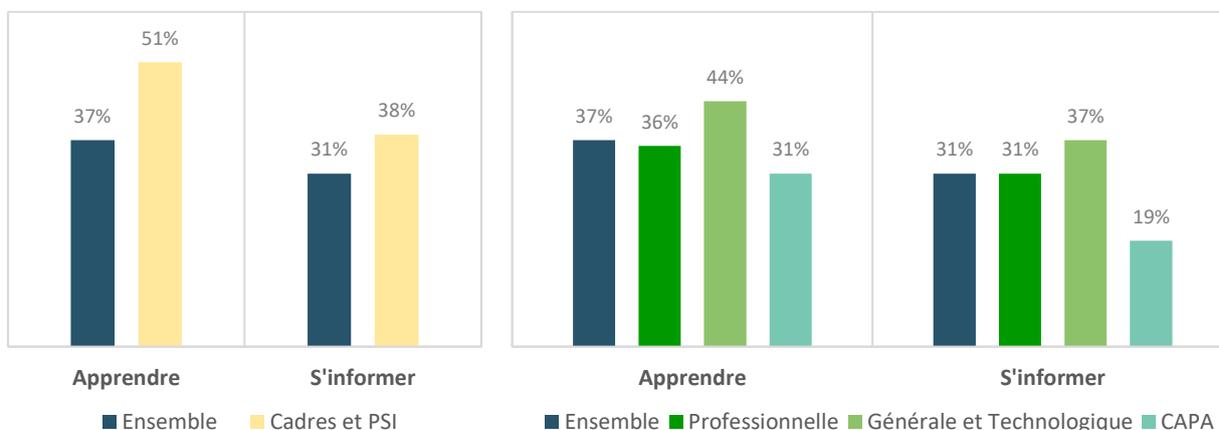
Ces pratiques répondent principalement à une logique de divertissement (89% des amateurs de vidéos), puis à une démarche d'information ("apprendre" est mentionné par 37% d'entre eux, "s'informer" est mentionné par 31% d'entre eux). 42% déclarent également "suivre certains contenus", à la croisée de l'information et du divertissement, c'est-à-dire souhaitent se tenir au courant des événements ou du quotidien concernant une thématique ou une personnalité.

On constate que la consommation de vidéos est plus importante parmi ceux qui cherchent à se divertir et suivre des contenus ou personnalités. Si les motivations ne sont pas générées, elles sont en revanche socialement situées. En particulier, les enfants de cadres se distinguent nettement des autres milieux sociaux.



Base : consommateurs vidéos.

Figure 55 • Motivations pour le visionnage de vidéos



Base : consommateurs vidéos.

Figure 56 • Motivations pour le visionnage de vidéos et caractéristiques sociodémographiques

Les écarts sont également nets entre filière, les CAPA étant les moins susceptibles de vouloir s'informer ou apprendre *via* la consommation de vidéos, alors que les filières générale et technologique sont les plus susceptibles de vouloir le faire.

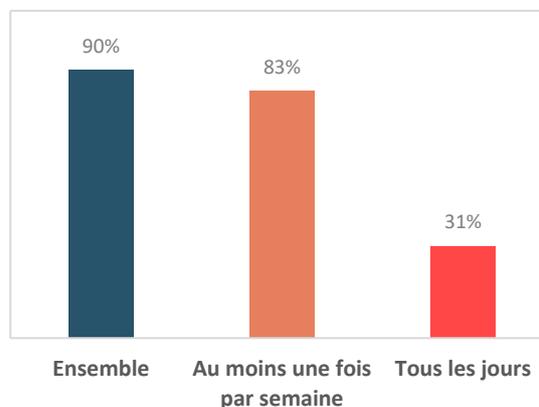
4.3 Films et séries

4.3.1 Une consommation dont la régularité est socialement différenciée

Les films et séries sont des contenus dont la consommation est déclarée par 90% des lycéens de l'enseignement agricole. Ils sont 83% à en regarder au moins une fois par semaine et même 31% à en regarder tous les jours ou presque.

La consommation de films et séries et son intensité sont inégales entre lycéens de l'enseignement agricole. En premier lieu, cette consommation est genrée : non seulement les garçons ont moins de chances de regarder des films et séries, mais ils ont également moins de

chances de déclarer en regarder quotidiennement. En second lieu, cette consommation est dépendant de l'origine sociale : les enfants d'agriculteurs sont les moins susceptibles de regarder des films, *a fortiori* d'en regarder quotidiennement, ce qui est aussi vrai dans une moindre mesure pour les professions intermédiaires et les enfants d'artisans et d'agriculteurs. En parallèle, la filière scolaire du lycéen est décisive : les élèves de filière générale et technologique sont moins susceptibles de regarder quotidiennement des films et des séries. Enfin, la consommation de films et séries semble légèrement dépendante de la commune d'appartenance de l'établissement (les élèves d'établissement ruraux étant moins susceptibles de consommer fréquemment des films et séries que ceux d'établissements plus urbains) et du régime du lycéen (les lycéens en internat étant moins susceptibles de consommer quotidiennement des films et séries que les autres).



Base : échantillon.

Figure 57 • Fréquence de visionnage

	Regarder des films et séries	Regarder des vidéos tous les jours ou presque
Féminin	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
Masculin	0,396***	0,629***
Cadres et professions intellectuelles sup.	1,251	1,040
Professions intermédiaires	0,943	0,708*
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	0,981	0,673*
Agriculteurs exploitants	0,526**	0,473***
Employés	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
Ouvriers	0,824	0,863
Autres	1,184	0,739
15 ans ou moins	1,196	1,021
16 ans	0,990	0,986
17 ans	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
18 ans	0,973	0,943
19 ans ou plus	0,831	1,200
Seconde	0,699	0,865
Première	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
Terminale	0,735	0,831
CAPA	1,030	1,106
Professionnelle	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
Générale et Technologique	1,257	0,681**
Interne	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
Demi-pensionnaire ou externe	0,791	1,467***
<i>Communes</i>		
rurales	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
< 10 000 hab.	1,125	1,140
10 - 50 000 hab.	0,848	1,426**
50 - 100 000 hab.	1,087	1,301
> 100 000 hab.	1,114	1,201
Privé	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
Public	1,227	0,840
<i>Constante</i>	18,287***	0,627**
<i>Nombre d'observations</i>	5830	5830

* $p < 0.05$; ** $p < 0.01$; *** $p < 0.001$

Tableau 8 • Visionnage de films et séries : régression logistique (odds ratio)

4.3.2 Une pratique individualisée malgré une influence familiale persistante

Si la consommation de films et de séries a surtout lieu le week-end et en vacances, et, en semaine, le soir après la fin de la journée scolaire ou le mercredi après-midi, 24% des lycéens déclarent aussi en regarder dès le matin au lever et 21% dans les transports. Cette flexibilité du visionnage est probablement particulièrement vraie dans le cas des séries⁴⁸.

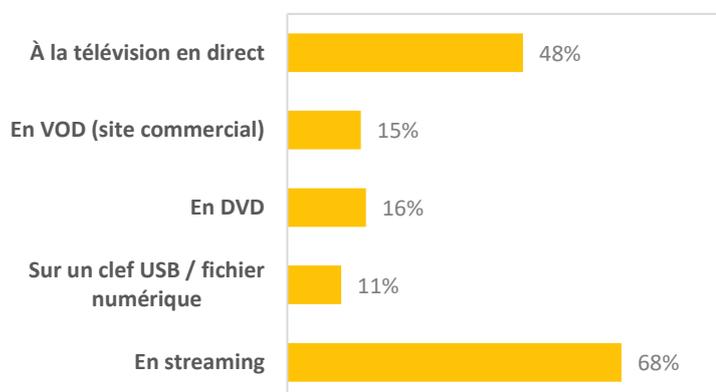
Ce qui permet aux lycéens de consommer autant de films et séries de manière plus personnalisée, en

dehors des horaires dédiés au sein des programmes de télévision, c'est d'une part, un accès aisé aux films *via* internet, ce qui correspond ici au retrait des modes de consommation classique. Ainsi, 68% des lycéens déclarent regarder des films en streaming et 15% en VOD. En parallèle, ils ne sont plus que 48% à en regarder en direct à la télévision et 16% en DVD.

D'autre part, le support de visionnage fait toute la différence : les lycéens délaissent en partie la télévision (59% des amateurs de films et séries) et privilégient de plus en plus leur téléphone portable (54%) et leur ordinateur (41%). Le cinéma concerne également 17% des lycéens, mais ne peut pas prétendre à la même fréquence d'usage.

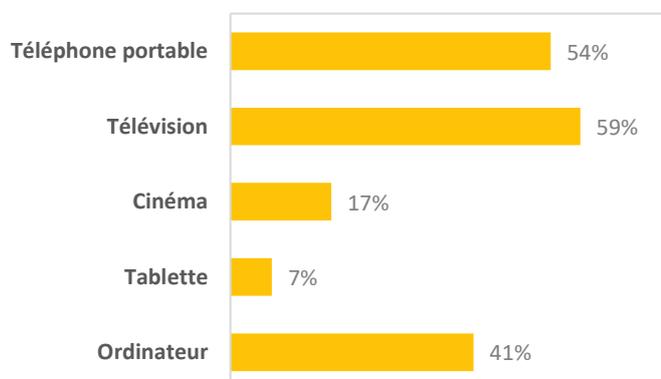
Ceci permet théoriquement une grande diversité des contextes de visionnage.

Pourtant, les lycéens privilégient de manière écrasante leur domicile (96%) et, dans une moindre mesure, leur internat (25%). Ils sont également susceptibles de regarder ces



Base : amateurs de films et séries.

Figure 58 • Supports numériques des films et séries visionnés



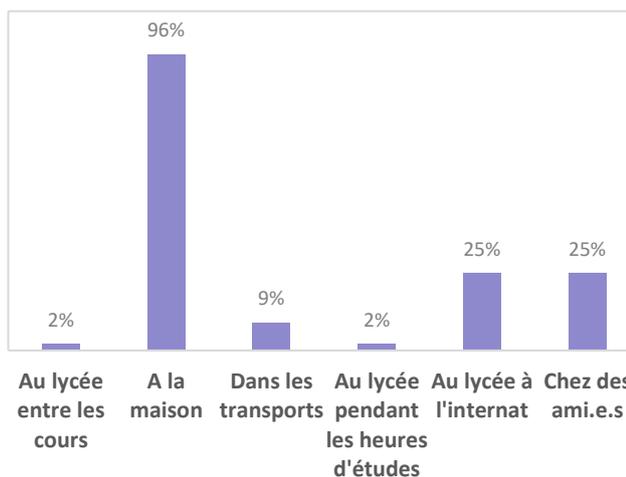
Base : amateurs de films et séries.

Figure 59 • Supports de visionnage des films et séries

⁴⁸ Cette remarque est une supposition dans la mesure où le questionnaire ne distinguait pas films et séries dans des questions distinctes.

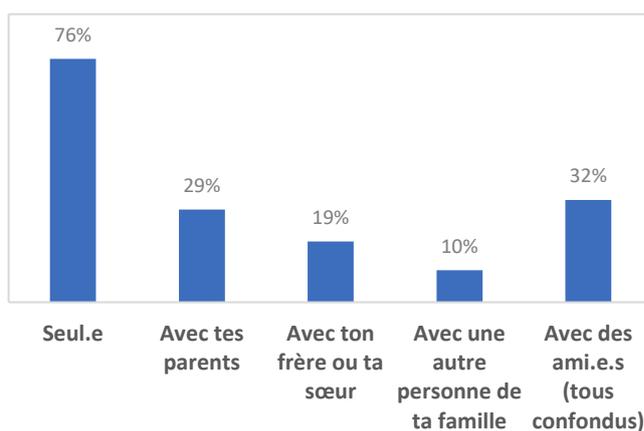
contenus chez leurs amis (25%). Si les transports et les autres interstices de l'emploi du temps lycéen sont susceptibles d'accueillir ces pratiques de consommation audiovisuelle, ils semblent rester minoritaires – ou sous-estimés par les lycéens.

Bien que la pratique soit fortement individualisée (76% en regardent en solitaire), ils sont nombreux à en consommer accompagnés. À ce titre, ils sont sensiblement aussi nombreux à déclarer en regarder avec leurs parents (29%) qu'avec leurs amis (32%).



Base : amateurs de films et séries.

Figure 60 • Lieu de visionnage des films et séries

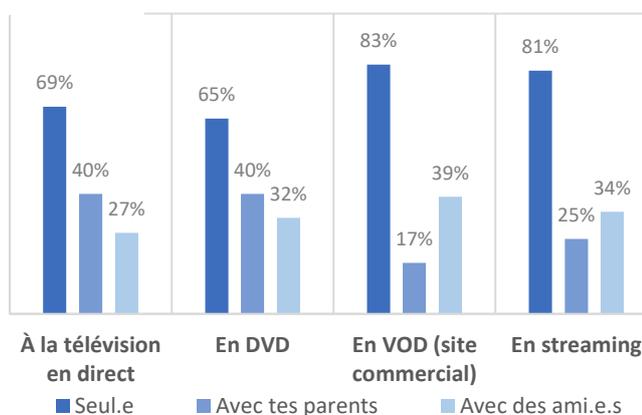


Base : amateurs de films et séries.

Figure 61 • Partenaires de visionnage des films et séries

Les partenaires de visionnage ne semblent pas genrés, mais semblent légèrement dépendants du milieu social. On note ainsi que les enfants d'agriculteurs sont moins nombreux à déclarer regarder des films et séries seuls, leurs contextes de consommation se resserrant autour d'une consommation familiale.

De plus, les partenaires de visionnage sont associés à des sources de contenus différentes. Ainsi, la télévision en direct et les DVD ont plus de chance d'être regardés avec ses parents et sa famille, tandis que les sites de VOD et le *streaming* sont plus susceptibles d'être regardés avec des amis.

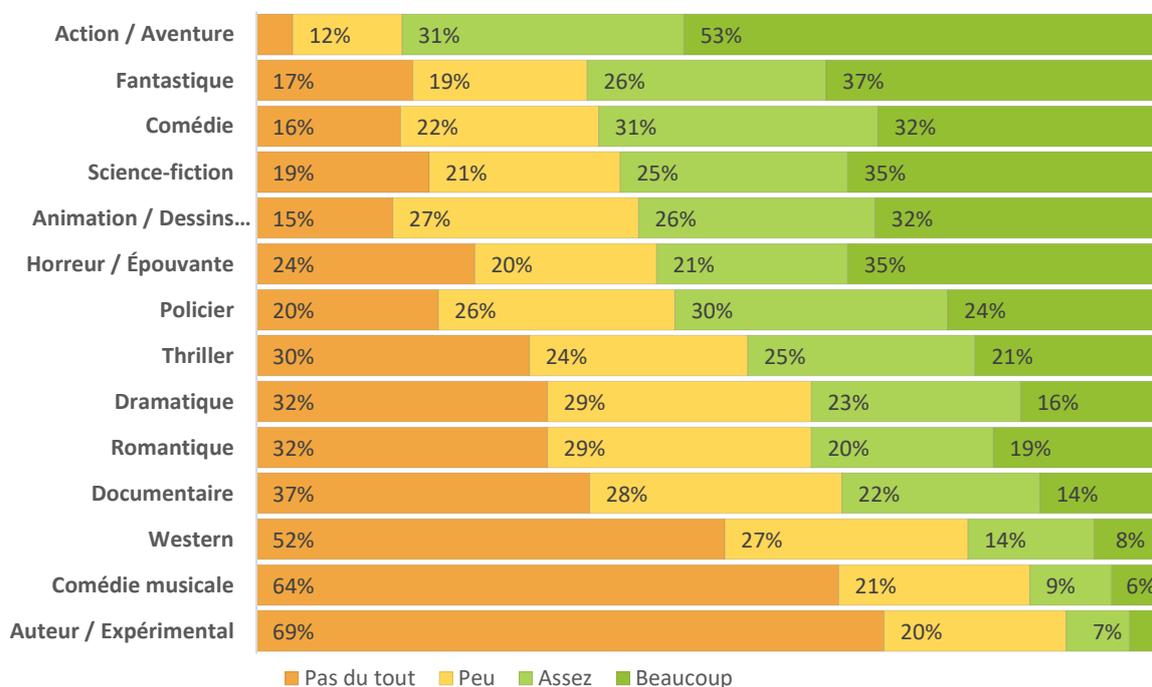


Base : amateurs de films et séries.

Figure 62 • Supports numériques et partenaires de visionnage de films et séries

4.3.3 Goûts et dégoûts : quelle convergence ?

Après avoir décrit la manière dont les lycéens visionnent des films et des séries, essayons d'appréhender le contenu cinématographique qu'ils consomment. L'enquête a permis d'interroger les lycéens sur leurs goûts pour de nombreux genres cinématographiques, en l'exprimant à travers une simple échelle d'adhésion : "beaucoup", "assez", "peu", "pas du tout". L'expression des goûts est une manière efficace d'interroger le rapport des individus aux productions culturelles, en particulier aux productions légitimes. L'expression des goûts peut être comprise de deux manières. D'une part, c'est un indicateur de l'adhésion des lycéens à certaines normes esthétiques en matière de cinéma, ces dernières contribuant à hiérarchiser les œuvres culturelles et donc à définir des œuvres légitimes. D'autre part, elle peut constituer un acte d'affiliation à un groupe social par l'affirmation d'un goût commun, ce qui prend tout son sens dans un contexte scolaire où les sociabilités et groupes sociaux se construisent massivement sur ce principe-là. L'expression d'un goût permet autant de marquer sa différence à d'autres groupes que sa conformité à des codes communs. Il s'agit ici d'interroger à la fois la convergence des goûts, en identifiant des genres cinématographiques massivement privilégiés ou rejetés, mais aussi leur hétérogénéité et les ressorts de cette hétérogénéité. À noter : d'une part, ces genres cinématographiques s'appliquent traditionnellement aux films et sont peut-être moins adaptés pour rendre compte de la diversité des séries, et d'autre part, le genre des séries consommées par les lycéens diffère peut-être de celui des films qu'ils consomment également.



Base : amateurs de films et séries.

Figure 63 • Appréciation des genres cinématographiques

On observe ainsi que les films et séries d'action et d'aventure, principalement des *blockbusters* américains, rassemblent le plus net consensus avec 84% d'avis positifs. On distingue

ensuite deux ensembles de genres cinématographiques, le premier avec environ 60% d'avis positifs, le second avec environ 40% d'avis positifs. Enfin, les *western* (22% d'avis positifs), les comédies musicales (15%) et les films d'auteurs ou expérimentaux (11%) font l'objet d'un rejet relativement unanime.

Ces goûts sont genrés : les films et séries romantiques, dramatiques et les comédies musicales sont plus appréciés par les filles, tandis que les *westerns*, les documentaires et dans une moindre mesure les films et séries d'action et de science-fiction plus appréciés par les garçons.

Ces résultats peuvent être affinés en les croisant avec l'origine sociale des lycéens. Ainsi, si l'appréciation pour les films et séries romantiques est relativement uniforme selon les milieux sociaux parmi les filles, elle est nettement plus positive parmi les fils de cadres que parmi les garçons issus d'autres milieux sociaux. De même, alors que l'appréciation des documentaires est relativement uniforme chez les garçons, elle est nettement plus élevée chez les filles de cadres (et d'agriculteurs) que parmi les autres milieux sociaux. Néanmoins, les autres contenus sont socialement situés de manière homogène chez les filles et les garçons, à l'instar des films fantastiques, plus appréciés par les milieux favorisés que par les autres milieux sociaux.

Les enfants d'agriculteurs présentent, eux, la particularité de reproduire les différences genrées du reste des lycéens, mais avec des taux d'appréciation plus faibles sur de nombreux genres cinématographiques (horreur, animation, thriller, science-fiction...) à l'exception notable des documentaires, qu'ils apprécient plus que le reste de la population.

Les partenaires de visionnage semblent avoir des effets limités. En particulier, regarder des films avec ses parents n'est pas associé à des taux de visionnage différents, sauf pour les documentaires, plus regardés, et les films d'horreur, nettement moins regardés

4.4 Conclusions sur l'audiovisuel

Ainsi, la consommation de productions audiovisuelles adopte diverses modalités. Un nouveau support, le téléphone portable, s'est imposé au détriment de la télévision, en recul mais toujours consommée par la majorité des lycéens. Cette tendance s'est cependant accompagnée d'une deuxième évolution, celle du format des contenus consommés : en parallèle de la persistance des films, et de la massification des séries, les lycéens consomment désormais un nombre conséquent de vidéos sur le web, en partie via des plateformes multimédia ou les réseaux sociaux, ce qui accroît la dimension sociale de cette pratique. Enfin, cette double tendance redéfinit les espaces de sociabilité de la consommation audiovisuelle : les pratiques de visionnage sur smartphone sont très fortement individualisées, à chaque temps libre, mais sont également susceptibles d'être partagées avec les groupes de pairs, au lycée ou à l'internat, tandis que la télévision se restreint de plus en plus au cercle familial et à l'espace domestique.

Ces pratiques ne sont cependant pas uniformes au sein de l'enseignement agricole. D'une part, elles sont nettement genrées. Les filles regardent plus la télévision et les garçons consomment plus de vidéos, ce qui explique également que les filles regardent plus de films et de séries. Au-delà des questions d'intensité de la pratique, c'est la question des contenus

audiovisuels appréciés ou consommés qui révèlent les différences les plus nettes, qu'il s'agisse d'émissions de télévision, de films et de séries ou de vidéos. Certains contenus sont même parfois presque l'apanage d'un genre ou de l'autre. D'autre part, les contenus consommés sont socialement situés, c'est-à-dire plus appréciés par les lycéens issus de certains milieux sociaux que par ceux des autres milieux sociaux. Mais cette hiérarchie sociale peut différer entre filles et garçons. On note, de surcroît, que les agriculteurs tendent à se démarquer, en particulier en ce qui concerne la consommation télévisuelle et, dans une moindre mesure, la consommation de films et de séries : leurs goûts se rapprochent, selon les cas, des milieux populaires ou des milieux favorisés.

Les pratiques de consommation des productions audiovisuelles ont ainsi pu être appréhendées selon une triple perspective, enrichissant la compréhension des pratiques lycéennes. Ces résultats invitent à approfondir encore la compréhension et l'analyse de la consommation de vidéos, notamment en enrichissant la classification des contenus, et à distinguer séries et films, les usages et les goûts des lycéens pouvant différer entre ces deux types de contenus.

5 Le jeu vidéo

59% des lycéens de l'enseignement agricole déclarent jouer au jeu vidéo (48% au moins une fois par semaine)⁴⁹. Ce chiffre est bien supérieur à celui de la population française qui s'élève à 36% (12% au moins une fois par semaine), mais bien inférieur à celui des 15-19 ans qui s'élève à 86% (35% au moins une fois par semaine)⁵⁰. Cet écart est confirmé par l'enquête Cosmopolitisme chez les jeunes⁵¹, qui trouvait que 70% des 18-24 ans déclaraient jouer au moins une fois par semaine, 33% déclarant même jouer tous les jours.

Bien que ces chiffres de comparaison soient partiellement obsolètes désormais, ils permettent d'identifier rapidement la double dynamique de la pratique vidéoludique parmi les jeunes de l'enseignement agricole. D'une part, beaucoup plus fréquente que celle des générations précédentes, elle est caractéristique de la proximité des adolescents avec les productions issues des industries culturelles et numériques et l'accessibilité croissante du jeu vidéo, via les smartphones et la gratuité des jeux. D'autre part, moins fréquente que chez les autres adolescents, cette pratique ne fait pas assez l'unanimité pour être tout à fait caractéristique des univers culturels des lycéens agricoles.

Elle est donc susceptible d'être une caractéristique différenciant les jeunes entre eux, entre adeptes et non-adeptes. L'expression d'un goût pour le jeu vidéo et sa pratique sont-ils socialement anodins ? Le jeu vidéo constitue-t-il loisir ou un centre d'intérêt comme un autre ? Ou bien, au contraire, est-il particulièrement privilégié par certaines catégories sociales, et selon quelles lignes de démarcation (le genre, l'origine sociale, etc.)

Plus particulièrement, parmi les joueurs et joueuses, identifie-t-on des profils de joueurs ?

5.1 Une pratique de l'adolescence, masculine et de tous milieux... ou presque

Pour identifier les caractéristiques qui favorisent la pratique du jeu vidéo, une régression

⁴⁹ S'il est possible que les jeunes de l'enseignement agricole soient véritablement moins adeptes du jeu vidéo que leurs homologues de l'Éducation Nationale, le résultat de notre enquête est probablement sous-estimé pour deux raisons. D'une part, la formulation de la question ("je m'intéresse/je joue aux jeux vidéo") a pu dissuader une partie des participants, qui ne se considéraient pas comme "intéressés" par le jeu vidéo (entendu comme une culture ou un loisir à part entière), de déclarer leur pratique. D'autre part, le jeu vidéo sur smartphone n'est pas toujours perçu comme du jeu vidéo à part entière (ce qui a pu conduire les enquêtés à sous-déclarer leur pratique), alors qu'il s'est largement démocratisé avec les progrès technologiques et l'accessibilité accrue des smartphones et a pu permettre la hausse du nombre de joueurs.

⁵⁰ Donnat, Olivier. 2009. *Les pratiques culturelles*

⁵¹ Cicchelli, V., et S. Octobre. 2017. *L'amateur cosmopolite*

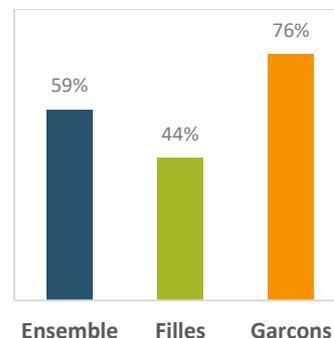
logistique a été réalisée, permettant d'isoler le pouvoir explicatif de chaque caractéristique sur les chances d'être un "gamer". Les résultats sont sans appel.

	Jouer aux jeux vidéo	Jouer aux jeux vidéo plus d'une fois/semaine
Féminin	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
Masculin	4,016***	4,774***
Cadres et professions intellectuelles sup.	0,799	0,946
Professions intermédiaires	0,925	1,073
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	0,818	1,104
Agriculteurs exploitants	0,475***	0,595***
Employés	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
Ouvriers	0,808	1,035
Autres	0,718*	0,853
15 ans ou moins	1,355	1,261
16 ans	1,041	1,080
17 ans	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
18 ans	0,857	0,907
19 ans ou plus	0,837	0,788
Seconde	1,119	1,137
Première	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
Terminale	0,922	0,788
CAPA	0,741*	0,635**
Professionnelle	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
Générale et Technologique	1,021	0,911
Interne	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
Demi-pensionnaire ou externe	0,982	1,108
<i>Communes</i>		
rurales	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
< 10 000 hab.	0,954	0,995
10 - 50 000 hab.	0,835	0,792
50 - 100 000 hab.	0,915	0,857
> 100 000 hab.	0,993	0,895
Privé	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
Public	1,495***	1,368**
Constante	0,885	0,300***
Nombre d'observations	5830	5830

* $p < 0.05$; ** $p < 0.01$; *** $p < 0.001$

Tableau 9 • Jeu vidéo : régression logistique (odds ratio)

En premier lieu, toutes choses égales par ailleurs, les garçons ont beaucoup plus de chances de jouer au jeu vidéo plutôt que de ne pas jouer comparés aux filles (comme le montre l'odds-ratio significativement supérieur à 1 dans la régression ci-dessus). En fait, les trois-quarts des garçons déclarent jouer aux jeux vidéo, alors que c'est le cas de moins de la moitié des filles. Par conséquent, le réservoir de joueurs est majoritairement masculin (60% des *gamers* sont des garçons), mais peut-être moins qu'on ne pourrait le penser.

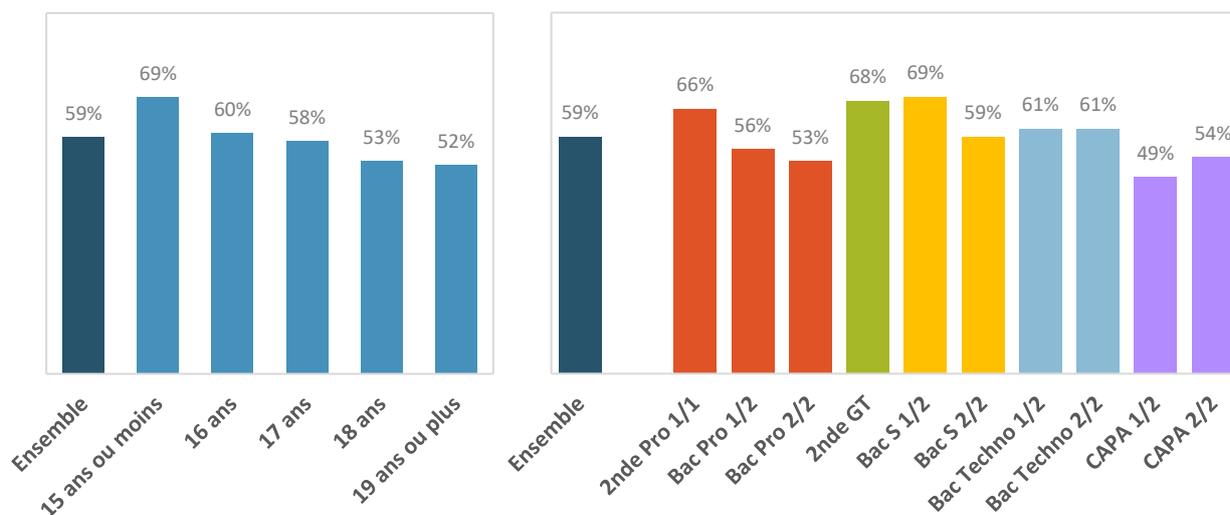


Base : échantillon.

Figure 64 • Part de joueurs selon le genre

En second lieu, l'origine sociale des lycéens semblent peu déterminante sur les chances d'être un *gamer*, à l'exception des enfants d'agriculteurs, qui, lorsque l'on contrôle l'effet des autres facteurs, sont moins nombreux à jouer. L'inscription dans un milieu rural ou agricole serait donc un frein à une pratique numérique et adolescente plutôt largement partagée.

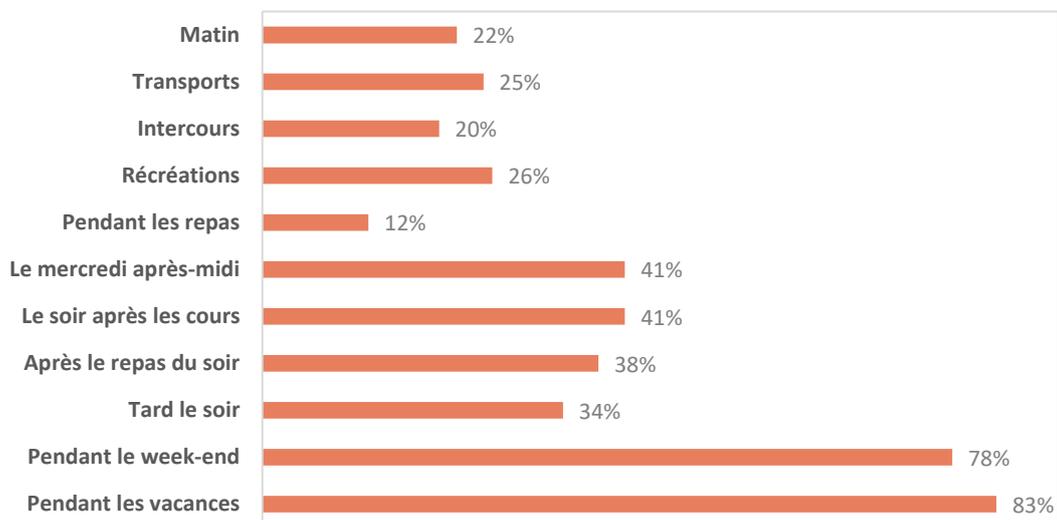
Néanmoins, les différences se font surtout en fonction de l'âge et de la filière scolaire. Ainsi, les plus jeunes (15 ans et moins) jouent nettement plus que les autres catégories d'âge. De même, la filière scientifique se démarque par un taux de joueurs plus élevé, surtout en classe de 1ère, tandis que les CAPA sont moins fréquemment joueurs.



Base : échantillon.

Figure 65 • Distribution du nombre de joueurs par tranches d'âge et par filière et niveau

5.2 Une pratique démocratisée, régulière voire intensive, surtout chez les garçons

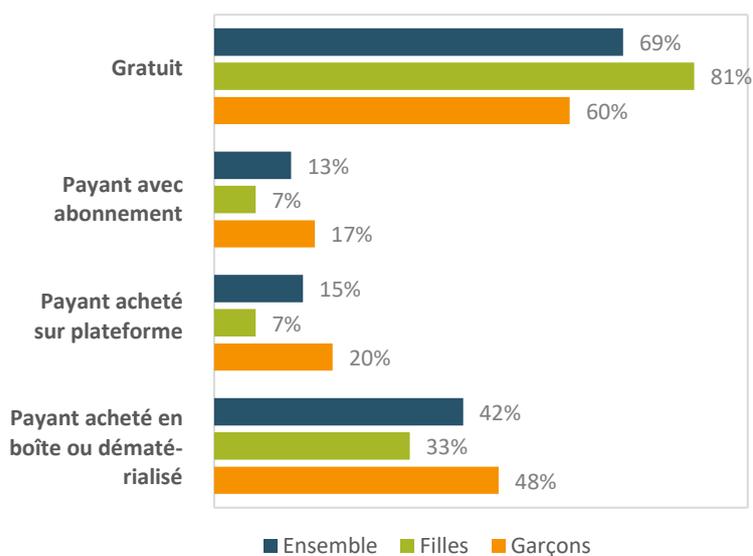


Base : amateurs de jeux vidéo.

Figure 66 • Temporalité des pratiques du jeu vidéo

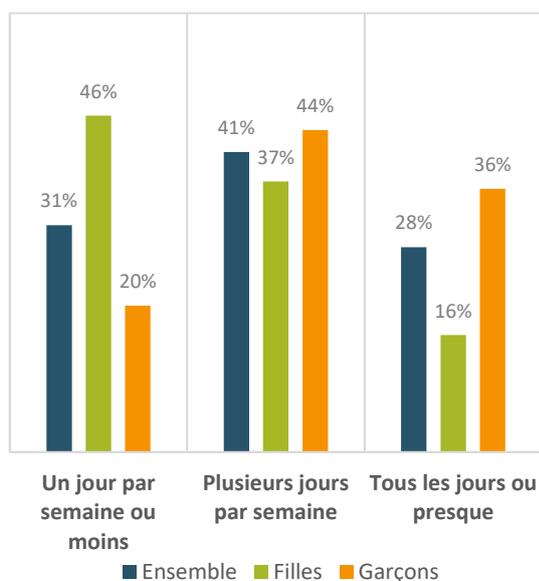
Le jeu vidéo est une pratique privilégiée après la journée de lycée et le week-end. Cependant, il semble désormais susceptible, pour les plus passionnés, de s’immiscer à tout moment de la journée : 22% des *gamers* déclarent y jouer le matin au lever, 25% dans les transports, 20% aux intercour. Il influence aussi probablement leur rythme de vie, car 38% des *gamers* déclarent y jouer après le repas du soir et 34% tard le soir.

De fait, cette passion se ressent dans la fréquence et le volume de jeu. En effet, 28% des joueurs déclarent jouer tous les jours ou presque, et 69% jouer au moins plusieurs jours par semaine. Ceci représente tout de même 39% des lycéens de l’enseignement agricole. Parmi ces joueurs réguliers, ils sont 65% à déclarer y jouer plus de deux heures par jour, ce qui représente un quart des lycéens. L’intensité de la pratique est différenciée entre garçons et filles : 79% des joueurs jouent plusieurs jours par semaine minimum, contre seulement 46% des joueuses. La moitié d’entre elles



Base : amateurs de jeux vidéo.

Figure 67 • Modes d’accès aux jeux par genre



Base : amateurs de jeux vidéo.

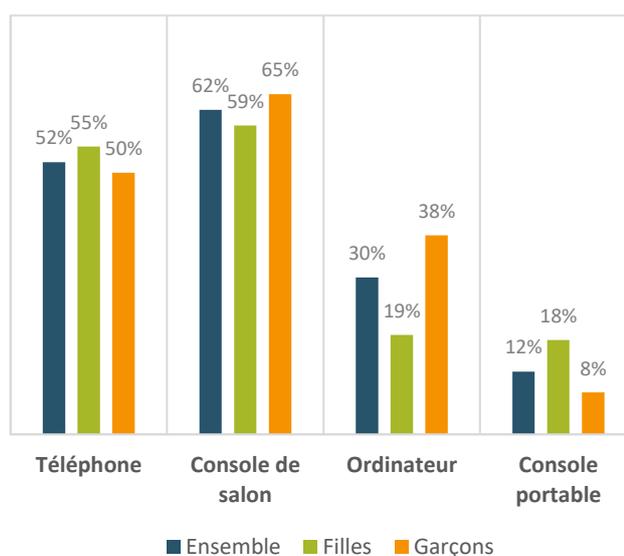
Figure 68 • Temporalité de la pratique des joueurs et joueuses

à des jeux gratuits, auxquels on peut ajouter 5% de joueurs en *freemium*) ; mais 42% d'entre eux continuent d'acheter des jeux payants. Si quelques différences, à la marge, peuvent être observées entre milieux sociaux ou encore entre filières scolaires, le principal clivage est celui du genre : si les consoles de salon et le téléphone portable semble sensiblement utilisés par la même part des filles et des garçons, l'ordinateur est privilégié par les garçons (38% des *gamers* contre 19% des *gameuses*) tandis que la console portable est privilégiée par les filles (18% contre 8%). De surcroît, les différences d'utilisation des divers supports de jeu coïncident avec des volumes de jeu inégaux. Ainsi, le téléphone portable et l'ordinateur sont plus que les autres supports associés à des pratiques quotidiennes du jeu vidéo. En revanche, parmi les joueurs quotidiens, le téléphone portable et la tablette sont associés à des volumes horaires plus faible (43% et 46% jouent moins de 2h par jour, contre 27% pour l'ordinateur et 32% pour la console de salon, qui présentent en parallèle le plus de joueurs très intensifs : 25% jouent au moins 6h par jour).

Notons cependant, concernant les consoles portables, mais surtout les consoles de salon, qu'il y a peut-être une hétérogénéité inobservée : par exemple, on peut se demander si les filles ne privilégient pas des consoles comportant plus de jeux conviviaux (Wii) tandis que les

jouent moins de 2h par jour, alors que les *gamers* ne sont que 28% dans ce cas. En bref, les garçons sont plus nombreux à être en contact avec le jeu vidéo, jouent plus souvent et sur de plus longues durées quotidiennes. On retrouve plus de joueuses occasionnelles parmi les filles.

Cette omniprésence du jeu vidéo, pour ces passionnés, a été favorisée par l'évolution des supports de jeu et de l'économie du jeu vidéo. D'une part, si la console de salon reste privilégiée par les joueurs (62% du total) et l'ordinateur reste une valeur sûre (30% des joueurs), le téléphone portable est désormais le deuxième support de jeu (52%), et son utilisation, notamment par les joueurs plus occasionnels, est probablement nettement sous-estimée par notre enquête. D'autre part, la gratuité s'est imposée parmi les joueurs (69% jouent



Base : amateurs de jeux vidéo.

Figure 69 • Supports de jeu des joueurs et joueuses

garçons privilégient des consoles plus puissantes et adaptées à leurs styles de jeux (PS4, Xbox).

D'autre part, l'accès au jeu vidéo s'est d'autant plus démocratisé que de lourds investissements initiaux (achat de consoles, puis de jeux) ne sont plus nécessaires : de nombreux jeux, plus ou moins gratuits, sont disponibles sur des plateformes accessibles (sur n'importe quel smartphone). 69% des *gamers* sont adeptes de jeux gratuits. Certains sont susceptibles d'être très joués (exemple : le jeu en ligne *Fortnite*). Encore une fois, l'accès aux jeux est genré : les filles qui jouent au jeu vidéo privilégient nettement les jeux gratuits (81%), et laissent les jeux payants aux garçons. On observe quelques différences entre milieux sociaux, mais à la marge.

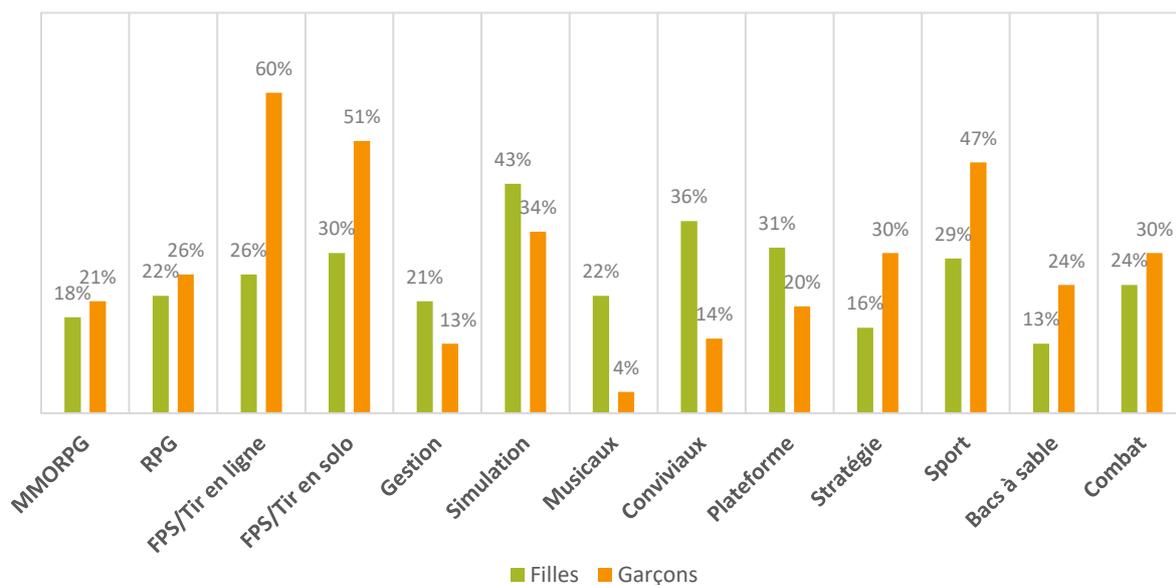
5.3 Genres vidéoludiques : des goûts clivés

De nombreux styles de jeu ont été commercialisés avec les années et à défaut de demander à chaque joueur ses jeux préférés, cette enquête a interrogé chacun sur les styles de jeu auxquels il joue. Les jeux de tir arrivent en tête, qu'ils se jouent en ligne (46% des *gamers*) ou hors-ligne (43%), suivis des jeux de sport et de simulation (dont le fameux *Farming Simulator*). Les autres types de jeux sont plus en retrait, notamment les jeux en ligne de type MMORPG⁵² (20% des joueurs), alors qu'ils avaient bénéficié d'une certaine visibilité médiatique il y a quelques années.

En croisant les styles de jeux préférés avec l'origine sociale des lycéens, on observe que les enfants de milieux favorisés sont ceux qui déclarent le plus souvent aimer tous les types de jeux, sauf les jeux de tir (privilégiés plutôt par les milieux ouvriers). En réalité, c'est leur éclectisme qui les différencie des autres joueurs, c'est-à-dire leur capacité à pouvoir se procurer et jouer à de nombreux types de jeux différents. Les écarts restent néanmoins peu élevés, sauf pour les MMORPG et les jeux conviviaux. Les enfants d'agriculteurs, mis à part pour les jeux de simulation (probablement en raison d'un jeu comme *Farming Simulator*), sont ceux qui déclarent le moins de styles de jeux.

C'est le genre du joueur qui détermine le plus ses goûts et ses pratiques. La quasi-totalité des styles de jeux est genrée. On observe ainsi que les joueurs masculins privilégient bien plus les jeux de tir (en ligne ou en solo) que les joueuses, ainsi que les jeux de stratégie, de sport, bacs à sable et de combat. Les joueuses, elles, privilégient bien plus les jeux musicaux et conviviaux que leurs homologues masculins, et dans une moindre mesure les jeux de gestion et de simulation. Néanmoins, il faut garder à l'esprit que certains jeux peuvent être plus souvent privilégiés par les joueuses que les joueurs, mais être néanmoins joués par une majorité de garçons puisque la majorité (60%) des joueurs reste de sexe masculin. Ainsi, les jeux de simulation et de gestion sont joués par une plus grande fraction de joueuses que de joueurs, mais ces dernières ne constituent pas la majorité de leurs adeptes.

⁵² *Massively Multiplayer Online Role-Playing Game*



Base : amateurs de jeu vidéo.

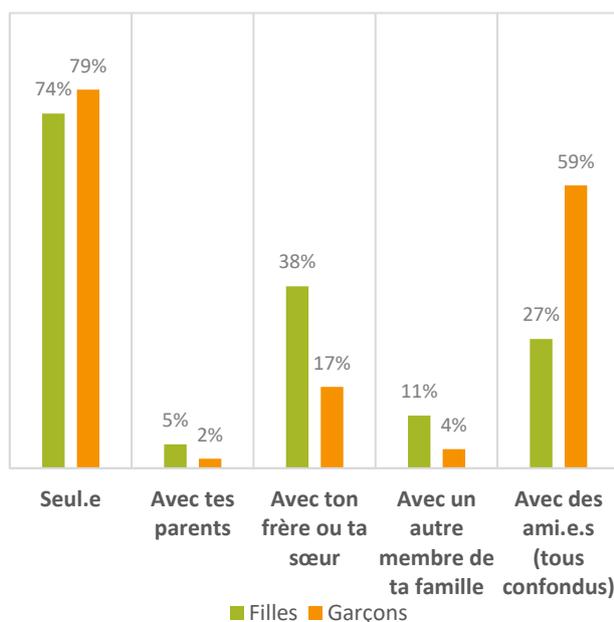
Figure 70 • Styles de jeux privilégiés par genre

5.4 Partenaires de jeu : jeu solitaire ou jeu partagé ?

Comme beaucoup d'autres pratiques, le jeu vidéo est fortement individualisé : il est pratiqué en solitaire par 77% des joueurs. Cependant, il est également possible de jouer avec d'autres joueurs. Le choix des partenaires de jeu est encore une fois fortement genré : quand ils ne jouent pas seuls, les garçons privilégient leurs ami-e-s (59% des *gamers* contre 27% des *gameuses*) et les filles privilégient leur famille (38% des *gameuses* jouent avec leurs frères et sœurs contre seulement 17% des *gamers*).

Le choix des partenaires de jeu s'articule nettement avec les lieux de pratique : si tous ou presque déclarent jouer chez eux, ils sont également susceptibles de jouer chez des ami-e-s ou à l'internat, ces deux options étant surtout déclarées par les garçons.

Le jeu en ligne, donc multijoueur, a



Base : amateurs de jeu vidéo.

Figure 71 • Choix des partenaires de jeux par genre

également connu son essor ces deux dernières décennies. Il apparaît assez peu lié au milieu social d'origine (seuls les agriculteurs semblent un peu à la traîne). En revanche, il apparaît plus nettement masculin : 56% des *gameuses* jouent en ligne, contre 82% des *gamers*. Ramené à leurs poids respectifs parmi les joueurs, il apparaît que les joueurs en ligne sont à plus de 70% des garçons. Ce chiffre pourrait encore être pondéré par leur fréquence et volume horaire de jeu : autant dire que la communauté des joueurs en ligne est nettement masculine.

5.5 Conclusion : une sous-culture ?

Si les lycéens de l'enseignement agricole se caractérisent par un taux de pratique relativement faible par rapport au reste de leur classe d'âge, ils ne sont néanmoins pas étrangers aux univers culturels qui y sont associés. En particulier, le jeu vidéo dépasse aujourd'hui la simple pratique : il a donné lieu à de nombreuses productions (films, documentaires, produits dérivés, expositions, conventions, parfois d'envergure internationale, et maintenant compétitions professionnelles). On serait tenté de parler de sous-culture. Il faut en tout cas s'interroger sur son existence au-delà de la seule pratique du jeu vidéo, par exemple sur la pratique consistant à regarder d'autres personnes jouer : 66% des *gamers* déclarent le faire (38% du total des lycéens). Au total, 18% des *gamers* regardent des vidéos sur le web, soit en direct, soit en différé.

Ainsi, le jeu vidéo, même moindre dans l'enseignement agricole, est un phénomène qu'on ne peut négliger, à la fois en raison du nombre de joueurs mais surtout de l'intensité de sa pratique. La gratuité, la multiplication des supports et des possibilités d'individualiser mais aussi de partager sa pratique lui ont permis de s'immiscer à tous les moments du quotidien des lycéens et de s'adapter aux goûts et modes de chacun. À ce titre, la pratique du jeu vidéo, apparaît non seulement précocement réduite, socialement située, ce qui est rendu à la fois par l'effet du milieu social (moindre engagement des milieux agricoles) et de la filière, mais surtout fortement genrée, que ce soit dans les supports privilégiés, les partenaires de jeu, les styles joués et la fréquence de pratique. Toutefois, même si les filles sont moins nombreuses à jouer et moins assidues, elles sont loin d'être négligeables (40% des joueurs) et sont, de surcroît, probablement sous-estimées par cette enquête.

La prise en compte du jeu vidéo dans les pratiques éducatives demanderait donc de faire particulièrement attention à, d'une part, inclure des profils de joueuse plus occasionnelles et aux goûts distincts de leurs homologues masculins, mais également à reconnaître l'importance de cette pratique et de ses univers culturels associés, car le jeu vidéo est parfois bien plus qu'un simple loisir.

6 Le travail

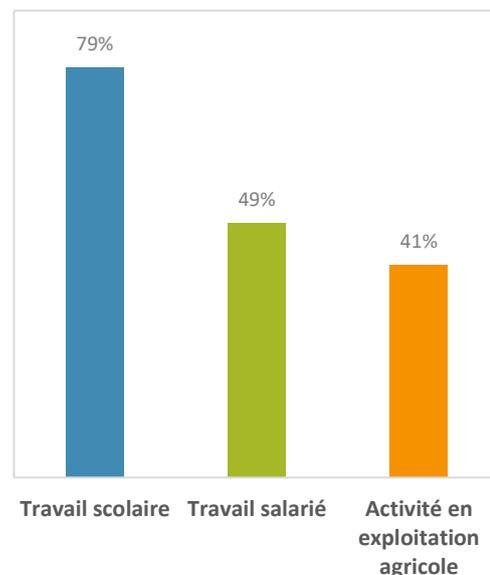
Les analyses de la partie 2 nous ont montré que des pratiques rurales (loisirs comme la chasse ou la pêche, mais surtout travail en exploitation agricole) coïncidaient avec un relatif éloignement des pratiques sociales et culturelles. Ce focus est l'occasion de s'intéresser au travail lycéen, sous toutes ses formes (dans l'exploitation, rémunéré, et scolaire) et la manière dont il s'articule aux autres pratiques culturelles.

Parmi toutes les pratiques renseignées dans ce questionnaire, trois correspondent directement à des formes de travail : l'aide à l'exploitation agricole, le travail rémunéré, et le travail scolaire. Elles peuvent être agréables (33% des lycéens qui ont une activité agricole le classe dans le top 3 de leurs pratiques préférées), mais répondent à des logiques souvent différentes de celles qui président aux loisirs culturels tels que le dessin, la musique ou la fréquentation des salles de cinéma.

Certes, les enfants d'agriculteurs ne sont aujourd'hui que 10% parmi les lycéens de l'enseignement agricole, cependant la relation des lycéens aux milieux ruraux et au secteur agricole, en dehors de leur établissement scolaire, ne s'arrête pas aux "fils et filles de". Ainsi, la part des lycéens qui déclarent aider dans une exploitation agricole s'élève tout de même à 41%. Ce chiffre nous éclaire mieux sur les liens, encore étroits, qui relient l'enseignement agricole aux mondes ruraux et aux activités agricoles "traditionnelles".

Mais la mise au travail des lycéens ne se limite pas à leur contribution dans une exploitation agricole. Ainsi, 49% déclarent travailler contre rémunération. Si l'on y retrouve des activités occasionnelles et typiques de l'adolescence (baby-sitting, petits services au voisinage), la proportion est importante et demande de s'interroger sur l'intensité de cette mise au travail et sur ses liens avec une éventuelle activité en exploitation agricole. Le salariat, que l'on sait par ailleurs très présent parmi les étudiants du supérieur, concerne-t-il plus qu'on ne le pense les lycéens ? Dans quelle mesure l'investissement précoce des lycéens dans des activités professionnelles coïncide-t-elle avec leur inscription familiale dans les mondes ruraux et agricoles ?

Enfin, puisqu'il s'agit ici de nous interroger sur le travail effectué par les lycéens, nous pouvons rapidement évoquer le travail scolaire. Il est déclaré par 79% des lycéens, une proportion importante mais qui peut également nous interroger : près de 20% de l'échantillon déclare ne jamais effectuer de travail scolaire. Sans surprise, le genre et la filière sont des facteurs de différenciations du travail scolaire. D'une part, les filles déclarent plus fréquemment travailler pour l'école que les garçons. D'autre part, les filières générale et technologique déclarent plus souvent faire du travail scolaire, ce qui n'est pas particulièrement étonnant puisque ces filières sont plus susceptibles d'exiger et de valoriser un travail de type scolaire, comparé aux filières professionnelles, et drainent des lycéens plus à l'aise



Base : échantillon.

Figure 73 • Incidence de chaque type de travail déclaré par les lycéens

avec les codes scolaires.

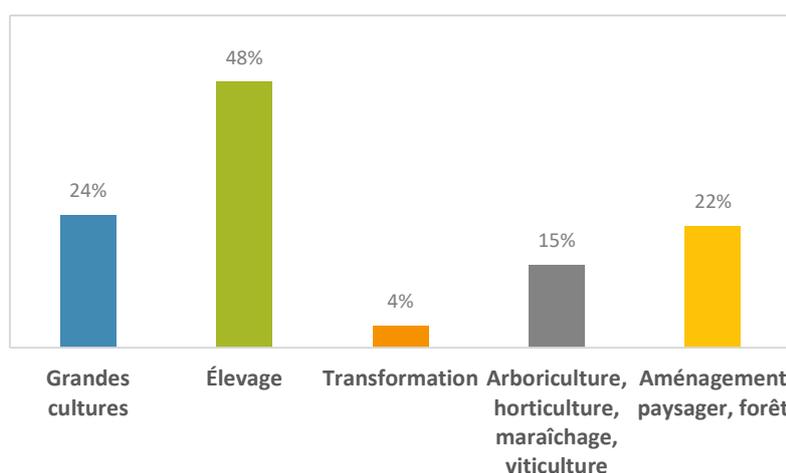
On s'interroge donc ici sur le choix des lycéens d'effectuer un travail agricole ou rémunéré, en cherchant à en dégager les caractéristiques principales et à en comprendre les déterminants. Notamment, on peut explorer l'hypothèse d'un budget temps réduit des jeunes travailleurs, et comprendre comment les lycéens articulent travail agricole et travail rémunéré, mais aussi comment ils articulent ces formes de travail et leurs pratiques socioculturelles (ou encore leur travail scolaire).

S'agit-il seulement d'une concurrence entre deux univers à horizon professionnel, et donc deux logiques d'investissement de soi, ou est-ce le produit d'un clivage entre les univers légitimes souvent portés par l'institution scolaire, et les univers caractéristiques des mondes ruraux ou agricoles ?

6.1 Le travail agricole

Le travail agricole concerne 41% des lycéens de l'enseignement agricole, ce qui en fait une pratique des moins partagées, bien que loin devant certaines pratiques artistiques. Si cette pratique est minoritaire, elle est suffisamment implantée pour qu'on la considère comme caractéristique de l'enseignement agricole et qu'on puisse la traiter comme un indicateur, certes imparfait, des liens persistants entre l'enseignement agricole et les milieux ruraux et agricoles.

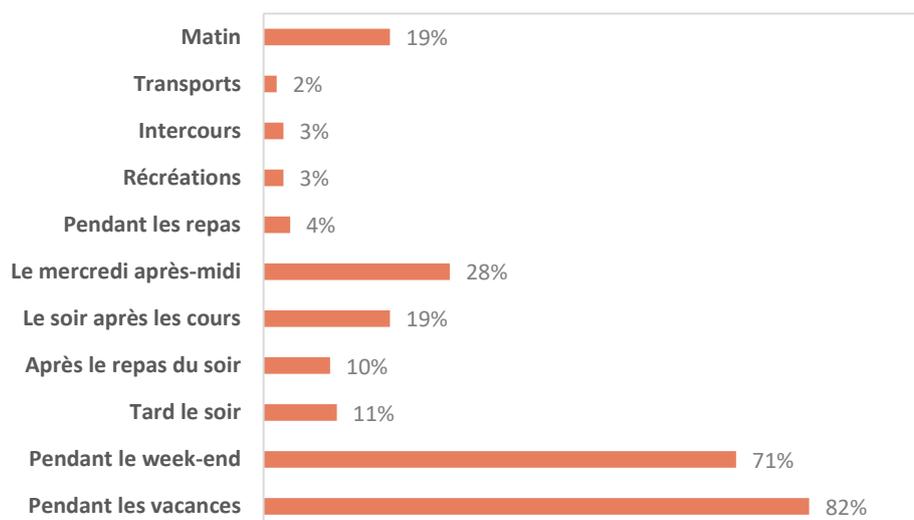
Par aide à l'exploitation, on entend l'élevage (48% des lycées qui ont une activité agricole), les grandes cultures (24%), l'aménagement paysage (22%) et l'arboriculture et l'horticulture (15%).



Base : lycéens déclarant travailler en exploitation agricole.

Figure 74 • Types d'exploitations dans lesquelles travaillent les lycéens

6.1.1 Une pratique régulière et structurante

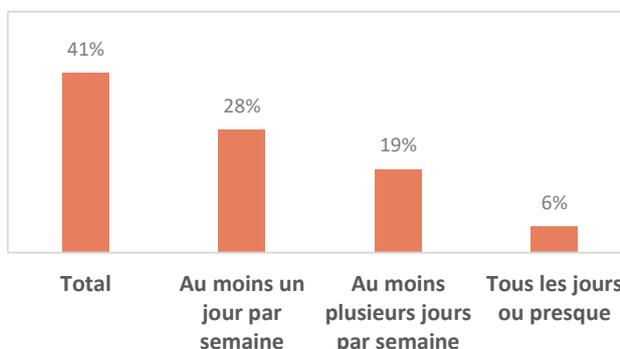


Base : lycéens déclarant travailler en exploitation agricole.

Figure 75 • Temporalité du travail agricole

Le travail agricole a ses temps privilégiés. Il est d'abord saisonnier (82% des travailleurs en exploitation travaillent en vacances, notamment) et le week-end (71%). En semaine, les lycéens travaillent le mercredi après-midi (28% des travailleurs), le soir après les cours (19%), mais aussi le matin au lever (19% des travailleurs, soit 8% des lycéens), ce qui contribue à modeler leur rythme de vie quotidien. Néanmoins, les filles tendent à être moins mobilisées le matin et à des heures moins tardives que les garçons. De même, elles aident moins fréquemment en exploitation.

De fait, cette activité parfois professionnelle est susceptible d'être régulière voire intensive : la moitié de ces lycéens déclarent aider au moins plusieurs jours par semaine en exploitation (soit 19% du total des élèves en lycées agricoles), et ils sont 72% à aider au moins une fois par semaine (soit 28% de l'enseignement agricole).



Base : échantillon.

Figure 76 • Fréquence de travail agricole

Si ces pratiques agricoles sont aussi présentes et structurantes, c'est parce qu'il s'agit souvent d'une activité familiale : parmi les lycéens qui déclarent aider en exploitation, 75% aident leur famille (qu'il s'agisse d'une exploitation ou plutôt d'un jardin), soit 29% de l'ensemble des lycéens de l'enseignement agricole. Néanmoins, ils ne se restreignent pas à leur famille : 46% déclarent aider ailleurs que dans une exploitation familiale. Autrement dit, quand il ne s'agit pas de leur famille même, les jeunes des lycées agricoles s'inscrivent dans des réseaux relationnels qui les rattachent activement aux milieux agricoles.

6.1.2 Activité agricole et pratiques culturelles : quelle compatibilité ?

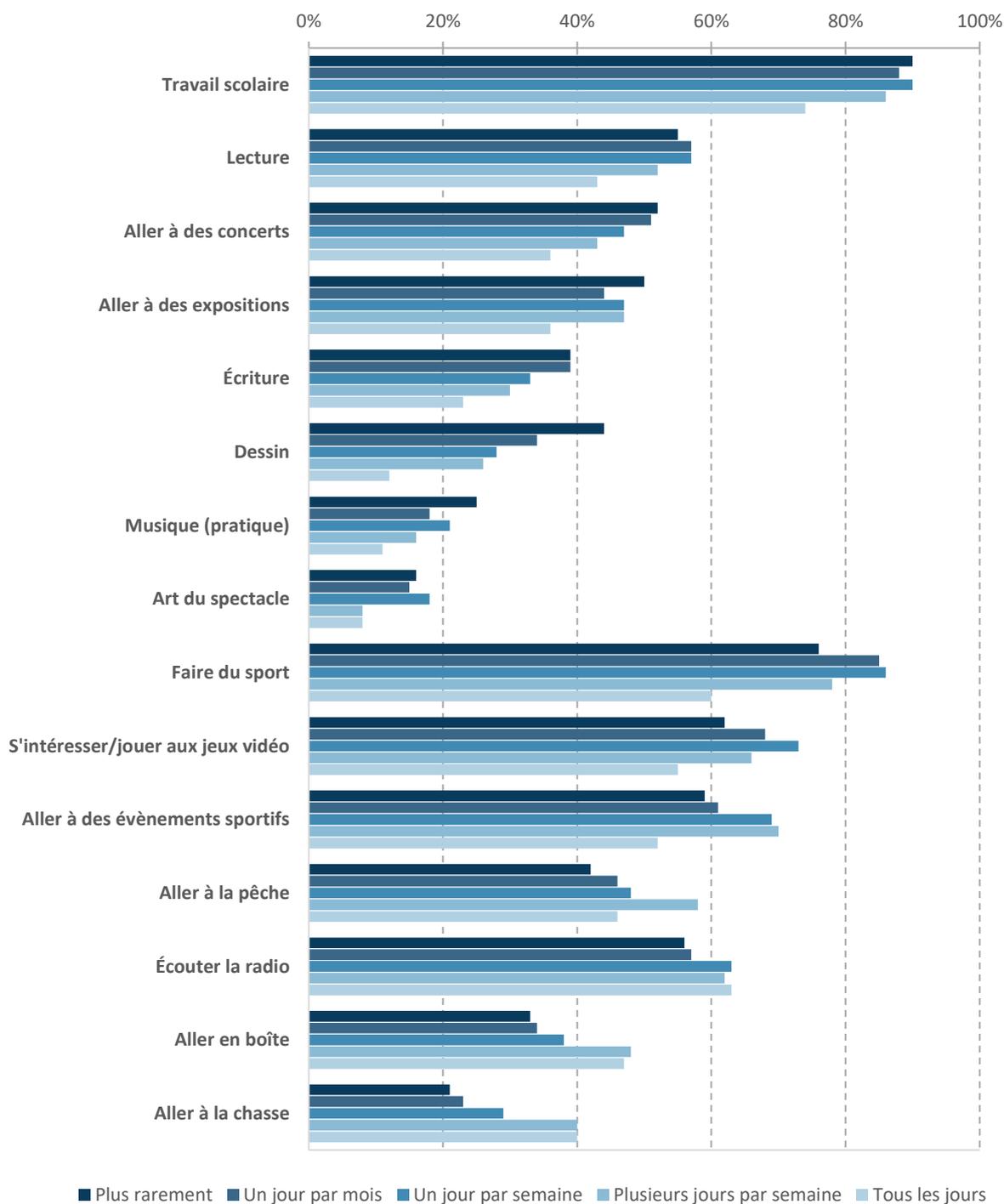
L'activité en exploitation paraît donc occuper une partie non-négligeable du budget-temps des lycéens pour leurs loisirs. L'intensité de l'activité agricole d'un lycéen influe nettement sur la probabilité de déclarer certaines pratiques socioculturelles.

Ainsi, la part de lycéens qui déclarent les autres pratiques culturelles est, dans de nombreux cas, influencée par la fréquence du travail agricole. Pour les pratiques culturelles les plus légitimes, une fréquence plus élevée du travail agricole semble réduire les chances de déclarer ces pratiques. Un décrochage s'observe ainsi pour ceux qui déclarent aider "tous les jours" et englobe parfois également ceux qui déclarent aider "plusieurs fois par semaine". Les pratiques artistiques amateurs semblent les plus touchées, suivies du sport, et des pratiques de fréquentation des équipements culturels. Le travail scolaire décroît également avec l'intensité de la pratique. Néanmoins, dans la plupart des cas, il faut que l'activité agricole devienne véritablement quotidienne pour que les autres pratiques en soient nettement affectées. Une activité agricole dès l'adolescence semble donc moins compatible avec certaines pratiques culturelles, en particulier les pratiques légitimes. On pourrait l'expliquer par un temps de loisir restreint pour ces travailleurs agricoles adolescents.

Cependant, pour certaines pratiques, une activité en exploitation régulière (mais non-quotidienne) est même plutôt associée à des taux de pratiques socioculturelles plus élevées : le sport, le jeu vidéo, ou encore le fait d'assister à des événements sportifs. Ces résultats peuvent s'expliquer par le fait que les garçons sont ceux qui ont le plus de chances de déclarer ces pratiques *et* d'avoir une activité agricole régulière.

Pourtant, les chances de déclarer certaines pratiques sont nettement croissantes avec l'intensification de l'activité agricole : la chasse (et la pêche, malgré un décrochage pour les travailleurs quotidiens), aller en boîte de nuit ou écouter la radio. Il semblerait alors que cette articulation entre pratiques culturelles et activité agricole soit plutôt le produit de dispositions spécifiques au milieu rural, mettant l'accent sur l'activité agricole et des loisirs plus populaires et surtout nettement ruraux.

De fait, un engagement modéré dans une activité agricole n'est pas "par essence" incompatible avec des formes de culture légitime : on compte tout de même 43% de lecteurs, 36% de lycéens adeptes des concerts ou encore 11% de musiciens, parmi les travailleurs quotidiens.



Base : lycéens déclarant travailler en exploitation agricole.

Figure 77 • Part de travailleurs agricoles selon la fréquence de certaines pratiques

6.1.3 L'activité agricole dans l'espace social

	Avoir un travail agricole	Aider à l'exploitation plus d'une fois/semaine
Féminin	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
Masculin	2,448***	2,641***
Cadres et professions intellectuelles sup.	0,966	1,057
Professions intermédiaires	1,051	1,097
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	1,200	1,281
Agriculteurs exploitants	6,296***	5,646***
Employés	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
Ouvriers	1,218	1,518*
Autres	0,787	0,512**
15 ans ou moins	1,138	1,130
16 ans	1,158	0,966
17 ans	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
18 ans	0,968	1,028
19 ans ou plus	0,767	0,562*
Seconde	0,840	0,747
Première	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
Terminale	1,044	1,055
CAPA	0,672*	0,704
Professionnelle	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
Générale et Technologique	1,223	0,813
Interne	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
Demi-pensionnaire ou externe	0,860	0,920
<i>Communes</i>		
rurales	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
< 10 000 habitants	0,733*	0,675**
10 - 50 000 habitants	0,657***	0,741*
50 - 100 000 habitants	0,636*	0,505**
> 100 000 habitants	0,781	0,413***
Privé	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
Public	1,352**	1,301*
<i>Constante</i>	0,460***	0,163***
<i>Nombre d'observations</i>	5830	5830

* $p < 0.05$; ** $p < 0.01$; *** $p < 0.001$

Tableau 10 • Travail agricole : régression logistique (odds ratio)

Une analyse statistique inférentielle a été menée afin d'identifier les facteurs explicatifs d'une activité agricole dès le lycée. La première régression logistique, ci-dessous, montre le poids de différents facteurs dans les chances de déclarer aider dans une exploitation agricole. La seconde régression se focalise sur les lycéens qui ont déclaré aider en exploitation, et

s'intéresse aux chances de déclarer travailler en exploitation plusieurs jours par semaine au moins.

Il en ressort en premier lieu que les enfants d'agriculteurs ont bien plus de chances de travailler en exploitation : 82% des enfants d'agriculteurs déclarent aider dans une exploitation agricole, alors qu'ils sont environ 40% dans les autres milieux sociaux. De même, la temporalité et la fréquence de cette activité sont socialement situées : les enfants d'agriculteurs travaillent plus fréquemment, et sont également bien plus susceptibles de travailler tôt le matin et tard le soir.

Une telle activité agricole est très majoritairement masculine (60% sont des garçons). Ce phénomène s'accroît avec l'intensification de l'activité. Les filières générale & technologique sont plus susceptibles de travailler en exploitation, mais moins susceptibles de travailler quotidiennement (leur rapport à l'activité agricole est donc plus distant). Enfin, toutes choses égales par ailleurs, il semblerait que, d'une part, la proportion de travailleurs en exploitation soit plus faible dans les milieux urbains, et c'est d'autant plus vrai si l'on s'intéresse à la pratique intensive. D'autre part, cette proportion augmente aussi chez les lycéens du secteur public.

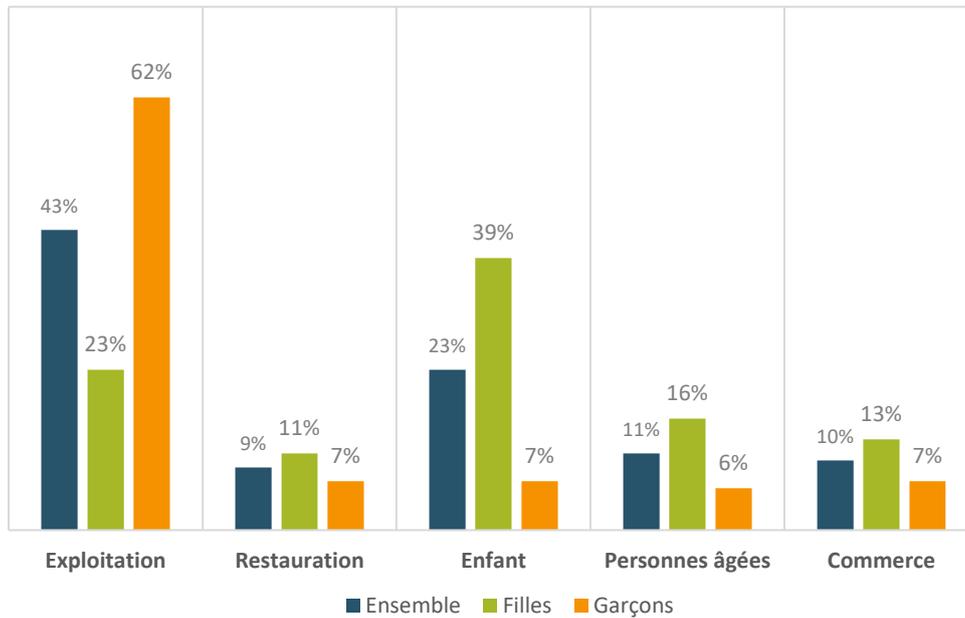
6.2 Travail rémunéré

6.2.1 Une activité hétérogène

Le travail rémunéré, lui, concerne 49% des lycéens de l'enseignement agricole. Ce qui interpelle ici, c'est moins sa fréquence relative aux autres pratiques socioculturelles que l'ampleur, par ailleurs sous-estimée, du salariat lycéen. Ici, l'intensité du travail rémunéré des lycéens peut être également pensée comme un indicateur de leurs ressources économiques.

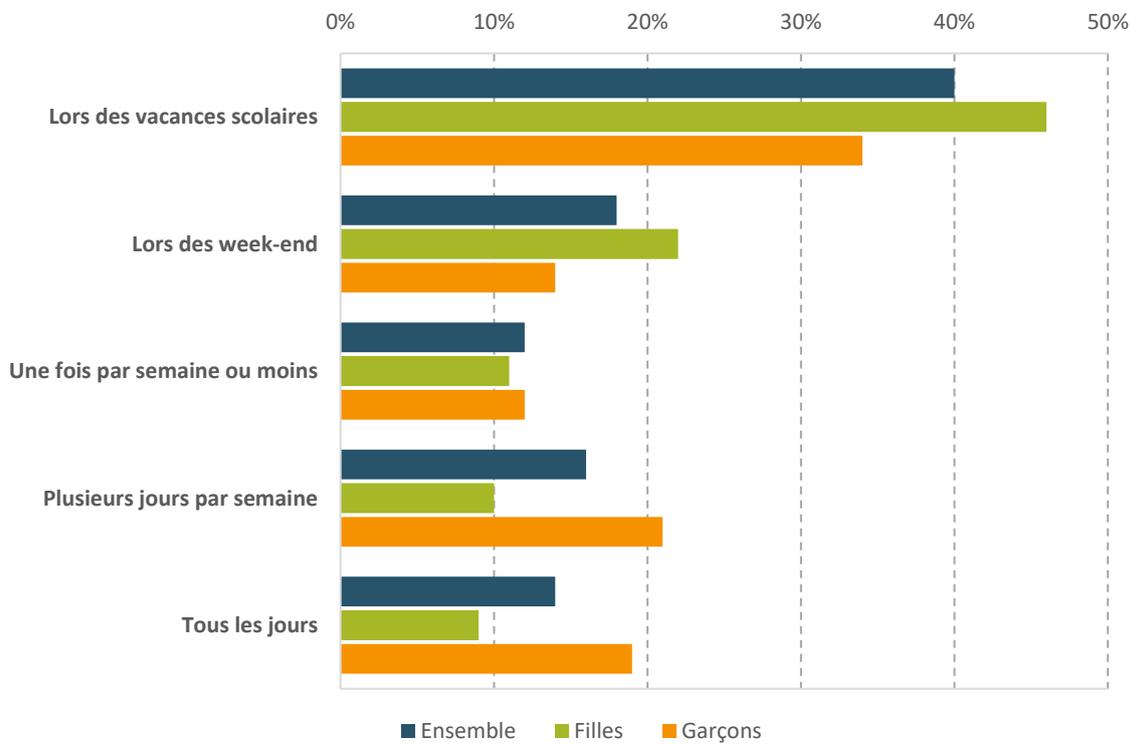
Seule une minorité déclare travailler en dehors du week-end et des vacances. En revanche, 30% des travailleurs déclarent travailler plusieurs jours par semaine, et 54% au moins une fois par semaine (en y incluant le week-end). Ceci peut s'expliquer par le caractère saisonnier de nombreux emplois agricoles, mais aussi l'impossibilité de cumuler un volume horaire hebdomadaire suffisant pour répondre à d'éventuelles nécessités financières. Cette fréquence de travail est également genrée : les garçons travaillent plus fréquemment que les filles, ce qui corrobore le caractère genré des secteurs d'emploi.

Le travail en exploitation agricole est le principal pourvoyeur d'emplois pour les lycéens (43% des travailleurs), ce qui va nous amener à interroger les liens entre travail rémunéré et activité agricole. Il est suivi par le travail auprès d'enfants (23%, principalement de l'animation et du *baby-sitting*), auprès de personnes âgées (11%), dans un commerce (10%) ou dans la grande distribution (5%), et en restauration (9%).



Base : lycéens déclarant travailler contre rémunération.

Figure 79 • Type de travail rémunéré selon le genre

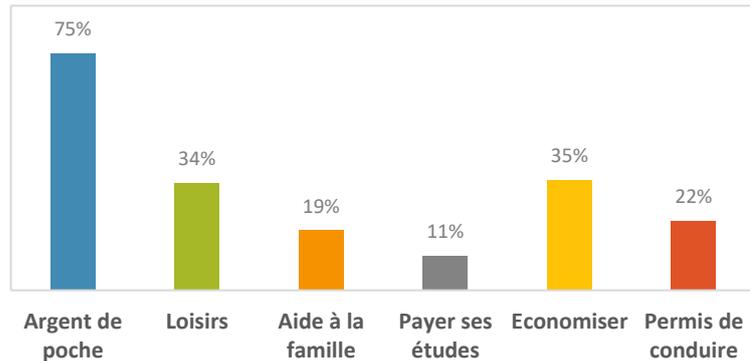


Base : lycéens déclarant travailler contre rémunération.

Figure 78 • Temporalité du travail rémunéré des lycéens et lycéennes agricoles

On retrouve à nouveau des clivages de genre : 62% des garçons rémunérés travaillent en exploitation, contre 23% des filles rémunérées, tandis que ces dernières sont 39% à travailler auprès d'enfants (contre 7% pour les garçons) et 16% auprès de personnes âgées (contre 6% pour les garçons), confirmant une orientation précoce vers les secteurs de services à la personne et les métiers du "care".

Interrogés sur leurs motivations, les lycéens travailleurs évoquent d'abord la perspective d'obtenir de l'argent de poche (75%). Néanmoins, ils sont tout de même 19% à déclarer aider leur famille au quotidien, 11% à vouloir contribuer à payer leurs études et 22% à se payer le permis de conduire. Ces motivations sont aussi genrées : les garçons tendent plus que les autres vouloir payer leurs loisirs, tandis que les filles sont plus susceptibles de chercher à financer leur permis de conduire et leurs études. Mais ces motivations sont socialement situées : les enfants d'agriculteurs ayant une activité rémunérée sont 20% à déclarer vouloir aider leur famille au quotidien, contre moins de 10% pour les autres milieux sociaux. Ce constat rejoint ceux effectués au sujet de l'activité en exploitation agricole (partie précédente).



Base : lycéens déclarant travailler contre rémunération.

Figure 80 • Motivations pour le travail rémunéré des lycéens

6.2.2 Le travail rémunéré dans l'espace social

Une analyse statistique inférentielle a été menée afin d'identifier les facteurs explicatifs d'une activité rémunérée dès le lycée. La première régression logistique (première colonne), montre le poids de différents facteurs dans les chances de déclarer une activité rémunérée. La seconde régression se focalise sur les lycéens travaillant contre rémunération, et s'intéresse aux chances de déclarer avoir un travail rémunéré plusieurs jours par semaine au moins.

	Avoir un travail rémunéré	Avoir un travail rémunéré plus d'une fois/semaine
Féminin	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
Masculin	1,813***	3,310***
Cadres et professions intellectuelles sup.	0,993	1,012
Professions intermédiaires	1,089	0,826
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	1,481**	1,453
Agriculteurs exploitants	1,610**	1,748**
Employés	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
Ouvriers	1,109	1,097
Autres	0,872	0,787
15 ans ou moins	0,617**	0,443***
16 ans	0,826	0,534***
17 ans	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
18 ans	1,409*	1,185
19 ans ou plus	1,226	0,867
Seconde	0,734*	0,963
Première	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
Terminale	0,940	0,702*
CAPA	0,733*	1,143
Professionnelle	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
Générale et Technologique	0,940	0,607**
Interne	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
Demi-pensionnaire ou externe	0,775**	1,004
<i>Communes</i>		
rurales	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
< 10 000 habitants	0,763*	0,751
10 - 50 000 habitants	0,841	0,881
50 - 100 000 habitants	0,928	0,604
> 100 000 habitants	0,868	0,513***
Privé	<i>réf.</i>	<i>réf.</i>
Public	0,774*	0,647***
Constante	1,145	0,148***
Nombre d'observations	5830	5830

* $p < 0.05$; ** $p < 0.01$; *** $p < 0.001$

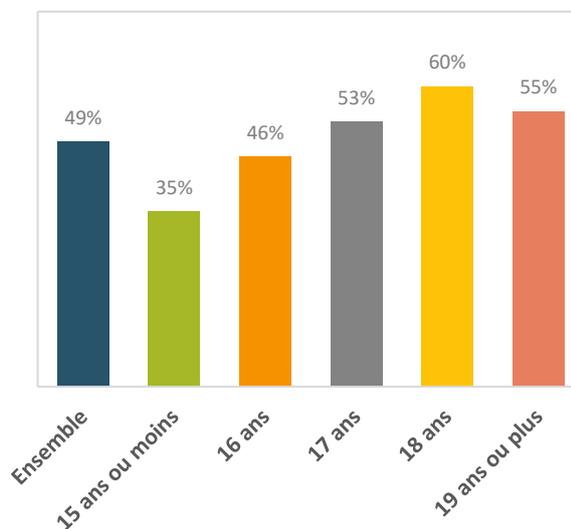
Tableau 11 • Travail rémunéré : régression logistique (odds ratio)

Les garçons sont plus susceptibles que les filles d'avoir un travail rémunéré en dehors du lycée : 57% d'entre eux déclarent travailler contre rémunération, contre 43% des filles. Et cet écart s'accroît quand on s'intéresse à la fréquence de leur activité rémunérée : 40% des garçons travailleurs y passent plusieurs jours par semaine au moins, contre seulement 19% des travailleuses. Le travail rémunéré des filles est donc plus occasionnel et structure moins leur quotidien.

Les enfants d'artisans ou commerçants et d'agriculteurs ont plus de chances que les autres de déclarer un emploi. La filière a un effet à double détente : si les CAPA semblent être moins nombreux à travailler que les autres filières, les élèves de filière générale & technologique sont, eux, moins susceptibles de travailler de manière régulière (plusieurs jours par semaine minimum).

Enfin, les chances d'avoir une activité rémunérée sont plus grandes dans les établissements en zone rurale et les élèves du secteur public seraient nettement moins susceptibles de travailler que leurs homologues du privé.

Une spécificité de cette pratique est qu'elle est très dépendante de l'âge : les plus jeunes travaillent bien moins que leurs aînés, la mise au travail s'effectuant au cours des années lycée.



Base : lycéens déclarant travailler contre rémunération.

Figure 81 • Travail rémunéré selon l'âge

6.2.3 Interaction avec les pratiques culturelles

Comme pour le travail agricole, on peut se demander si une activité professionnelle rémunérée en parallèle du lycée est compatible avec d'autres pratiques culturelles. Comme le suggérait l'analyse de l'activité agricole, il s'agit moins d'une question de compatibilité horaire que d'une question d'univers culturels privilégiés. Cette hypothèse semble être confirmée ici. On assiste bien à un décrochage du taux de pratiquants, pour certaines pratiques culturelles, dès lors que le travail rémunéré occupe plusieurs jours par semaine, mais il est légèrement moins important que dans le cas de l'activité agricole⁵³. On peut également faire l'hypothèse d'un double effet contradictoire : si, d'une part, toute activité rémunérée réduit la possibilité de dédier du temps à certaines pratiques culturelles, elle peut aussi constituer un investissement qui *permet* ces pratiques culturelles par l'obtention de nouvelles ressources financières.

⁵³ Il faut également garder à l'esprit que les deux tiers des lycéens travailleurs sont employés par le secteur agricole. Il était donc peu probable d'observer un résultat complètement différent.

6.3 Travail en exploitation et travail rémunéré : quelle articulation ?

| *Dans quelle mesure travail agricole et travail rémunéré coïncident-ils ?*

À partir du questionnaire, il nous est possible de calculer un certain nombre d'indicateurs.

◆ **46% des lycéens ont une activité dans une exploitation agricole, qu'elle soit rémunérée ou bénévole.** C'est un chiffre supérieur aux 41% évoqués auparavant dans ce rapport, car les 46% regroupent les lycéens qui déclarent "aider en exploitation", et les lycéens qui n'ont pas déclaré "aider en exploitation" mais qui ont déclaré travailler contre rémunération au sein d'une exploitation.

◆ **Au moins 26% des lycéens ont une activité bénévole dans une exploitation agricole.** Certains d'entre eux sont également susceptibles d'avoir d'autres activités, rémunérées ou non, en exploitation ou non. Il s'agit d'une estimation basse.

◆ **43% des lycéens ayant déjà travaillé contre rémunération ont travaillé dans le secteur agricole,** en exploitation. C'est le premier secteur d'emploi. Si dans le cas des filles, le travail rémunéré reste disjoint du secteur agricole, sa place est plus forte dans l'activité professionnelle des garçons (62% des garçons ayant un travail rémunéré).

◆ **9% des lycéens cumulent une activité en exploitation et une activité rémunérée dans un autre secteur.** Travailler en exploitation n'exclut donc pas de travailler dans d'autres secteurs. Il faudrait également pouvoir compléter ce chiffre par les lycéens qui travaillent dans plusieurs exploitations, certaines contre rémunération, certaines sans rémunération.

◆ Au total, **64% des lycéens déclarent soit une activité en exploitation, soit un travail rémunéré, soit les deux.**

Le travail lycéen en exploitation, rémunéré ou non, montre que le lien entre l'enseignement agricole et le secteur agricole et le monde rural est probablement plus étroit que peut ne le laisser penser la part désormais réduite des enfants d'agriculteurs exploitants parmi les lycéens de l'enseignement agricole. Ce "travail agricole" concerne 46% des lycéens, même ponctuellement. Cette activité constitue un contact concret, régulier, parfois quotidien, avec le monde agricole pour la majorité de ces jeunes travailleurs, un contact qui constitue alors une dimension importante de la socialisation adolescente. Si l'on se focalise sur ceux qui travaillent dans une exploitation sans rémunération, ils représentent au moins 26% des lycéens : voilà un lien plus étroit encore avec le monde agricole, puisque cela implique qu'ils aident leur famille proche ou lointaine, ou des amis.

Le salariat lycéen concerne la moitié des lycéens : c'est un résultat important, sous-étudié par ailleurs. Plus précisément, 14% des lycéens travaillent plusieurs jours par semaine, pourcentage qui monte à 22% si l'on compte les travailleurs du week-end (donc au moins hebdomadaires). Le salariat lycéen de l'enseignement agricole s'appuie largement sur l'activité agricole :

le secteur agricole est le principal pourvoyeur d'emplois (>40%) et le travail en exploitation est de loin le plus intensif. Néanmoins, si ce recoupement est significatif, particulièrement chez les garçons, le salariat lycéen ne se limite pas au travail agricole, en particulier pour les filles.

Avoir un travail rémunéré ou une activité en exploitation ne s'accompagne cependant pas nécessairement d'un investissement moindre dans le travail scolaire. Mais une fréquence accrue de ces deux types de travail est associée à une part moindre de lycéens déclarant faire du travail scolaire. Plus précisément, le travail scolaire souffre dès lors que le/les emplois salariés/activités agricoles deviennent quotidiennes ou quasi-quotidiennes. Les pratiques culturelles les plus légitimes souffrent également d'une activité régulière, en particulier agricole, au contraire des pratiques plus populaires et rurales. Mais l'articulation entre ces pratiques est moins mécanique qu'on ne pourrait le penser.

Conclusion

Les données de l'enquête 2019 sur les pratiques socioculturelles des lycéens de l'enseignement agricole nous ont permis de développer une analyse détaillée de ces pratiques. L'objet même de ce rapport était de fournir des éléments solides pour mieux appréhender les modalités de différenciation des lycéens autour de ces pratiques, l'homogénéité du groupe formé par les lycéens agricoles et leur proximité ou distance avec la culture légitime.

Grâce à un dépouillement rigoureux des données et l'utilisation d'outils statistiques, nous pouvons brosser un premier portrait des pratiques socioculturelles des lycéens de l'enseignement agricole. Tout d'abord, certaines pratiques font nettement l'unanimité (en ce qu'elles rassemblent au moins 90% des enquêtés) et apparaissent donc caractéristiques des modes de vie lycéens : usage des réseaux sociaux, pratiques de sociabilité, écoute musicale, consommation de produits audiovisuels (smartphone, tv, vidéos, films, séries). Les pratiques culturelles considérées comme légitimes, notamment la fréquentation des musées et salles de spectacles et les pratiques artistiques en amateur sont plus en retrait, et ce au profit de pratiques plus rurales et populaires (chasse, sorties en boîte de nuit) mais surtout d'une intensification de nouvelles pratiques (consommation de vidéo notamment). Les lycéens de l'enseignement agricole se différencient particulièrement par une mise au travail précoce et régulière, surtout dans les milieux agricoles. Cette mise au travail semble avoir un impact non négligeable mais ambivalent sur les pratiques socioculturelles des lycéens, et les pousse plutôt à l'écart des pratiques légitimes.

Néanmoins, comme cette première distinction l'indique, il ne s'agit pas ici de dessiner un portrait uniforme de la population lycéenne agricole. Ainsi, le clivage entre les genres s'est imposé comme particulièrement significatif tout au long de nos analyses. Il est prégnant pour la majorité des pratiques, et indique que les filles sont globalement mieux armées ou mieux disposées que les garçons face à la culture légitime (lecture, écriture, travail scolaire), ces derniers investissant plutôt des pratiques professionnelles ou des pratiques souvent considérées comme conflictuelles avec le métier d'élève (jeu vidéo notamment). Par ailleurs, le milieu d'origine est un facteur de différenciation des élèves quant à leurs pratiques socioculturelles, toutefois moins décisif que dans le cas du genre. Les enfants d'agriculteurs se détachent parfois nettement des autres, notamment dans le cas des pratiques artistiques, qu'ils tendent à délaissier. Plus saillantes, les filières (Générale et Technologie, Professionnelle, CAPA) sont un bon médium pour observer les différences dans l'espace social. Il ressort surtout que la filière S est composée d'enfants avec un capital culturel en moyenne plus élevé : le rapport à la culture légitime est inégal selon la filière de l'élève. Cet effet plutôt faible de l'origine sociale pour expliquer les disparités socioculturelles est étonnant, et révèle peut-être une homogénéité sociale plus prononcée dans l'enseignement

agricole. Enfin, si la zone d'implantation de l'établissement scolaire s'avère relativement peu décisive, certaines différences constatées entre secteur privé et secteur public nous invitent à interroger à la fois les logiques de sélection et d'arbitrage entre secteur public et secteur privé et l'effet de l'environnement institutionnel sur le développement des pratiques culturelles.

La richesse des données récoltées a permis ainsi une analyse multi-dimensionnelle, qui éclaire assez précisément les affinités socioculturelles des lycéens.

Cependant, il convient de souligner ici des pistes d'amélioration pour les prochaines vagues d'enquête, afin d'enrichir encore l'analyse et d'en mieux cerner certaines nuances.

Rappelons d'abord que l'enquête n'a concerné ni les lycéens apprentis, ni les collégiens qui suivraient déjà un cursus agricole. D'une part, l'absence des premiers instille des biais dans l'analyse : alors que l'enseignement agricole dans son ensemble est à légère majorité masculine, les garçons sont sous-représentés dans notre échantillon et l'effet du travail salarié risque d'être sous-estimé. Comme on a constaté que l'intensité du travail non-scolaire était associée à des taux de pratiques socioculturelles plus faibles, avoir des données provenant des filières d'apprentissage permettrait de comprendre encore plus finement l'articulation entre une mise au travail précoce dans le cadre de l'école et les pratiques socioculturelles. D'autre part, on ne peut supposer *a priori* que ceux qui s'engagent dans des cursus agricoles dès la 4^e ou la 3^e forment un groupe similaire à celui de leurs aînés. Ces jeunes élèves sont-ils encore moins familiers avec les univers culturels savants ? Des données plus extensives permettraient d'explorer ces pistes de réflexions.

Notre analyse avait pour but de produire des données inédites afin de nourrir le travail des acteurs de l'ÉSC, et de leur fournir des éléments fondamentaux, nécessaires à une action pédagogique efficace. Ainsi il convient d'abord de prendre acte du fait que la valorisation du travail agricole et salarié, caractéristique des espaces agricoles et ruraux, pose la question de la place que les lycéens peuvent accorder à une animation culturelle et artistique. Si l'on souhaite que les actions menées dans le cadre de l'ÉSC construisent leur capital culturel, il faut prendre en compte la structure de la vie extra-scolaire de ces lycéens, qui s'organise plus souvent qu'on ne pourrait le penser autour d'activités déjà ancrées dans le monde professionnel.

Par ailleurs, l'analyse des correspondances multiples a montré qu'une minorité, non négligeable, semble relativement exclue des univers culturels : l'existence d'un tel groupe souligne la nécessité d'une vigilance particulière dans le cadre de l'élaboration de dispositifs pédagogiques, qu'il s'agisse de politiques nationales ou d'initiatives locales.

Enfin et sans surprise, le numérique s'impose comme un outil privilégié des lycéens. Il faut donc continuer d'investir l'outil numérique, et de s'en servir comme support d'éveil, d'éducation et de transmission. Au demeurant, les compétences techniques informelles qu'apporte la maîtrise de ses outils ne peuvent être qu'un atout pour ces lycéens et

constituent un moyen privilégié de développer chez eux de façon durable des pratiques et compétences socioculturelles.

Les lycéens de l'enseignement agricole constituent donc des publics inégaux devant la culture : si une partie d'entre eux est familière de certaines pratiques culturelles et artistiques, parfois savantes, d'autres ont une expérience personnelle des univers agricoles et des mondes ruraux qui les éloigne plutôt de cette même culture savante. Cette diversité n'est pas à négliger.

Ainsi, les résultats de notre étude invitent à considérer la pertinence d'une utilisation plus intensive du numérique, permettant de développer les compétences des lycéens et de leur apprendre à se saisir de contenus culturels via des outils qui leur sont communs. Ensuite, il ressort qu'il peut s'avérer nécessaire d'articuler l'éveil culturel des lycéens autour de pratiques et intérêts partagés, afin de créer un tremplin vers une culture plus savante. Finalement, il faut offrir des opportunités socioculturelles qui fassent sens pour les lycéens, et qui s'inscrivent en cohérence avec leur formation scolaire et leur vie quotidienne, afin qu'ils aient l'opportunité de s'appropriier pleinement les éléments culturels qu'on souhaite leur transmettre.

Bibliographie

- Agreste. "Enquête sur la structure des exploitations agricoles", 2016.
- Alpe, Yves. "Existe-t-il un « déficit culturel » chez les élèves ruraux ?" *Revue française de pédagogie*, n° 156 (1 juillet 2006): 75-88.
- Bourdieu, Pierre. *La distinction: critique sociale du jugement*. Le Sens commun. Paris: Éditions de Minuit, 1979.
- . "La jeunesse n'est qu'un mot". *Questions de sociologie*, 1980, 143–154.
- . *Un art moyen: essai sur les usages sociaux de la photographie*. Repr. Le sens commun. Paris: Les Éd. de minuit, 2003.
- Caille, Jean-Paul, et Laurette Cretin. "Les transformations des scolarités des enfants d'agriculteurs". *socio-économiques*, 2013, 199.
- Cicchelli, V., et S. Octobre. *L'amateur cosmopolite: Goût et imaginaires culturels juvéniles à l'ère de la globalisation*. DEPS, 2017.
- Cléron, Éric, et Anthony Caruso. "Le sport, d'abord l'affaire des jeunes". *INJEP Analyses et synthèse*, n° 1 (mars 2017).
- Coulangeon, Philippe. *Sociologie des pratiques culturelles*. Repères. Paris: La Découverte, 2010.
- D.G.E.R. "Parcours culturels des jeunes et compétences". *Champs Culturels*. Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt, Ministère de la Culture et de la Communication, 2013.
- . "Trente ans de coopération culture-agriculture". *Champs Culturels*. Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt, Ministère de la Culture et de la Communication, 2014.
- Direction de l'information légale et administrative (DILA). "Portrait de l'enseignement agricole". Paris: D.G.E.R., 2017.
- Donnat, Olivier. *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique: enquête 2008*. Paris: Paris: Découverte ; Ministère de la culture et de la communication, 2009.
- Galland, Olivier. *Sociologie de la jeunesse*. 5ème édition. U. Paris: Armand Colin, 2011.
- Gimbert, Virginie, et Nehmar Khelifa. "Activité physique et pratique sportive pour toutes et tous". *France Stratégie*, 2018.
- GraphAgri. "Population agricole, formation et recherche", 2018.
- Hersent, Jean-François. "Les pratiques culturelles adolescentes". Édité par *Bulletin des Bibliothèques de France*. *Les adolescents*, n° 3 (mai 2003).
- Hervieu, Bertrand, et François Purseigle. *Sociologie des mondes agricoles*. Collection U. Sociologie. Paris: Armand Colin, 2013.
- INSEE. "Enquête Emploi", 2016.
- Institut d'étude IPSOS. "Les jeunes adultes et la lecture". *Centre national du Livre*, 2018.

Institute d'études IPSOS. "Les jeunes et la lecture. Synthèse des résultats". Centre National du Livre (CNL), 2016.

Ministère de la ville, de la jeunesse et des sports, Institut National du Sport, de l'Expertise et de la Performance, et Mission des Études, de l'Observation et des Statistiques. "Les pratiques des activités physiques et sportives en France", 2016.

Octobre, Sylvie. "Pratiques culturelles chez les jeunes et institutions de transmission : un choc de cultures ?" Culture prospective 1, n° 1 (2009): 1-8.

Octobre, Sylvie, et Nathalie Berthomier. "L'enfance des loisirs. Éléments de synthèse". DEPS, 2011.

Pasquier, Dominique. Cultures lycéennes: la tyrannie de la majorité. Autrement Collection Mutations 235. Paris: Ed. Autrement, 2005.

Sylvie, Octobre, Détrez Christine, Mercklé Pierre, et Berthomier Nathalie. L'enfance des loisirs. Trajectoires communes et parcours individuels de la fin de l'enfance à la grande adolescence. Paris, La documentation française, 2010.

Table des figures

INTRODUCTION	3
FIGURE 1 • LOCALISATIONS DES ETABLISSEMENTS PUBLICS D'ENSEIGNEMENT ET DE FORMATION PROFESSIONNELLE AGRICOLES.....	5
TABLEAU 1 • DE L'UNIVERS A L'ECHANTILLON : EFFECTIFS.....	17
TABLEAU 2 • DE L'ECHANTILLON CIBLE A L'ECHANTILLON FINAL.....	18
FIGURE 2 • PARTS DES SECTEURS PUBLICS ET PRIVES DANS L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE.....	20
FIGURE 3 • NOMBRE D'ELEVES PAR FILIERE.....	20
FIGURE 4 • PARTS DE FILLES ET GARÇONS DANS L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE.....	21
FIGURE 5 • PCS DES PARENTS DES LYCEENS AGRICOLES.....	21
CONVERGENCES.....	23
FIGURE 6 • PRATIQUES SOCIOCULTURELLES.....	24
FIGURE 7 • PRATIQUES DE SORTIES.....	25
FIGURE 8 • FREQUENCES D'USAGE DES RESEAUX SOCIAUX ET DE CONSOMMATION MUSICALE ET AUDIOVISUELLE	27
FIGURE 9 • FREQUENCE DES PRATIQUES DE LECTURE, ECOUTE DE LA RADIO ET DE LA TELEVISION.....	30
FIGURE 10 • FREQUENCE DES PRATIQUES DE LECTURE SELON LE SUPPORT.....	31
FIGURE 11 • FREQUENCES DE FREQUENTATION DES EQUIPEMENTS CULTURELS SUR L'ANNEE.....	32
FIGURE 12 • FREQUENCE DES PRATIQUES ARTISTIQUES EN AMATEUR.....	33
FIGURE 13 • FREQUENCE DE L'AIDE A L'EXPLOITATION.....	35
FIGURE 14 • FREQUENCE DES PRATIQUES DE PECHE, CHASSE ET RANDONNEE SUR L'ANNEE.....	36
FIGURE 15 • FREQUENCE DE PRATIQUE DU SPORT.....	37
FIGURE 16 • FREQUENCE DE PRATIQUE DU JEU VIDEO.....	38
FIGURE 17 • FREQUENCE DES SORTIES DANS DES CAFES ET EN BOITE DE NUIT SUR L'ANNEE	38
FIGURE 18 • ENGAGEMENT ASSOCIATIF DES LYCEENS.....	39
FIGURE 19 • FREQUENCES D'APPARITION DES PRATIQUES DANS LE TOP 3 DES LYCEENS.....	41
DIVERGENCES	43
FIGURE 20 • CONTRIBUTION DES DIMENSIONS OBTENUES A LA VARIANCE TOTALE	45
FIGURE 21 • ACM : PROJECTION DES PRATIQUES SOCIOCULTURELLES SUR LES AXES 1 ET 2	46
FIGURE 22 • CONTRIBUTION DES VARIABLES DE PRATIQUES A L'AXE 1	47
FIGURE 23 • CONTRIBUTION DES VARIABLES DE PRATIQUES A L'AXE 2	47
FIGURE 24 • ACM : PROJECTION DES PRATIQUES SOCIOCULTURELLES SUR LES AXES 1 ET 3	48
FIGURE 25 • CONTRIBUTION DES VARIABLES DE PRATIQUES A L'AXE 3	49
FIGURE 26 • ACM : PROJECTION DES PRATIQUES SOCIOCULTURELLES SUR LES AXES 2 ET 3	49
Focus	63
FIGURE 27 • TEMPORALITE DES PRATIQUES DE SOCIABILITE	64
FIGURE 28 • TEMPORALITE DES PRATIQUES DE SOCIABILITE SELON LE REGIME.....	65
FIGURE 29 • ORIGINE DES AMIS.....	65
FIGURE 30 • TYPES DE PRATIQUES DE SOCIABILITE SELON LA TEMPORALITE	66
FIGURE 31 • TYPES DE PRATIQUES DE SOCIABILITE SELON LE GENRE	67
FIGURE 32 • ORIGINE DES AMIS SELON LA FILIERE	68

FIGURE 33 • PART D'USAGERS QUOTIDIENS DE RESEAUX SOCIAUX SELON LE GENRE	69
FIGURE 34 • RESEAUX PRIVILEGIES PAR LES USAGERS.....	70
FIGURE 35 • TYPES DE CONTENU PARTAGES EN LIGNE.....	70
FIGURE 36 • MOTIVATIONS POUR L'USAGE DES RESEAUX SOCIAUX	71
FIGURE 37 • "SE DIVERTIR » SELON L'ORIGINE SOCIALE.....	71
FIGURE 38 • DESTINATAIRES DES CONTENUS MIS EN LIGNE.....	72
FIGURE 39 • TEMPORALITE DE L'ÉCOUTE DE MUSIQUE.....	73
FIGURE 40 • FREQUENCES D'ÉCOUTE DE LA MUSIQUE.....	74
TABLEAU 3 • ÉCOUTE MUSICALE : REGRESSION LOGISTIQUE (ODDS RATIO).....	75
FIGURE 41 • PARTENAIRES D'ÉCOUTE MUSICALE.....	76
FIGURE 42 • SUPPORTS D'ÉCOUTE MUSICALE.....	76
FIGURE 43 • APPRECIATION DES GENRES MUSICAUX.....	77
FIGURE 44 • GENRES MUSICAUX ET PARTENAIRE D'ÉCOUTE	78
TABLEAU 4 • POSITION SOCIALE DES GENRES MUSICAUX EN FONCTION DU GENRE DE L'ÉLEVE	79
FIGURE 45 • INTENSITE DES PRATIQUES DE VISIONNAGE DE LA TELEVISION.....	81
FIGURE 46 • SOURCES DES CONTENUS SELON LE GENRE	81
FIGURE 47 • TEMPORALITE DES PRATIQUES DE VISIONNAGE DE LA TELEVISION	82
TABLEAU 5 • ÉCOUTE TELEVISUELLE : REGRESSION LOGISTIQUE (ODDS RATIO)	83
FIGURE 48 • PARTENAIRES DE VISIONNAGE DE LA TELEVISION ET CARACTERISTIQUES SOCIODEMOGRAPHIQUES.....	85
FIGURE 49 • TYPES DE CONTENUS TELEVISES VISIONNES ET CARACTERISTIQUES SOCIODEMOGRAPHIQUES.....	86
FIGURE 50 • INTENSITE DES PRATIQUES DE VISIONNAGE DE VIDEOS	87
TABLEAU 6 • VISIONNAGE DE VIDEOS : REGRESSION LOGISTIQUE (ODDS RATIO)	88
FIGURE 51 • TEMPORALITE DES PRATIQUES DE VISIONNAGE DE VIDEOS	89
FIGURE 52 • LIEUX DE VISIONNAGE DES VIDEOS	89
FIGURE 53 • DESTINATAIRES DES PARTAGES DE VIDEOS	90
FIGURE 54 • TYPES DE CONTENUS VISIONNES SELON LE GENRE	90
TABLEAU 7 • POSITION SOCIALE DES TYPES DE CONTENUS EN FONCTION DU GENRE DE L'ÉLEVE	91
FIGURE 55 • MOTIVATIONS POUR LE VISIONNAGE DE VIDEOS	92
FIGURE 56 • MOTIVATIONS POUR LE VISIONNAGE DE VIDEOS ET CARACTERISTIQUES SOCIODEMOGRAPHIQUES.....	92
FIGURE 57 • FREQUENCE DE VISIONNAGE.....	93
TABLEAU 8 • VISIONNAGE DE FILMS ET SERIES : REGRESSION LOGISTIQUE (ODDS RATIO)	94
FIGURE 58 • SUPPORTS NUMERIQUES DES FILMS ET SERIES VISIONNES	95
FIGURE 59 • SUPPORTS DE VISIONNAGE DES FILMS ET SERIES.....	95
FIGURE 60 • LIEU DE VISIONNAGE DES FILMS ET SERIES	96
FIGURE 61 • PARTENAIRES DE VISIONNAGE DES FILMS ET SERIES.....	96
FIGURE 62 • SUPPORTS NUMERIQUES ET PARTENAIRES DE VISIONNAGE DE FILMS ET SERIES	96
FIGURE 63 • APPRECIATION DES GENRES CINEMATOGRAPHIQUES	97
TABLEAU 9 • JEU VIDEO : REGRESSION LOGISTIQUE (ODDS RATIO).....	101
FIGURE 64 • PART DE JOUEURS SELON LE GENRE.....	102
FIGURE 65 • DISTRIBUTION DU NOMBRE DE JOUEURS PAR TRANCHES D'ÂGE ET PAR FILIERE ET NIVEAU	102
FIGURE 66 • TEMPORALITE DES PRATIQUES DU JEU VIDEO.....	103
FIGURE 67 • MODES D'ACCES AUX JEUX PAR GENRE.....	103
FIGURE 68 • TEMPORALITE DE LA PRATIQUE DES JOUEURS ET JOUEUSES	104
FIGURE 69 • SUPPORTS DE JEU DES JOUEURS ET JOUEUSES	104
FIGURE 70 • STYLES DE JEUX PRIVILEGIES PAR GENRE.....	106

FIGURE 71 • CHOIX DES PARTENAIRES DE JEUX PAR GENRE.....	106
FIGURE 72 • PART DES JOUEURS EN LIGNE PAR GENRE	106
FIGURE 73 • INCIDENCE DE CHAQUE TYPE DE TRAVAIL DECLARE PAR LES LYCEENS.....	108
FIGURE 74 • TYPES D'EXPLOITATIONS DANS LESQUELLES TRAVAILLENT LES LYCEENS.....	109
FIGURE 75 • TEMPORALITE DU TRAVAIL AGRICOLE	110
FIGURE 76 • FREQUENCE DE TRAVAIL AGRICOLE.....	110
FIGURE 77 • PART DE TRAVAILLEURS AGRICOLES SELON LA FREQUENCE DE CERTAINES PRATIQUES	112
TABLEAU 10 • TRAVAIL AGRICOLE : REGRESSION LOGISTIQUE (ODDS RATIO).....	113
FIGURE 78 • TEMPORALITE DU TRAVAIL REMUNERE DES LYCEENS ET LYCEENNES AGRICOLES	115
FIGURE 79 • TYPE DE TRAVAIL REMUNERE SELON LE GENRE	115
FIGURE 80 • MOTIVATIONS POUR LE TRAVAIL REMUNERE DES LYCEENS.....	116
TABLEAU 11 • TRAVAIL REMUNERE : REGRESSION LOGISTIQUE (ODDS RATIO).....	117
FIGURE 81 • TRAVAIL REMUNERE SELON L'AGE.....	118